Livre.

a l'vrage de S.r Gertrude
de Jesus, Religieuse Indigne
des Benedictines de l'adorati
on perpetuelle du tres Saint
Sacrement de l'autel. du Mo
nastere de la vie S.t Loüis au
Marais. 1711.

Je charge ceux et celles qui
le livront Soit pendant ma
vie Soit apres ma mort
de se Souvenir de prier
Dieu pour moy.

946
BIBLIOTEKI OD NIEOST...
CA...

Le Jardin Spirituel

ou les ames devotes trouveront de quoy nourrir et fortifier leur devotion par la pratique des vertus les plus solides.

BIBLIOTHEQUE DIOCESAINE DE RENNES

Avertissement

Comme tous les avis ne
cessaires ou vtiles a la per-
fection ne se trouvent pas
pour l'ordinaire dans vn
même livre, j'ay cherché
dans plusieurs les pratiques
les plus solides dont j'ay fait
ce Recueil; il y a aussi plu
sieurs choses que j'ay tirées
de quelques manuscrits; mais
en tout cela il n'y a rien de
ma composition; on y trou
vera seulement quelques
Conferences et autres écrits
qui ne sont pas tout a fait
semblables a leurs originaux
parce que n'ayant escris
ce livre que pour mon vti

lité, j'ay retranché ce qui ne me convenoit pas, et j'ay esté obligée en même temps de changer quelques endroits pour donner de la liaison au discours: C'est pourquoy ceux qui liront ce livre ne le doivent pas prendre pour vne copie fidelle de ce que j'ay transcrit, mais seulement comme vn recüeil que j'ay fait de ce que j'ay trouvé m'estre le plus convenable. Il est remply de saintes pratiques pour la vie Religieuse et interieure; et comme il contient beaucoup de sujets differens, j'ay crû n'y pouvoir pas donner de titre plus

convenable que celuy de Jardin Spirituel, d'autant que toutes les vertus s'y trouvent comme toutes sortes de fleurs dans vn parterre, et l'ame s'y promenant souvent, et s'arrêtant avec application sur chaque vertu comme l'abeille fait sur les fleurs, elle en pourra tirer le miel de la devotion la plus solide, et de la plus grande perfection. ces fleurs ne sont pas sans épines, et l'on ne peut les cüeillir sans écorcher la nature et l'amour propre. Dieu nous fasse la grace d'en estre bien despoüillez

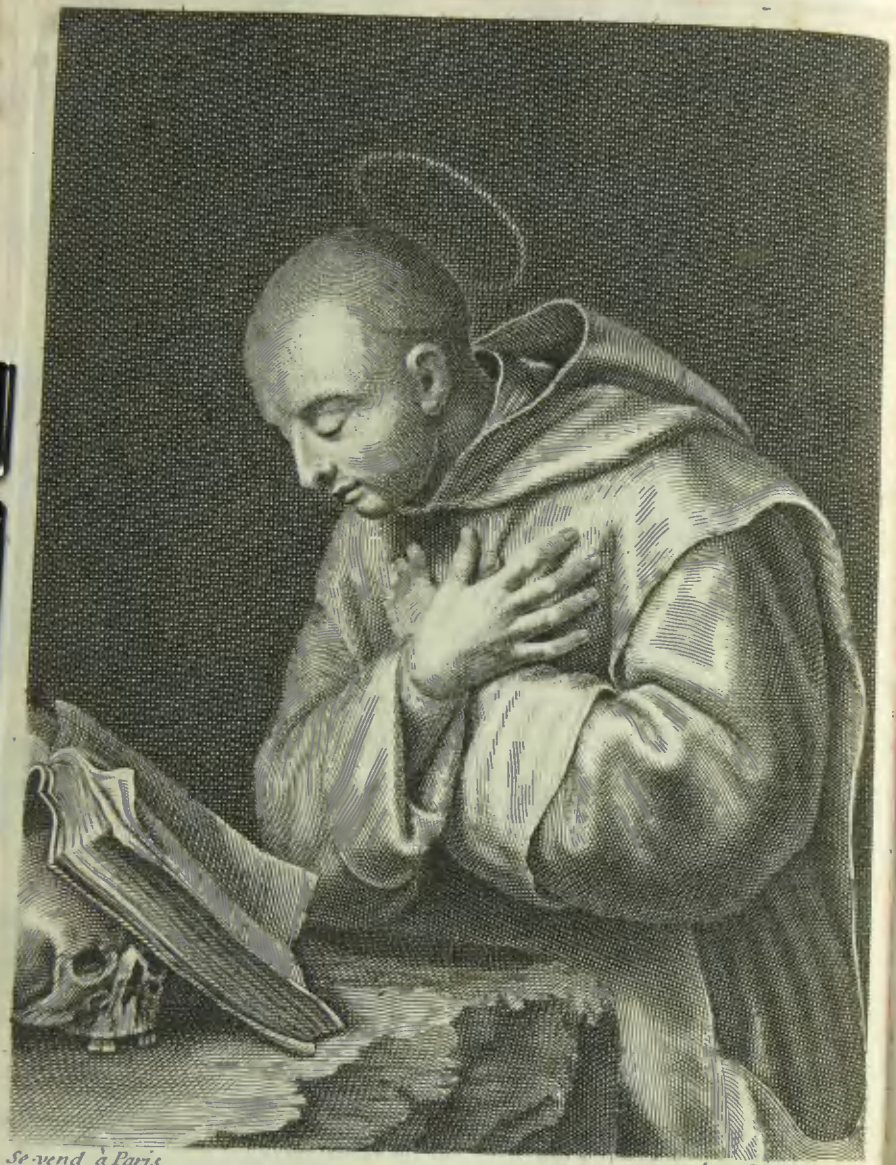
+

Le

Jardin

Spirituel.

In spiritu colligere nos



Se vend à Paris

Chez Bazin. CP.R.

SAINT BRUNO.

3 Veritez Chrestiennes qui peuvent servir de sujet de Meditation.

1. Il n'y a rien de grand que Dieu, et rien a estimer que ce qui porte a le servir, tout le reste est a mepriser.

2. Dieu connoist tout le mal qui nous arrive, il peut nous en delivrer, et apres ce qu'il a fait et souffert, nous ne pouvons douter de son amour; il nous est donc plus avantageux de souffrir les peines qu'il nous envoye que d'en estre delivrez.

3. Il y a long temps que la bonté de Dieu vous presse de vaincre cette passion dominante, que sa patience vous attent, et que sa misericorde vous reçoit toutes les fois que vous vous en confessez, et cependant vous ne faites rien pour vous en corriger, faut il que vous ne vous lassiez point d'offenser un Dieu qui ne se lasse point de vous pardonner.

4. Agir devant Dieu par lâcheté, ou par passion, agir avec Dieu par vn motif d'amour propre, c'est deshonorer sa presence, c'est abuser de son pouvoir, c'est faire outrage a son amour.

5. Si vne ame du purgatoire avoit vne seule heure de tout le temps que nous perdons, que ne feroit elle pas pour meriter le Ciel, et si nous avions esté vn moment dans ces flammes, que ne ferions nous pas pour éviter le moindre peché.

6. L'abus des graces est vn mal d'autant plus a craindre, qu'on l'apperçoit moins, il n'est point d'inspiration qui n'ait coûté bien du sang et bien des peines a Jesus Christ, et cependant nous les negligeons et nous les méprisons a tous momens; ah que le compte qu'on nous en demandera vn jour sera terrible!

7. Pour souffrir avec courage, il faut se souvenir qu'on souffre devant Dieu, pour Dieu et avec Dieu, que la felicité d'vne ame chrestienne sur

la terre consiste a souffrir, que les peines sont les delices du coeur de Jesus Christ, que le pur amour ne se trouve que dans les croix, et qu'ainsi l'on doit souffrir purement sans consolation, constamment sans lâcheté, et fidellement sans impatience.

8. Jesus naissant dans la Crêche, Jesus mourant sur la Croix, Jesus immolé sur nos autels, doit estre le centre de nôtre coeur et l'objet de nôtre devotion, afin que ces trois estats de Jesus, nous fassent des victimes de l'amour, de la justice et de la sagesse de Dieu.

9. Il faut qu'vne ame porte par tout le desir de voir Dieu, la crainte de le perdre, et la douleur de n'estre pas encore en estat de le posseder; confondez vous devant Dieu de n'avoir rien de tout cela.

10. La vertu solide et la vraye devotion consiste, 1. a se faire vne continuelle violence; 2. a vaincre a tous momens ses repugnances naturelles, 3. a ne permettre rien a son humeur; 4. a

4 Souffrir avec joye ou du moins avec calme interieur et exterieur, qu'on nous reprenne devant les autres, et qu'on nous contredise en toutes nos inclinations; si on ne tâche d'acquerir cette abnegation, on peut s'assurer qu'on n'aura jamais de solide vertu, et que toute nôtre devotion ne sera qu'une pure illusion,

11. Pourquoy s'attacher si fortement aux biens qui nous echappent, dans un moment, et avoir tant d'indifference pour ceux qui durent toûjours, puis qu'on sçait que ceux là ne sont pas l'ombre de ceux cy; ô mon Dieu faut il qu'il n'y ait que vous, qu'on perde sans déplaisir, et qu'on soit moins touché de perdre son ame, que de perdre un procez ou d'offenser un amy.

12. Il ne faut rien negliger dans le service de Dieu, mais avoir une exacte fidelité à éviter les fautes les plus legeres à se vaincre dans les moindres choses, à faire les plus petites actions en vûës de Dieu, à se mortifier en mille occa-

sions peu considerables, et à sanctifier les moindres peines par un abandon total à la justice de Dieu, sans cette fidelité on n'arrivera jamais à la perfection, et même on tombera bien tost dans la tiedeur et dans le danger de se perdre

13. Tout le monde parle de mourir à soy, peu de gens sçavent ce que c'est, et presque personne ne le fait avec fidelité, cependant on ne peut estre à Dieu et vivre éternellement pour luy, sans cesser d'estre à soy même et de vivre pour soy; le premier pas qui conduit à cette mort, est de refuser à ses sens tout plaisir, ou déreglé ou inutil, et de les purifier par des objets qui leur soient contraires, ainsi ce n'est pas assez de ne regarder jamais avec attache ou curiosité, de n'écouter rien de ce qui se dit contre le prochain, ou de ce que nous devrons trop de sçavoir, de ne point parler par humeur, par impatience ou par vanité, de ne point manger entre les repas sans necessité, et dans les repas

même de ne pas trop rechercher Son ap-
petit, de refuser enfin mille petites com-
modités et douceurs à Son corps, mais
il faut encore tâcher de voir, dire et
d'écouter quelques fois les choses aux
quelles nous avons de la répugnance,
qui nous mortifient et qui nous déplai-
sent, les 2.e pas pour mourir à Soy, est
d'anéantir les reflexions de nôtre esprit,
qui Sont ou inutiles ou curieuses, ou qui pou-
roient donner à l'ame du penchant vers
les creatures, le 3.e pas est de moderer les
desirs du coeur, quand ils Sont trop ardens,
et d'en retrancher toute attache, toute
recherche et tout appui humain, pour
ne tenir plus qu'à Dieu Seul.

14. Faites Souvent reflexion Sur les déclins
insensibles par les quels on S'affoiblit dans
la piété; craigner les consequences
des plus petits relachemens, qui paroi-
Sent au commencement Si éloigner
du terme ou ils conduisent; persuader
vous que toutes les fautes negligées Sont
punies, les petites par les grandes, les in-
visibles par les exterieures, la tiedeur

par l'insensibilité; Soyez toûjours fi-
dele à vôtre conscience, à ce pre-
mier cry de la charité, à cette decisi-
on nette et precise que vous entendez
au fond de vostre coeur, Sur chaque
devoir, ne confondez pas avec vôtre
raison cette regle Suprême de la raison;
respectez la comme la voix de Dieu, et ne
déliberez point Sur l'obeissance que vous
luy devez; ne donnez point entrée à
l'ennemi, en raisonnant Sur la def-
fense ou Sur le commendement du S.t
Esprit, et croyez qu'en resistant au
commencement des tentations, on les
Surmonte Sans peine, au lieu qu'à la fin
le premier moment on est presque def-
armé et vaincu.

15. Aimez la priere et faites S'il se
peut qu'elle Soit continuelle, on ne
reçoit que par elle, c'est la main qui
frappe et qui reçoit; les dons de Dieu Sans
elle ne viennent point jusqu'à nous,
dés qu'elle languit, tout languit et c'est
toûjours par la tiedeur de la priere
qu'on tombe dans une autre qui est

8. quasi sans remedes.

16. faites grand estat de la priere interieure et mentale, pour vous accoutumer a bien faire celle qui a besoin de parolles, et qui est tres inutile, si elle ne consiste qu'en parolles, perseverez y malgré vôtre degoust, mais éviter y les efforts de l'esprit et de l'imagination, qui épuisent la teste et degoutte le coeur, substituer la lecture a la sterilité de l'esprit, et ne perder pas inutilement le temps à chercher des pensées que la recherche même écarte quelquefois; ou a soutenir vn ennuy qu'vn moment de lecture pourroit dissiper.

17. Dans le cours de la journée r'appeller souvent le souvenir de Dieu, qui devroit, selon l'expression de S.t Gregoire de Nazianze, nous estre aussi familier que la respiration, parce qu'il nous est aussi necessaire prosterner vous quelquefois devant Dieu, pour l'adorer et vous humilier en sa sainte presence.

18. faites tous les jours vne lecture du nouveau testament, lisez peu mais avec fruit, ne voyez que vos besoins, et ne r'apportez les instructions qu'a vous, écouter Jesus Christ comme s'il ne parloit qu'a vous seule, comme s'il n'estoit venu que pour vous servir de modele, et comme si vous estiez seule obligée a luy estre fidele, et luy rendre compte de ses graces et de ses exemples, faites aussi tous les jours quelqu'autre lecture Spirituelle, mais souvenez vous qu'elle ne demandent pas vn coeur moins preparé que la priere, que c'est la même chose d'écouter Dieu, que de luy parler, que ce qu'on lit avec curiosité ou vanité, ne sert de rien dans la tentation, et affoiblit l'ame au lieu de la nourrir, et qu'il y a bien moins de peril a estre dans les tenebres de l'ignorance que dans celles de l'orgueil.

19. Lorsque vous le pouvez ne passez point de jour sans aller, hors le temps des observances, vous presenter un petit quart d'heure devant le tres St. Sacrement mais ne le faites qu'avec une pieté et une foy qui soit digne d'estre admise devant le trône de sa misericorde, repandez vostre ame devant luy, puisez abondemment dans sa charité tous les secours dont vous avez besoin et apprenez dans ces momens privilégiez, comment il faut paroistre devant luy dans tous les autres temps.

20. Aimez en toutes choses a estre vous veritable, simple et sans affectation faites vous un devoir de n'agir point par humeur, c'est a dire sans avoir raison que l'inclination, ou la repugnance, soyez fidele a vos exercices independemment de l'attrait, ou du dégout, de la facilité ou de la pesanteur, esperez le retour de la grace lorsque vous serez abattue, preparez vous a la tentation lorsque

vous aurez plus de sentimens et plus de ferveur; considerez les varietez qui arrivent dans la vie interieure comme les inégalitez de la santé, ne les negligez pas, mais n'en prenez pas aussi occasion de vous découragez, redoublez seulement vôtre vigilance et vos soins, a proportion que les épreuves seront plus longues, et plus fortes, et dés le premier moment que la grace reparoistra, soyez si humble et si reconnoissante que vous puissiez la retenir.

21. Aimez l'obscurité et l'oubli, craignez les moindres preferences et les moindres distinctions, parce qu'elles sont la nourriture de l'orgueil la plus grande et la plus incurable des maladies; desirez d'avoir part aux graces que Jesus Christ nous a meritées par une vie de silence et de retraite pendant trente années, il estoit la lumiere, le monde estoit son ouvrage, et en y venant, il estoit venu dans son propre empire,

cependant il y a été ignoré, et confondu avec le reste des hommes, par son choix et pour nôtre Salut; il sçavoit que nôtre plus grand mal estoit le desir d'estre icy quelque chose, de vivre dans l'opinion des hommes, de sortir de l'obscurité et de n'estre point traitter comme les autres; il a preparé au vn mal si profond et si peu connû, vn remede pendant trente ans, au lieu qu'il n'en a donné que trois à l'instruction de l'vniverz, et aux preuves de sa mission et de sa Divinité; soyez donc fortement persuadé que l'on n'est jamais si present à Dieu, que lorsqu'on est caché aux yeux des hommes.

22. Apprehender par cette raison l'estime, la confiance et l'amitié, qui ne servent qu'à vous affoiblir, en vous ostant la componction et le mepris de vous même qui est la source de la veritable force.

23. Eviter de parler des choses que vous sçavez le mieux quand la necessité ou la charité ne le demandent pas, estimer plus la pureté du cœur

et la simplicité que tous les avantages de l'esprit; ne soyez point occupé du desir d'en avoir, ou de le montrer, ne faites jamais paroître dans la conversation vn air de capacité et de suffisance, guerissez les preventions des personnes moins eclairées que vous, par des manieres modestes, tranquilles et charitables, et ne tirez jamais d'autres avantages de la connoissance de la verité, que celuy d'en estre plus humble.

24. Ne soyez douce civile et complaisante, que par vn motif de charité et de foy, et non par le desir de plaire; plus les vertus de ces caracteres sont capable d'attirer l'estime et l'amitié, plus elles doivent estre pures, et plus elles demandent de vigilance et de crainte.

25. Elles regarder donc les avantages qui attirent certaines considerations que comme des piéges et des sources de tentations et de chutes, sans vne grace extraordinaire qui re-

rement est donnée, parce qu'il est rare qu'on soit assez humble pour l'obtenir, soyez humiliée aux yeux de Dieu, de tout ce qui vous distingue devant les hommes, parce qu'il vous expose à la plus honteuse de toutes les humiliations, en vous exposant à l'orgueil, qui est le vice le plus humiliant et le plus honteux dans un pauvre et un misérable; n'estimer que ce que Dieu estime; ne louer que ce qu'il loue, ne mépriser que ce qu'il mépris, faites peu d'état des vertus éclattantes, qu'il accorde souvent à des réprouvés; et regarder la piété chrestienne et l'humilité, comme les seules qui separent les enfans de Dieu d'avec les enfans de colere.

26. Supporter sans peine les manieres indifferentes, distraittes ou irregulieres des autres; ne parler ny de vous, ny de votre famille, ny des personnes qui vous considerent, et dont le merite peut faire penser que vous en avez, que dans une grande necessité, ne redittes jamais ce que

vous avez vû dans le monde, quand il ne peut édifier; ne suivez jamais son langage quand il est contraire à celuy de Jesus Christ, et ne mettez le bonheur ou le malheur que dans les choses ou le met l'Evangile.

27. Conservez avec un soin infini l'esprit de piété, de recüeillement, de vigilance et de componction; ne faites rien à la hâte et avec dissipation; ne dites rien que de necessaire, ne parlez jamais sans veiller à ce que vous dites, et sur le principe qui vous porte à parler; évitez même de le faire sur les choses édifiantes, si vous n'y estes obligée par la charité, craignez de perdre les sentimens de piété, que vous avez, en les montrant; cachez avec soin ce tresor pour le conserver; croyez que l'on n'ouvre point son cœur sans danger, qu'on l'épuise dès qu'on le répand, qu'on est volé dès qu'on n'est pas attentif, et qu'on est déjà touché, dès qu'on a dit

par indiscretion qu'on l'estoit.

28. Ne perder par vos actions, même les plus petites, faites les par des vües qui naissent de la foy, et Sçacher ainsi pourquoy vous les faites; ne marcher point au hazard, sans avoir de but, et sans dessein d'arriver; ne mépriser rien, puis que toute action peut devenir d'vn grand prix; en nobblissez tout, rien n'est petit quand on aime beaucoup, rien n'est grand quand on aime peu.

29. Ne vous proposer jamais lors que vous faites vne chose, de la faire mieux dans vn autre temps, et donner luy dés lors toute l'attention necessaire; ne vous occupper point dans vne action de celle qui la Suivra, borner vous toûjours au moment present, et defiez vous toûjours des projets qui enlevent le present, en promettant des merveilles pour l'avenir.

30. N'allendez pas au Soir a faire l'examen de vos actions, et de vos motifs; ayez toûjours vne partie de l'esprit attentif a ce que l'autre fait,

n'agisser

n'agisser jamais toute entiere, s'il est permis de parler ainsi, excepter dans la priere qui n'est jamais plus pure que lorsque l'on a moins de liberté pour y faire attention.

31. Ne perder jamais la Serenité de l'ame et la paix du cœur, par ce que dans le trouble, on ne Sçait plus ce que l'on fait, ny ou l'on va, ny de quel costé on est en peril, arrester vous des que vous commencez a n'estre plus vôtre maitre; recouvrez a la priere dés le premier moment de trouble, et ne la quitter point que le calme ne vous Soit rendu.

32. N'aimer point vos fautes, mais aimer l'vtile humiliation qui les Suit, n'en negliger aucune, mais ne travailler point a les corriger par orgüeil, craignez plus l'éclat de la vertu, et l'admiration qu'elle attire, que vos foiblesses et vos pechez, car le plus grand de tous est l'enflure du cœur, et

une vaine complaisance de sa justice, dont quelquefois certaines imperfections exterieures sont le remede.

33. Dés qu'on est tombé, il faut penser a Dieu et non aux hommes, se relever avec paix, et ne pas descendre encore plus bas, par le depit, la mauvaise honte et le découragement; regarder l'indignation et la colere, dont on est alors tenté contre Soy mesme, comme un mal plus grand souvent que celuy qu'on deplore; et craigner avec sujet, que si les fautes ordinaires ne font qu'aigrir l'orgueil, dont elles doivent estre le remede, elles ne soient suivies de quelqu'autres plus importantes qui en seront le chatiment.

34. Ne soyez jamais si en crainte que lorsque vous ferez quelque bien, que vous parlerez avec sagesse et avec raison, et que vous meritterez d'estre approuvée, parce que vous serez alors sur le bord le plus étroit et le plus glissant du precipice de la vanité; efforcez vous d'estre

plus humble apres avoir eu plus de ferveur et de Sentiment dans l'usage des Sacremens, ou apres avoir souffert quelque chose avec plus de douceur et de patience qu'a l'ordinaire, car le demon est attentif a enlever ce fruit dés qu'il paroist; et il est juste que Dieu le permette, Si l'on s'en éleve, et Si l'on Si plaist; recevez avec un Secret Sentiment de tristesse, toutes les loüanges et toutes les marques d'estime et d'amitié, de crainte que Dieu ne frappe de malediction ces vains applaudissements, et estimez vous heureuse au contraire d'estre negligée, meprisée, reprise avec quelques manieres Severes, parce que Dieu se rend ordinairement plus present et plus indulgent dans ces moments precieux.

35. Supporter vous vous même dans les temps penibles, et redoubler alors votre courage; ne re-

32. garder jamais l'incertitude de la perseverance, sans penser aux promesses de Jesus Christ, et à l'obligation d'esperer tout de sa bonté; ne raisonner par inutilement sur l'avenir; soyez exacte à vous interdire toutes les pensées qui ne font que lasser l'esprit, et qui ne peuvent ny l'éclaircir, ny le soulenir; toutes les reflections qui n'ont aucunes issues, et qui meneroient à l'infini si on les suivoit; en general tous les raisonnemens qui ne changent rien aux choses, et qui ne nous rendent pas meilleurs et dont on ne sçauroit faire aucun usage certain, l'imagination les aime, et le demon s'en sert, pour couvrir les plus dangereuses tentations, dont on sent ordinairement tout l'effet, sans en avoir pû discerner ny la cause ny les venin-

33. Confesser vous toujours comme à Jesus Christ, exposer le fond de vôtre coeur tel qu'il le connoist,

ne penser à lors qu'à fluchir sa misericorde, par vne profonde humiliation; ne vous occuppez ny de l'ordre des choses, ny des expressions ny de l'idée que vous donnez de vous même, ny du jugement qu'on porte de vous, ny du merite qui manque au Confesseur, aller à luy dans les temps qu'il vous marque; s'il vous arrive de tomber dans quelques fautes un peu plus importantes, ou par elles mêmes ou par les circonstances porter en la confusion devant Dieu, pendant quelques jours, ne vous hastez pas d'en decharger vôtre conscience par vn prompte confession, qui la seduiroit plustost par vn faut calme, qu'elle ne la gueriroit, et tâcher d'expier par vos gemissemens, et par des actions contraires, ce qu'on ne se hâte d'ordinaire de confesser que pour l'oublier.

34. Pour vos Communions suivez ce qui vous est marqué; ne les

differer point par des craintes excessives, ne les multiplier pas aussi par des respects humains, preparer vous a l'vne par l'autre, et regarder comme vn insigne malheur ce qui seroit capable de vous separer de la Sainte table, considerer au contraire comme le Souverain bien, la Source de toutes les graces, et l'vnique consolation d'vne vie austere et penitente, le bonheur inestimable de vous approcher de Jesus Ch. 38. Detruire jusque dans le fond tout amour des choses de la terre, detromper vous sur l'estime qu'on en fait; et sur l'injuste mépris d'vn estat contraire, n'esperer qu'en Dieu, et ne mettre vôtre confiance qu'en luy, pour les Secours exterieurs comme pour les autres, plus dignes de sa misericorde, ayez toûjours devant les yeux l'exemple de Jesus Christ devenu pauvre pour vous. 39. L'Esprit Saint qui apprend a prier; apprend a ne negliger aucun de ses devoirs, et a remplir toutes

les obligations de son estat avec exactitude; c'est toûjours prier, que de tout faire dans l'ordre de Dieu. 40. La vraye devotion n'est pas vne certaine facilité qu'on a à s'appliquer; mais vne volonté effective de plaire a Dieu; cette volonté se connoit non par des paroles mais par les oeuvres et les effets, ces oeuvres ne sont pas seulement de se confesser et communier souvent; mais d'accomplir fidellement la volonté du Pere Eternel, comme l'a dit Jesus Christ en Saint Matthieu chapitre 7. et par cette volonté du Pere Eternel dit S.t Cyprien n'est autre chose, que ce que Jesus Christ a fait luy-même, et a enseigné aux hommes; estre humble en toute sa vie, ferme dans sa foy, retenu dans ses paroles, equitable dans ses actions, exercer les oeuvres de misericordes, estre bien réglé dans ses moeurs, pouvoir

souffrir vne injure et n'en pouvoir faire; garder inviolablement la paix avec ses freres, aimer Dieu de tout son coeur; regarder en luy la qualité de Pere, et reverer avec crainte celle de juge, ne preferer aucune chose a Jesus Chris, puisqu'il n'a rien preferé a nous, se tenir inseparablement attaché a son amour, et demeurer ferme aux pieds de la croix avec vne confiance forte et genereuse. Mes enfans, dit S.t Jean, n'aimons pas de parolles ny de langue, mais par oeuvres et en verité; c'est en cela que nous sçavons que nous connoissons Jesus Christ, si nous observons ses commendemens.

41. La misericorde infinie de Jesus Christ, et sa prodigieuse humilité dans l'Eucharistie, doivent augmenter nostre respect; plus son amour luy fait oublier ce qu'il est, plus nous devons nous souvenir de ce que nous sommes, et luy rendre par de profondes adorations

ce que sa misericorde orte pour nous a sa grandeur.

42. Les premiers chrestiens approchoient de la Communion pour se preparer au martyre, et nous nous croyons que toute la piété consiste a s'en approcher souvent avec des sentimens tendres et des pensées consolantes, sans fremir a la vüe du calice, ou le Sang de Jesus Christ nous reproche nôtre lacheté et nôtre ingratitude, de ce que les plus legers sacrifices nous coutent, et de ce que nous montons si souvent sur le calvaire sans nous demander compte si nous sommes prets a y mourir avec Jesus Christ qui s'y immole pour nous; il faut s'offrir a Jesus Christ sans reserve, et non avec des restrictions, qu'vn coeur timide fait presque toûjours, on ne doit craindre que sa volonté propre

et non celle de son liberateur, on ne doit apprehender que la maladie et la mort de l'ame, et non les remedy.

43. Nous sommes a Jesus Christ pour la vie et pour la mort; nôtre devoir n'est pas de penetrer ce que Dieu veut de nous, mais d'y estre fidelle quand sa volonté nous sera connüe, il se contentera peut estre de la disposition de nôtre coeur, mais il ne s'y méprendra pas, peut estre ne nous demandera t'il qu'vne seule action, mais ou il faudra tout sacrifier; peut estre interrogera t'il nôtre coeur, sur ce qu'il craint le plus, et sur quoy il est le moins preparé, et tout consiste a lors a estre fidele a Dieu, on ne le trompe point, on ne l'apaise point en tâchant de remplacer vne desobeissance par vn sacrifice; il peut tout exiger puisque tout est a luy, et que nous sommes le prix et la recompense

de son sang; c'est luy ravir le fruit de ses merittes et de ses souffrances, que de n'estre pas preparé a luy sacrifier tout ce que nous sommes, dés qu'il y va de sa gloire.

44. Dans les tentations il faut se soumettre a l'ordre de Dieu qui le permet, et accepter cet êtat si penible et si fâcheux en esprit de penitence d'humilité et de componction.

45. Il faut s'humilier devant Dieu et gemir continuellement sur sa misere, reconnoistre que la facilité que l'on a eu par le passé a se laisser aller au peché, ne peut estre mieux reparée que par la grande difficulté que l'on a a resister au peché, afin que ce qui a contribué a nous faire de malheureux criminels, contribue a nous faire d'humbles penitens.

46. Il faut se juger indigne de

toute consolation dés là que nous avons offensé Dieu mortellement, et ainsi nous bien persuader que quelques peines que nous souffrions, et dans quelqu'estat de privation que nous soyons, ayant merité l'enfer nous n'avons nul sujet de nous plaindre.

† 7. Il faut suivre a Jesus Chr. penitent et combattant la tentation, pour nous fortifier de Son Secours pour nous consoler et nous animer par Son exemple, et pour supporter avec luy en esprit de penitence et d'humilité, les travaux d'vn combat si penible et si humiliant.

Priere a Jesus Christ tenté dans le Desert.

O Mon Divin Sauveur, qui estant le Saint des Saints, avez voulu estre sujet a la tentation du peché, pour me servir d'exemple et qui avez voulu prendre mes foiblesses pour me communiquer vôtre force, vous assujettir en quelque sorte au pouvoir du demon, pour

m'en delivrer; et subir ce que les tentations les plus basses ont d'humiliant; pour estre vn parfait penitent sans avoir esté pecheur; je me soumets de tout mon coeur en esprit d'humilité et de penitence aux tentations auxquelles ou vôtre justice pour me punir, ou vôtre misericorde pour m'éprouver voudront m'assujettir; j'accepte tout ce que vous ordonnerez de plus fâcheux et de plus humiliant; disposez de moy comme il vous plaira, pourvû que je ne vous offense point; faites mon Sauveur que si la tentation m'attaque, elle ne me renverse pas; qu'elle m'humilie, mais qu'elle ne me trouble pas; qu'elle me fasse craindre, mais qu'elle ne me desespere pas; qu'elle me donne de la defiance de moy mêmes; mais qu'elle m'inspire en même temps de plus

grands Sentimens de confiance en vous; que la peine qu'elle me fait, et l'amertume qu'elle me cause, me Servent a m'inspirer de l'horreur du peché ou elle me porte, et a expier les pechez passez, dont elle est la peine et qui peut estre en sont la cause; enfin qu'elle fasse de moy vne veritable penitente et non pas vne miserable pecheresse, et que bien loin de me Separer de vous, comme le pretend mon ennemy, elle m'impose vne heureuse necessité d'avoir continuellement recours a vous, de qui Seul je tire ma force; qu'elle m'attache et m'unisse plus fortement a vous, en sorte que rien ne soit capable de m'en separer, ny dans le temps ny dans l'eternité, ô mon Divin Sauveur, combattez pour moy, en moy, et avec moy, et je me tiens Sure de la victoire, fortifiez ma foiblesse, contre les

vains terreurs que m'inspirent les dehors severes de la penitence, faites, mon Jesus, que je trouve de la douceur dans les larmes, et tout mon plaisir, dans la privation de tout plaisir pour l'amour de vous. Ainsi soit-il.

Pensée Sur le Decouragement.

Le decouragement ne vient d'ordinaire que de nôtre presomption; nous formons de grandes resolutions pour le bien dans quelques mouvemens Sensibles de devotion; et comme le Prophete nous dit dans nôtre abondance, je ne Seray jamais ébranlé, Sans faire reflection Sur l'inconstance de nôtre cœur, qui veut aujourd'huy et qui ne veut plus demain; Sur la difficulté de la vertu, et Sur cette opposition naturelle que nous avons pour nous faire vne perpetuelle violence; ce

mouvement Sensible de devotion
dans la ferveur du quel nous a-
vons resolu, se passe, et la difficul-
té demeure; ainsi lorsqu'il enfaut
venir a l'execution, et que nous
voyons nôtre cœur n'estre plus d'ac-
cord avec nous mêmes, vn Secret dé-
pit de Sentir nôtre foiblesse, nous
fait tomber dans l'abbattement,
et nous ne voulons plus agir, par
ce que nous ne Sentons plus rien
chez nous, qui nous y pousse; mais
croyez moy, lorsque vous entre-
prenez la vertu, ne comptez pas
Sur vôtre disposition presente,
par ce qu'elle changera bien tôt,
mais établissez vos resolutions
Sur la necessité de travailler a
la grande affaire de vôtre Sa-
lut, Sur l'incertitude du moment
de vôtre mort, Sur les deux éter-
nitez qui en dependent, Sur ce
que vous devez a Dieu pour tant
de misericordes dont il vous a

prevenu

prevenu, preferablement a tant
d'autres pecheurs qu'il a abandonnez
par justice a toutes les desirs de leur
cœur; enviſager même toûjours
en formant vos bons desseins les dif-
ferens estats de tristesse, d'abbattement
et de langueur; et même de decou-
ragement ou vous pouvez vous
trouver, et malgré tout cela faites
resolution de vous vaincre,
et de travailler Sans relâche a
vôtre Salut, Si vous tombez, ne
vous decouragez pas, c'est de quoy
vous estes capable; le demon a
deux pretentions dans vos chu-
tes, la premiere de vous faire
effectivement commettre le
mal dont il vous tente, la Se-
conde de vous jetter dans le
decouragement, et par ce moy-
en vous faire abandonner vos
bons desseins, ou du moins vous
ralentir dans leur execution;
croyez moy donc du tout vous

de garde de cet écueil; si vous tombez vingt fois le jour, relevez vous autant de fois, et toûjours avec un nouveau desir de mieux faire; ne vous occupez jamais de vos frayeurs sur l'avenir, abandonnez vous toute a la misericorde de Dieu, attendez de Jesus Christ seuls les secours qui vous sont necessaires, pour perseverer dans votre entreprise, confiez vous entierement en sa bonté, demandez luy souvent, mais de tout vôtre coeur, ce grand don de la perseverance finale, et soyez assurée qu'il ne vous abandonnera jamais, si vous esperez en luy avec une humble confiance.

D'une grande ame de nos jours travaillée d'une crainte exterieure jusqu'a trembler quelquefois comme dans un violent frisson, a porté cette penible disposition plusieurs années, sans se dementir de sa vertu, et dans les plus grands accés de sa frayeur; elle se calmoit en disant a Dieu, Seigneur, vous estes Dieu, et cela me suffit, elle disoit tout en disant cela, car c'estoit luy dire, Seigneur vous estes misericordieux, et la misericorde même, vous estes bon, et la bonté par essence, et vous estes tout puissant, cela me suffit, vous ne me laisserez pas perir.

Dans le decouragement, il faut prier beaucoup, s'humilier, se confier en Dieu, veiller sur soy même, redoubler son exactitude et sa fidelité, prendre les precautions pour mieux faire a l'avenir, se soutenir en patience dans ses imperfections, s'animer sa ferveur, offrir a Dieu toutes les petites occasions d'humiliation et de mortification qui se presenteront pour obtenir de luy la grace de nous relever de nôtre chute, et de luy estre plus fidelle a l'avenir

Maximes generalles.

Il y a dans la vie Spirituelle certaines maximes importantes, que celuy qui y veut faire quelque progrez doit observer dans sa conduitte. les vnes sont generalles et regardent tous les temps, tous les lieux et toutes les personnes; les autres sont particulieres et attachées a certaines circonstances. voicy les generalles.

1. Estre continuellement sur ses gardes, pour ne s'occuper volontairement d'aucun objet, d'aucun desir, d'aucune pensée qui puisse deplaire a Dieu.
2. Se souvenir souvent de sa presence pour l'adorer, et le benir avec vn profond respect.
3. Ne commettre aucune faute soit interieure soit exterieure, sans en concevoir aussi tost de la douleur, et

sans en demander pardon a Dieu.
4. Ne prendre jamais de resolution, sans avoir consulté la volonté de Dieu, afin de ne rien faire qui n'y soit conforme.
5. Travailler a la mortification des sens, et particulierement de la langue, afin qu'il ne leur échappe rien qui ne soit dans l'ordre.
6. faire au prochain quel qu'il soit tout le bien qu'on peut, et élargir tellement le coeur a son egard, que le pouvoir de l'assister manque toujours plutost que la volonté.
7. N'avoir jamais de haine ny d'amertume, quelque petite qu'elle soit, et quelque peu qu'il le dure.
8. Ne souffrir sur sa conscience aucun peché, particulierement s'il est considerable, sans

le pleurer, et sans recouvrir promptement au Sacrement de penitence.

9. Ne negliger ny les exercices de pieté, ny les inspirations de Dieu, et suivre avec fidelité les mouvemens qu'il nous donne.

10. Se defier des choses pour lesquelles on sent vne grande inclination, soit qu'elles soient bonnes ou mauvaises, et avoir toûjours la crainte de Dieu devant les yeux.

11. N'estre pas attaché a sa propre volonté, et condescendre a celle des autres, quand on le peut faire sans peché.

12. N'avoir nulle estime de Soy-même, et ne rien faire pour s'attirer celle des hommes; ne se proposer que la gloire de Dieu, et ne se preferer a personne, quelqu'imparfaite qu'elle nous paraisse.

13. Benir Dieu dans tous les accidens de la vie, et les recevoir de sa main avec action de graces.

14. Outre ces avis generaux, il y en a de particuliers qui regardent premiérement les devoirs de chaque personne dans sa condition, 2. l'amendement de ses defauts ordinaires, 3. l'attention qu'on doit avoir aux occasions qui peuvent aider ou empecher l'avancement Spirituel, 4. le reglement de ses actions et de son temps, 5. la maniere dont il faut agir et converser avec le prochain; car celuy qui veut plaire a Dieu, doit toûjour avoir en vûë, de croître en son amour, d'éviter le peché, de profiter de tout ce qui arrive, et de renouveller, d'augmenter, ou diminuer ses resolutions, selon les conjonctures qui arrivent, car telles sont nos resolutions, tel est nôtre avancement.

Priere

O mon Jesus, faites dans mon coeur tout ce qu'il vous plaira, commandez luy de vous aimer, ô souverain amour, embrasez tout mon coeur, brûlez, coupez, tranchez, commandez, ordonnez de moy comme il vous plaira le tres pouvez.

40. Avis Spirituels du B. Pere Jean de la Croix.

1. Efforcer vous de nourrir vne affection et sollicitude ordinaire d'imiter Jesus Christ en toutes choses, et comporter vous en tout comme il feroit luy mêmes.

2. Porter vôtre esprit non pas aux choses faciles, mais aux plus difficiles; non aux plus hautes, mais aux plus humbles, non a rechercher le meilleur, mais le pire; enfin embrasser toutes sortes de nudités et de pauvretés de ce qu'il y a au monde, courageusement pour l'amour de Dieu, et croyer que de souffrir en aimant c'est le vray contentement.

3. Renoncer a tous les gousts et a toutes les douceurs qui se presenteront aux sens, puisque nôtre Seigneur n'a eu et n'a voulu avoir pendant sa vie autre plaisir que

de faire la volonté de son Pere; et avec ce degagement vôtre ame la vencera en tres peu de temps.

4. La verte et la force de vôtre ame s'augmenteront dans les travaux ainsi ne les redouter point, mais souffrer les genereusement, parce qu'ils vous mettront au dessus de toutte le monde, et vous agrandiront devant la Divine majesté.

5. Dieu estime plus en vous la disposition de souffrir pour son amour, les souffrances, disgraces, maladies affronts, arriditer et autres choses semblables, que toutes les consolations, faveurs et recueillemens que vous puissiez avoir.

6. Si vous ne cherchez point la croix de Jesus Christ, vous ne cherchez point sa gloire; que si vous desirez de le posseder, ne le cherchez point hors de la croix, car on ne le trouve qu'en se quittant soy mêmes.

4. Ne deziver autre chose pour recompence de vos travaux et de vos bonnes oeuvres, sinon de nouveaux mépris et de nouvelles souffrances, et perseverer constamment dans le desir des croix interieures et exterieures

8. Accoutumer vous a patir, a operer et a vous taire, en faisant ces choses vous vivrez dans une paix abondante qui donnera des forces a vôtre ame pour pratiquer de grandes vertus.

9. Persuader vous que vous n'etes entrée en religion, que pour estre taillée, cizelée et polie de toutes les autres; ainsi pour profiter de tous les évenements, croyer que tous ceux qui sont au monastère, sont autant d'officiers et de ministres envoyez de Dieu pour vous faire sainte, vous exéçant en diverses manieres.

10. Vostre ame est plus laide et a plus d'impureté pour s'approcher de Dieu, ayant la moindre affection volontaire a quoy que ce soit de la terre, que si elle estoit attaquée d'vn million de tentations deshonnestes et de toutes les tenebres imaginables, pourvû qu'elle n'y donna point de consentement.

11. Si vous voulez aimer quelque chose avec Dieu, sans doute vous ne faites pas grande estime de Dieu, puisque vous mettez en vne balance avec luy ce qui en est totalement éloigné, vous attachant par affection a la creature, qui n'est que ordure et laideur en comparaison de son infinie beauté.

12. Vos desirs sont comme de petits enfans ingrats, et tres difficiles a contenter, qui demandent tous les jours a leur mere tantôt vne chose tantôt vne autre, et ne deviennent jamais satisfaits, plus vous

leur donnerez, plus ils seront im-
portans a demander.

13. Qu'importe qu'vn oiseau soit
retenu par le pied, estant attaché
d'vn petit fil ou d'vne corde, pour-
vû qu'il ne puisse s'envoller; il en
est de même de vôtre ame, si elle
est liée a quelque chose de crée; car
avec toutes les vertus, elle ne par-
viendra jamais a la liberté de l'vn
ion Divine, a laquelle peut-estre
il ne falloit plus pour y parvenir
qu'achever de rompre vn petit
filet d'attachement.

14. Il n'y a point de mauvaises
humeurs, qui empeschent tant vn
malade de marcher, ny qui le de-
goûte tant de manger, que l'attā-
chement aux creatures rend l'ame
triste et pesante a suivre la vertu,
ainsi croyez que la source ordi-
naire de vos chagrins, et de vos lā-
chetés au service de Dieu ne sont
causées que par le desordre de vos
affections.

15. Si vous ne mortifiez vos appe-
tits, ils seront dans vôtre ame com-
me le petit poisson appellé remore
et l'arresteront tellement, qu'elle
ne pourra jamais arriver a la
perfection; ils seront comme les
rejettons au tour de l'arbre qui
en tirent le suc, et l'empêchent de
croître, ils seront comme les pe-
tits des vipères, qui rongent les
entrailles de leurs meres, a me-
sure qu'ils croissent, et la font
enfin mourir.

16. Ne vous fiez point a vôtre
esprit, ny aux faveurs que Dieu
vous a déja faites; car si vous
avez encore quelque affection aux
creatures, que vous soyez negli
gente de mortifier, elle est suffi-
sante pour vous faire tomber
peu a peu dans le mal, aussi bien
que Salomon, le quel pour n'avoir
pas promptement renoncé aux
inclinations de son coeur, est tom
bé en d'horribles pechez.

17. Si vous vous surchargez de penitences et de plusieurs autres exercices, pensant qu'avec cela seulement vous deviendrez parfaite, vous serez a la fin trompée; mais si vous employez la moitié de vôtre travail, a renoncer veritablement a vous même, vous avancerez plus en un mois par cette voye, qu'en plusieurs années par tous les autres exercices sans cette abnegation.

18. Si vous accomplissez vôtre desir en quelque chose contre la volonté de Dieu, vous vous obligerez a deux peines, a vous en detacher, puis a vous laver et purifier de la soüillure qu'a laissé l'attachement.

19. Une imperfection habituelle, et que vous commettez par accoutumance, quelque petite qu'elle soit, apporte plus de dommage a vôtre ame, que plusieurs autres dans lesquelles vous tombez non

par habitude, mais par surprise et passion.

20. Ayez un soin tres particulier de mortifier le point d'honneur, dans les plus petites choses, et ne occuper jamais vôtre esprit a penser qu'on vous a fait tort que vous avez raison, que vous avez plus de talens que les autres, car il n'y a venin au monde qui donne la mort si irremissiblement, comme ces choses et autres semblables étouffent l'esprit de Dieu, et detruisent la perfection.

21. Pourquoy differez vous de quitter la creature? qui n'est rien pour vous unir par amour a vôtre Dieu, qui est tout, ne voyez vous pas que l'eternité s'approche, et que le temps pretieux que sa Majesté vous a donné pour acquerir la perfection, se passe; determinez donc aujourd'hui de quitter ce rien qui vous

arrête, pour vous unir au tout qui est Dieu.

22. Gardez vous d'affliger, pour les tristes événemens de la vie; vû que vous ignorez les biens qui en arrivent, que sont procurez de Dieu pour l'utilité de ceux qu'il a de toute éternité élûs.

23. Vous surmonterez vous beaucoup de petites tentations, et viendrez à bout peu à peu de ce qui vous empêche l'union Divine, si vous êtes assidues à l'oraison; helas qui peut être tout qui cherche Dieu? et qui sçait par amour au tout puissant.

24. Puisque vôtre amertume doit croître et redoubler par l'accomplissement de vôtre propre volonté, gardez vous de la contenter, quoy que vous deviez demeurer dans l'affliction et dans l'angoisse; car en croyant vous soulager, vos peines croîtront davantage.

25. Si

25. Si vous vous soumettez avec peine et aridité, à ce qui est juste et raisonnable, vous serez beaucoup plus agréable à Dieu, que si manquant de ce dégoût et de cherté, vous faisiez l'oeuvre avec grande suavité et facilité d'esprit.

26. Dieu aime plus en vous la moindre acte d'obeissance et de soumission, que tous les services que vous proposez et pensez de luy rendre par élection ou par vôtre propre inclination.

27. Ne regardez jamais vôtre superieur tel qu'il soit, d'une autre façon que si vous regardiez Dieu même; que si vous examinez ses deportemens, son humeur et ses talens, et si vous reglez vos actions sur cette vûe; vous changerez une obeissance Divine en une politique humaine.

28. Si vous vivez sans guide et Directeur Spirituel, vous Separez comme vn charbon Separé, lequel perd sa chaleur au lieu de l'accroistre ou bien comme vn arbre seul dans vn champ, lequel quoy que chargé de fruits, ne les peut conserver, estant avant le temps de leur maturité abbatu des passans.

29. N'épargner ny vie, ny honneur, ny Santé, pour maintenir par œuvres et par parolles l'exacte observance, et le premier esprit de vostre Religion, et tener vous pour bien heureux, si vous souffrez quelque chose pour vn sujet si loüable.

30. Si quelqu'vn tâche de vous persuader vne doctrine large, quoy qu'il la confirme par des miracles, ne le croyez pas; mais plustost donnez croyance a l'austere penitence et au degage-

ment de toutes choses, et faites tous jours rouler vôtre vie sur les maximes d'vne veritable et solide vertu.

31. Plus vne fleur est delicate plus elle se flétrit et perd son odeur plustost, ainsi gardez vous de marcher par l'esprit de douceur et de mignardise, car par cette voye, vous ne serez jamais ferme en la vertu.

32. Sçacher que la perfection ne consiste pas dans les vertus que l'ame connoist en soy même, mais en celles que Dieu connoist en elle, ce qui est caché et secret, pour ce sujet vous n'aurez pas lieu de presumer, mais plustost de quoy craindre, ne sçachant si vostre vertu est approuvée de Dieu.

33. Ne regarder point les defauts d'autruy, garder le silence, et communiquer beaucoup avec Dieu, pratiquant ces trois choses,

vous arracheres bien tost de vôtre
ame, les imperfections qui y sont
enracinées, et l'enrichires de
grandes vertus.

34. Dieu pour aimer vôtre ame
ne regarde pas les talens, ny les dons
exterieurs qu'il vous a fait, mais
vôtre humilité, et le grand mé-
pris que vous aves de vous même.

35. Regarder tous les hommes
comme des personnes inconnües,
et n'en n'aimer pas plus l'un
que l'autre; Si vous faites le
contraire, vous serés souvent
trompé, car celuy là est digne
d'vn plus grand amour, que
Dieu aime beaucoup, et vous
ignores quel est celuy que Dieu
aime le plus.

36. Ne travailler point pour acquerir
des amis et avoir des appuis,
mais demeurer pauvre, denüé
et sans soulagement des creatu-
res, vous contentant en ce
monde de Jesus Christ et de sa croix.

37. Si vous mettes vôtre tout
dans le neant, vous trouveres
partout dilatation de coeur, et re-
pos d'esprit; O heureux neant.

38. Croyes que s'informer des
nouvelles du monde, ne sert que
pour laisser l'esprit de bile, vide
et destitué de vertu, et apres cela
il demeurera sans satisfaction.

39. Employer les grands desirs
que Dieu vous donne de souffrir,
a supporter paisiblement et en
silence, les humeurs et foibles-
ses de vôtre prochain, comme
aussi les occasions de chagrin
qu'il peut vous donner; offrer
le tout de bon coeur a Dieu, sans
vous en pleindre a personne.

40. N'entreprener aucune chose
au dela des statuts de vôtre ordre,
quoy qu'elle vous semble bonne
et pleine de charité; Si ce n'est
par le commendement de vôtre

Superieur et la conduitte de l'obeissance, la quelle en cela nous causera le meritte et la Seureté, et Sçacher que les actions d'vn religieux, ne Sont pas a luy, mais a Son Superieur, lesquelles Si elles Sont Soustraittes de Ses ordres, il commet vn larcin devant Dieu.

41. Le Superieur doit plus gouverner et pourvoir Sa maison par des vertus et des desirs celestes, que par des Soins et des inventions humaines, touchant les choses temporelles; et s'il veille a ce que son ame, et celles de Ses religieux Soient tres vnies a Dieu, qu'il s'assure que pour le reste, Sa majesté Sera Son pleige et Sa caution.

42. Vous pourez dire que vous aver Surmonté toutes choses, — quand le degoust des creatures ne vous causera point de joye ny d'amertume, ny le degoust ne vous donneront nulle tristesse.

43. Pour vû que vous ne desiriez rien que Dieu, vous ne marcherez point dans les tenebres, encore que vous en Soyez remplie.

44. N'obmettez jamais de faire de bonnes oeuvres, quoyque vous manquiez de ferveur et de consolations Sensibles.

45. Vous plaisez davantage a Dieu par vne acte de humilité, que par toutes les visions, extases et revelations que vous pourez avoir du Ciel, ainsi efforcez vous de multiplier les bonnes oeuvres et d'aquerir les grandes vertus qui Sont Si precieuses devant Dieu.

46. Dieu demande plus de vous le moindre degré de pureté de conscience, que toutes les autres Sortes d'oeuvres que vous puissiez faire, quoy qu'eclattantes devant le monde.

47. Quoyque vôtre ame demeurât dans le Ciel, si elle n'applique sa volonté pour aimer Dieu, jamais elle ne sera satisfaite; de même encore que sa majesté soit toûjours avec vous, si vous avez le coeur attaché a autre chose, vous ne serez pas content, tout ainsi qu'vn acte de vertu fait en charité, produit et engendre en l'ame conjointement paix, suavité, lumiere, force et consolation; de même le moindre attachement a la creature, cause, inquiétude, tristesse, lassitude, soüillure, foiblesse, tenebres, mais par dessus tout, rend l'ame incapable de recevoir l'esprit de Dieu; pesez bien cecy.

48. Avec les dons de Dieu, vous gagnerez plus en vne heure, que vous ne feriez en tout le cours de vôtre vie, par vôtre propre

industrie, et vos propres forces; c'est pourquoy, ayez vn coeur vîde et solitaire, qui seul est capable des dons et des biens immenses de Dieu.

49. Ayez soin de tenir vôtre ame dans vn grand calme et oubli de toutes choses creées, et vous accoutumer de la nourrir d'vn regard simple et amoureux en Dieu, sans desir d'avoir de gousts et de ferveur sensible, ny de recevoir de Dieu quelque chose de particulier en faisant, sa majesté vous communiquera vn esprit de sagesse Divine et paisible.

50. Souvenez vous qu'il y a trois marques pour connoître si vous avez vn veritable recüeillement interieur, en vûe et notion amoureuse

de Dieu, la 1e. Si les choses passageres ne vous plaisent pas, la 2e. Si le silence et la retraitte vous donne du contentement la 3e. Si la meditation et les discours qui vous aidoient cy devant, vous empechent a present; lesquelles trois marques se doivent trouver ensemble.

51. Plus vous aurez de foy, plus vous serez uni a Dieu, et luy serez semblable.

52. Dans vos necessités servez vous de l'esperance en Dieu plus que de toutes les diligences humaines, et croyez que vous obtiendrez autant que vous espererez.

53. Sachez que l'amour ne consiste pas a sentir de grandes choses, mais a se renoncer, et avoir vn grand amour pour

Dieu.

54. Si vous voulez avoir Dieu en toutes choses, il faut que vous n'ayez rien en toutes choses, car le coeur qui est a quelqu'vn, comment peut il estre tout a vn autre.

55. Ne faites aucune estime de tout ce qu'il y a au monde, si ce n'est seulement de la grace de Dieu, vû que ce qu'il y a de plus pretieux en cette vie, s'il vient a estre comparé avec l'amitié de Dieu, est vn neant et pure vanité.

56. Ne vous réjoüissez point des biens caduques et transitoires, car vous ne sçavez si ils vous feront joüir de la vie éternelle.

Vne bonne regle pour discerner les veritables visions d'avec les illusions, est d'examiner si elles sont tondes sur les maximes évangeliques, et conformes aux veritez chrestiennes.

60. Reflexions sur la priere et autres sujets.

Il faut demander à Dieu avec perseverance l'esprit de priere, et comprendre combien on est indigne de l'obtenir.

C'est un moyen sûr dans la pieté d'avoir un jour beaucoup, que de sçavoir s'affliger de ce que l'on n'a rien.

Si l'on ne peut prier, la douleur de sa duveté tiendra lieu de priere.

Si l'on n'a aucune pensée ny aucun désir, l'affliction d'une indigence si universelle sera recompensée.

Si l'on ne peut même s'affliger d'une si profonde misere, l'aveu d'une si triste disposition, s'il est humble et soutenu par l'esperance, obtiendra qu'elle change.

Mais il faut pour obtenir l'esprit de priere et pour le conserver, beaucoup de vigilence,

de mortification et d'humilité; un mouvement d'orgueil, une faute négligée, une vaine complaisance de sa justice, le desir de la loüange et de l'approbation, un mot contre la charité, un moment de joye de fausse ou de affliction, de qui que ce soit, peuvent éloigner pour longtemps l'esprit Saint qui gémit en nous, et rendre le coeur moins sensible.

De tels maux sont peu connus, plus on a d'orgueil, moins on est frappé de leurs consequences, on s'afflige moins de ce qu'on ne peut fixer son esprit dans la priere, on est étonné qu'on y pense si peu, parce que toûjours a des sujets étrangers, et l'on ne voit pas qu'un tel malheur est le plus souvent la punition des fautes qu'on se

permet, et qu'on a même l'aveuglement de vouloir justifier.
On n'a pas commencé de marcher, qu'on craint d'aller trop loin; croit au nécessaire de consacrer tout son coeur à la penitence, de le préparer à tous les mépris, d'être mort à toutes les esperances du Siecle, et de suivre en tout l'esprit et les sentimens de Jesus Christ; on laisse à d'autres cette piété oiseuse et inutile; on ne prétend pas à une si grande perfection.
N'est il pas juste alors qu'on soit livré à ce que l'on a choisi; et que l'on coeur que l'amour de Dieu ne remplit pas, ne soit ny fixé ny consolé par cet amour; l'on véritable amour de Dieu est nécessairement accompagné du détachement de la vie, et des biens présens, il éteint la soif des loüanges,

il déracine le désir d'autre chose, d'y avoir un établissement solide, il inspire la patience dans les afflictions du courage dans les épreuves, de la consolation en souffrant pour Jesus Christ; Si cet amour divin ne purifie pas le coeur, il n'est pas le maitre.
Une ame sincérement touchée ne se prête pas à Jesus Christ par intervalle; elle n'agit jamais que sous les yeux de Dieu; le souvenir de ses péchés l'humilie et la confond tous les jours, comme si elle venoit de les accuser; mais elle tâche d'aimer à proportion de ce qui lui a été remis; elle admire les misericordes de Dieu sur elle, l'ordre avec lequel elles se sont suivies, l'enchainement de ses bienfaits, et commence

sans y penser; et souvent sans le vouloir, elle a été conduitte par vn chemin, dont le terme a éclairci la necessité.)

Elle ne pense point a la Divine providence, sans s'y confier pleinement, sans luy remettre avec confiance toute sa inquiétudes, sa joye est de n'avoir que Dieu pour protecteur, pour juge et pour témoing; elle le consulte sur tout, et tout luy devient vn motif de recouvrir a son si bon maitre; elle ne connoit point de petite grâce, parce qu'elle connoit son indignité; Elle demande avec reconnoissance, remercie avec crainte, et tremble avec confiance et avec amour.

Si nous avions quelque reconnoissance, combien nous resteroit il

roit de choses à dire a Jesus Christ avec les plus longues prieres; combien nôtre coeur seroit il peu satisfait de ses paroles? et combien désirerions nous d'aimer davantage vn Dieu qui nous a aimé le premier, et à qui nous avons coûté le Sang et la vie.

Cependant on compte les momens qu'on donne à la priere, on s'occupe en y allant du desir d'en sortir; quel sujet d'humiliation et de douleur!

On manque de tout; et comme le pharisien dans le temple, on n'a rien a demander pour soy ny pour les autres.

Le publicain seul sçait prier et gémir, parce que son coeur est touché et que commençant

à aimer ce qu'il n'est pas, il ne peut souffrir ce qu'il est.

S'il on eut vécu avec Jesus Christ et qu'on eut appris par une revelation semblable a celle de St Pierre qu'il etoit le fils unique de Dieu, et le Sauveur des hommes; n'eut-on rien eut à luy dire: s'il eut daigné nous écouter, auroit-on eité muet pendant des heures si précieuses, et auroit-on eu peine à soutenir une conversation de la jalousie des anges? Lorsque Jesus Christ vivoit sur la terre, la foule de ceux qui le suivoient rendoient ses conversations rares et difficiles; il échappoit quelques fois à ses propres disciples pour prier seul: depuis sa resurrection il ne s'est fait voir à eux et aux saintes femmes que des moments: qui d'entr'eux auroit trouvé ses entre-

tiens trop longs? que n'auroient ils point fait pour le retenir, si sa présence avoit dependu de leurs instances et de leurs désirs. La foy nous offre sur nos autels ce qui fut refusé à leurs sens; il est aussi véritablement présent dans l'Eucharistie, que lorsque dans sa chair il accomplissoit les mistères dont ce Sacrement est l'abregé; il nous est libre de luy parler et de l'entendre toujours; personne ne met obstacle à nos prieres; nous pouvons laisser couler longtemps nos larmes à ses pieds comme la Madeleine s'en estre servie pour le pharisien: que nous serions heureux, si nous sçavions profiter du temps qu'il nous donne, pour luy exposer nos besoins et nos peines!

Zachée pour le voir vn moment monte sur vn arbre.
La cananée si rebutée en apparence, mais si pleine de foy, et si persévérante, eut elle regardé comme vn joug pénible de suivre et d'entretenir son libérateur?
Le lenteur qui n'osoit approcher de Jesus Christ, eut il voulu mesurer le temps que sa bonté luy eut voulu accorder?
Les ames vn peu touchées de leurs pechés, ne peuvent se lasser de déplorer leurs foiblesses, leurs tentations et leurs fautes; elles se consolent d'en parler à quelqu'vn qui comprend le sujet de leurs peines; mais pourquoy ne portons nous pas aux pieds de Jesus Christ tout ce qu'on dit à vn de ses ministres dont on estime la vertu et qui désire nôtre salut.
On prieroit excellemment;

si l'on répandoit son coeur devant Dieu avec la même liberté; si l'on s'affligeoit avec la même amertume, de son inconstance, de son immortification, de son peu de patience et d'humilité.
Il ne faut que changer de témoin, parce qu'vne telle conversation devienne vne priere; on n'a pas besoin d'art et de méthode quand on parle à vn homme, pourquoy deviennent ils nécessaires quand on parle à son Dieu et à son Sauveur; n'est il pas visible que c'est la foy qui juge de son appuis sensible, et qu'elle y est si accoutumée, et devenue par là si foible, qu'elle se déconcerte quand elle est seule.
Nôtre stérilité en bonnes

pensées et nôtre dureté nous doivent faire souvenir de ce que nous sommes, et du besoin infini que nous avons de la miséricorde de celuy devant qui nous nous trouvons si miserables; nous devrions pleurer à ses pieds et pour nos pechés et pour nôtre impénitence demeurer prosternés jusqu'à ce qu'il luy plût de nous consoler par quelques parolles, gémir de ne pouvoir prier, et nôtre gémissement deviendroit une prière; car la plus excellente est celle qui est la plus humble, et à qui les larmes tiennent lieu de pensées et de parolles.

Il n'y a qu'une âme penetrée de la douleur de ses fautes, tremblante pour sa foiblesse, attentive à implorer sans cesse

l'aide un secours dont elle a besoin à tous les instans, qui rende à Dieu un culte véritable; elle seroit toûjours aux pieds de Jesus Christ si on la laissoit faire, n'osant (nul autre) ne pouvant essuyer ses larmes, c'est là qu'on apprend à ne s'excuser plus de ses fautes, à n'estre plus attentif à celles des autres, à déplorer la malheureuse pente que l'on a de s'élever du moindre bien; à s'affliger de ce que l'occasion d'une vertu est presque toûjours celle d'un péché, et de ce que tout échappe à la foy et à l'amour de Dieu, et presque rien à l'amour propre; à s'horreur de ce que la patience ne vient qu'après que les sentimens naturels ont été suivis; de ce qu'on ne souffre en silence dans un temps que ce que l'on se promet qu'on

dira dans vn autre; et de ce que rien enfin n'est plus rare, ou dans les bonnes actions, ou dans les soufrances, que de se contenter du témoignage de Dieu seul.

De si grands maux n'ôtent pas à vne ame pénitente l'espérance de guérir; elle sçait qu'en tous temps il y a eu des personnes en qui la grâce a reformé la nature sur l'image de Jésus Christ, mais elle sçait aussi que leur vertu n'est devenue parfaite, qu'en gémissant et en combattant.

Les pleurs intarrissables de David luy apprennent ce qu'elle doit faire. Les efforts continuels de St. Paul contre les tentations, et se redoubler, sont sa consolation et son exemple.

Les pauvres devroient nous apprendre à prier, par la maniere dont ils nous prient, et nous faire souvenir de nôtre état par le leur.

Il n'est pas necessaire d'instruire vn pauvre à qui tout manque, comment il faut demander: on n'a pas besoin de l'avertir d'être attentif lors qu'il demande; on n'a rien à luy dire sur la patience, la perséverance et l'assiduité. Son indigence l'instruit: cependant ces hommes devant qui il paroist si humilié et si touché ne peuvent luy donner quelques secours exterieurs; plusieurs le refusent, et il ne se plaint point d'être privé de ses besoins; on le rebute, et il souffre avec patience ce mépris; le plus petit don le remplit de reconnoissance; il parle peu, mais ses larmes et ses soupirs luy tiennent lieu de paroles; il se montre avec vne douleur plus touchante que tous les discours.

Quel exemple pour nous! et de quelle confusion ne devroit il pas nous couvrir? nous Sommes incomparablement plus pauvres aux yeux de Dieu, que ne l'est à nôtre égard le plus indigent de tous les hommes.

car Sans mettre en comparaison nôtre pauvreté et la leur; les biens éternels avec un peu de pain; ils ont au moins la connoissance de leur misère, et ils en sont toucher; au lieu que nous ignorons la nôtre, et que nous y Sommes insensibles: ils Sont humbles, et nous orgueilleux; ils demandent et nous Sommes muets; ils gemissent de leur misère, et nous aimons la nôtre; tâchons donc de prier comme de véritables pauvres: prions comme le publicain; comme la Sainte penitente, qui arrosa de Ses

larmes les pieds de Jesus Christ. Prions comme l'humble Cananée, puisque nous Sommes assurer que Dieu ne rejette jamais un coeur contrit et humilié.

Si l'on avoit vû Jesus Christ prosterné dans la priere, degoutant de Sang, Saisi de crainte et de tristesse, demandant et n'etant point exaucé; Si on l'avoit vû dans la flagellation, dans les tourmens et les humiliations de Sa passion, expirer enfin entre deux voleurs, insulté devant et après Sa mort, et qu'on eut été bien instruit que tout cela estoit necessaire, pour expier et pour guerir l'orgueil de l'homme, auroit il fallu une autre leçon pour devenir humble, et le rester toute Sa vie? nous le croyons, comment pou-

vous nous dent conserver de l'orgueil.

C'est vne grace signalée d'estre deçeu trompé devant sa mort, et d'arrester humblement les yeux sur ses difformités, et y penser sérieusement, pour n'en pas porter vne confusion éternelle.

Mais on ne se doit point troubler par d'excessives frayeurs, et ne se point porter a vne extremité, pour éviter celle qui luy est opposée; on modère sa crainte par la confience et par l'amour, et l'on doit travailler sans perdre la paix.

Si l'on ne peut pas faire de grandes pénitences, il faut y suppléer par la ferveur, l'application et la mortification de l'esprit; gemir de ce qu'on ne peut aller plus loins, tâcher d'en couvrir le defaut par l'humilité,

vne plus attentif sur la charité, plus vigilant contre les surprises de l'amour propre, plus appliqué a l'interieur, plus touché de l'exemple de ceux qui font davantage, et plus reconnoissant envers Dieu a qui l'on doit tant, et qui remet si facilement ce qu'on luy doit; mais craignons de negliger la mortification de l'esprit, à proportion qu'on se flatte sur celle du corps; la pénitence des foibles n'estant ordinairement pratiquée, que par ceux qui aiment la pénitence des forts. La vie est vn terrible peiz, et qui charge bien nos comptes. Si elle n'est bien sainte, nôtre infidelité s'augmente chaque jour, et quelquefois nôtre exactitude diminue; où est donc nôtre seureté? elle n'est en cette

ment ny à vivre ny à mourir;
mais dans la misericorde unique
de celuy qui nous rend juste pen-
dant la vie, et qui veut nous ren-
dre heureux apres la mort.
Ce que nous pouvons faire de
mieux, est de nous tenir en paix
sous Ses yeux et Sous Sa main, de
faire usage du présent, en luy
abandonnant le Succés de l'avenir,
de devenir riches en bonnes œu-
vres, en luy laissant l'authorité
d'en juger; et d'en Séparer l'alliage
que nous y avons mêlé; enfin
de travailler à luy plaire, à le
fléchir, à attendrir Sa bonté par
nos larmes, et à tout espérer de
Sa miséricorde.
Il nous Suffit de Sçavoir que l'in-
quiétude et le trouble l'offendent,
par ce que ces dispositions font
injure à Son application Sur
nous et à Son amour; qu'il n'eut
point honoré par des frayeurs

excessives, ny par des reflexions
accablantes Sur le passé; que la
crainte qu'il nous inspire est tou-
jours tranquille, parce qu'elle
est humble, et fondée Sur une
confiance qu'il ne nous traitte-
ra pas, comme il luy a plû
de nous convaincre que nous
le méritions; en un mot qu'il
nous commande d'espérer, et
que l'espérance chrestienne
doit estre comme celle d'Abra-
ham, contre toute vraye-
semblance; contra Spem, in
Spem credidit.
On voudroit Sçavoir à quoy s'en
tenir, voir Ses comptes en bon
état estre Sûr de ce qu'on a quit-
té, trouver des reponses pour le
reste, et Se reposer enfin Sur quel-
que chose de moins incertain
à nôtre égard que la misericorde
de Dieu; mais tout cela est plus

l'effet de nôtre orgüeil et de nôtre peu de foy, que d'vne Sincere penitence; le juste vit de la foy, il ne voit rien, il ne Sent rien, il ne paroist avoir aucun appuy, tout Semble échapper à Ses mains, il ne trouve en luy qu'vne réponse de mort, et cependant il aime et il espere; et c'est même parce qu'il ne trouve en Soy que des Sujets d'affliction et de crainte, qu'il establit Sa confience en Dieu; S'il Sentoit vn autre appuy, et S'il voyoit vne autre ressource, il S'attacheroit avec moins de force à la main puissante de Son liberateur; il faut que tout disparoisse à nos yeux, excepté la Seule misericorde de Jesus Christ, qui est la Source de nos merittes, de nos bonnes oeuvres et de nôtre penitence; mais il ne S'en Suit pas, qu'il faille tomber pour cela dans le decou-

ragement

ragement; autrement ce Seroit vne preuve que nous aurions estably nôtre esperance Sur nôtre propre justice; nous pouvons estre penetrez de la vüe de nôtre misere, la Sentir avec confusion et avec douleur, c'est même nôtre plus important devoir, mais Si nous terminons à cette vüe et à cette amere douleur, toute l'attention de l'ame, nous n'accomplissons qu'vne partie de nôtre devoir, et peut estre n'y a-t'il rien en tout cela qui ne Soit humain, et qui ne puisse estre l'effet, ou d'vne vanité travestie en humilité, ou d'vn Secret deplaisir de n'estre par tel qu'on voudroit estre à Ses propres yeux.

Il faut plus Se Souvenir de son medecin que de Ses playes; il faut l'aimer encore plus qu'on ne Se mépriSe; il faut plus

attendre de sa bonté qu'on ne
craint de sa propre injustice;
car de quelle utilité sont nos
gemissemens et nos larmes, si
nous ne les répandons pas dans
le sein de nôtre bon maitre;
que nous sert il de nous affliger,
et d'estre accablées sous le poids
de nos fautes et de nos imperfec-
tions, si nous n'allons pas vers
celuy qui invite avec vne bonté
si tendre toutes les âmes qui sont
dans la douleur et dans l'acca-
blement.

Tout le temps que nous passons
à nous occuppper de nous même,
à nous devorer de chagrin, à
nous inquiéter par des reflections
qui ne se terminent qu'à l'ab-
battement, est vn temps certai-
nement perdu; le plus court
est de sortir d'vn logis qui tom-
be en ruine, sans s'amuser
à en déplorer le débris, et d'al-

ler chercher dans les playes de
Jesus Chs
et plus solide.
Quand vous n'auriez jamais fait
aucun bien, et que vous auriez
veru jusqu'a present dans vn
entier oubli de vos devoirs,
que faudroit il faire pour en
obtenir le pardon? l'Evangile
nous l'apprend; il faudroit
beaucoup aimer; il n'y a
qu'vne charité extraordi-
naire qui puisse effacer des
infidelités non communes;
et pourquoy donc la angoisse
nous dans vne crainte qui
nous lie et nous resserre, qui
limite les graces de Dieu par
les bornes étroittes de nôtre
coeur, et qui nous tient cou-
cher vers nos pechés, sans nous
laisser la liberté d'envisager les
beautés de la justice; qui a fait

blit en nous la piété et la devotion, qui ne nous represente les bontés de Dieu qu'en éloignement, et comme un bien auquel nous n'avons plus de droit; et qui nous arreste en nous même et dans nôtre misere, au lieu que nous devrions nous haster a l'exemple de l'enfant prodigue, d'aller trouver nôtre Pere, et de quitter le pais ou nous sechons de faim et de langueur depuis si long temps; nous n'avons point d'autre moyen pour aller a luy, que la confiance et l'amour tout ce qui s'oppose a ces vertus, s'oppose a nôtre Salut; c'est une tentation grossiere qu'une excessive timidité; il faut faire effort, pour approcher de Jesus Christ, si l'on a eu le malheur d'en estre separé; il est vray que ce doit estre humblement, et avec les sentiments de cette admirable femme

qui toucha le bord de sa robbe avec tant de foy; mais rien n'est plus humble, plus reconnoissant et plus respectueux, que la charité; une crainte excessive est orgueilleuse; car il y paroist plus d'attachement a ses propres lumieres, que de soumission aux ordres de Jesus Christ, une personne bien humble espere par ce qu'il luy commande d'esperer; mais une autre qui se croit bien éclairée et bien prudente, s'avise de raisonner sur le commandement de son Sauveur; il luy semble qu'il s'est trompé dans la parole a elle, ou qu'elle se trompe si elle s'applique les promesses qu'il a faites aux autres;

Il n'en est pas de la parolle de Jesus Christ, comme de celle des hommes; tout ce qu'il

dit est la verité même, il ne
faut donc pas l'écouter quand
il menace, et se retirer quand
il console; il ne recompence
que la crainte qu'il inspire,
et celle qu'il inspire est tou-
jours fidele, et toûjours paisi-
ble; toutes les veritez sont liées,
et toutes les vertus le sont aussi;
il ne nous est pas permis de ser-
vir Dieu comme il nous plaist,
il est le maître; et quand il nous
veut faire honneur, il faut le
recevoir; s'il veut nous laver
les pieds; s'il veut entrer dans
nôtre maison, s'il veut nous
inviter à sa table, nous devons
en avoir de la reconnoissance
et de la joye; nos pretendus
complimens sont des desobeis-
sances; il sçait mieux en quoy
consiste sa gloire que nous;
croyons donc que nous l'hon-
norons par nôtre amour,
par nos actions de graces, et

par nôtre confiance; il l'a dit
en termes formels, et il faut
douter de tout, si nous dou-
tons d'une verité si solem-
nellement attestée, ce qui nous
trompe est que nous mesurons
presque toûjours sa bonté
et sa patience sur la nôtre;
et comme nous ne pouvons
nous souffrir nous même, nous
avons une extrême peine à
nous persuader qu'il puisse
souffrir nos foiblesses; une vie
si longue, disons nous, si com-
blée de graces et de bienfaits,
et si inutilement et si criminel-
lement employée, que peut
elle meriter d'un Dieu qui est
la justice même; nos fautes
sont elles, et nôtre penitence
ce n'en est pas même l'ombre;
tout devroit estre plein, et
nous nous trouvons les mains
vides, et le temps de rendre
compte est venu; l'exemple

du bon larron doit Servir de fondement a nôtre confience; qu'a voit il fait avant qu'il esperât quelles oeuvres avoit il fait avant que de croire en Son Sauveur, qui est aussi le nôtre, sa foy, Son esperance et Son amour pour Jesus Christ, luy tinrent lieu de tout autre meritte; et il est étrange que nous n'ayons pas cette confience et que nous ne voyons pas que ce meritte peut devenir le nôtre.

C'est assurément une temerité d'esperer en continuant a vivre dans le dereglement; mais dés qu'on veut estre a Dieu, et dés qu'on pense Serieusement a luy plaire et a le Servir, on ne peut trop esperer; plus nous Sommes pauvres, plus il nous est permis de recourir aux merittes de

Jesus Christ, c'est une Source Eternelle de grace et de Saintelé, jusqu'a la fin des Siecles; d'ou vient qu'il n'y a que nos blessures qui Soient sans remedes: Serons nous Seuls que le Sang de Jesus Christ ne pourra blanchir? nous Sommes donc plus injustes qu'il n'est bon; et qui peut souffrir un Seul moment une telle pensée? a quoy tient il donc que nous ne nous plongions dans cet abime et ce deluge de misericordes, pendant qu'un million de penitens et de justes s'empressent pour s'y jetter; imitons les au moins dans les derniers momens; Si nous avons perdu beaucoup de temps, ne perdons pas ce qui nous reste; nous avons abusé tant de fois de la bonté de Dieu, nous avons profané le Sang de la nouvelle alliance mais le remede est il de s'eloigner de nôtre Sauveur; qui est ce qui pardonne les Secondes fautes?

n'est ce pas le même qui efface les premieres? y a-t'il un sang a repandre, qui ote les pechés qu'on a commis en prophanant celui que Jesus Christ a repandu? toute nôtre esperance vient de la même source, et cette source ne peut jamais estre tarrie, que par nôtre infidelité.

S'il est juste selon la maxime de St Augustin, que les plus innocens se preparent a la mort par la penitence, a plus forte raison les coupables; mais la joye doit adoucir les larmes; l'amour et la reconnoissance doivent y avoir autant de part que la douleur; et on doit esperer que Jesus Christ n'y est pas moins sensible a present, que lors qu'il vivoit parmi les hommes: nous sçavons avec quelle bonté il consoloit toutes les personnes affligées, avec quelle tendresse il recevoit les pecheurs qui implorroient sa misericorde; ici croyons nous qu'il ait changé de sentiment depuis qu'il s'est rendu invisible? si cela est l'evangile nous trompe; mais si cela n'est pas, il est au contraire indubitable que Jesus Christ a conservé les mêmes entrailles de misericorde, qui l'ont porté a nous visiter; pourquoy n'esperons nous pas ce que nous aurions obtenu, si nous avions eu la consolation de vivre avec luy; que luy eussions nous dit, si nous avions pû luy embrasser les pieds avec quelle humilité luy aurions nous découvert toute nôtre vie avec quelle confiance aurions nous attendu le pardon? enfin avec quel amour aurions nous répondu a une telle grace: et pourquoy donc ne faisons nous

pas maintenant toutes ces choses?
au lieu de nous accabler d'une
douleur sterile, comme si nous
n'avions point de Sauveur: il
est le même dans tous les temps;
c'est vôtre foy qui est changée, et
non pas sa bonté; devenons plus
fervens, plus fideles, et nous le
trouverons a nôtre égard, tel qu'il
fut pour le publicain, pour Za-
chée, pour le Centenier, pour la
Cananée, pour la pecheresse; tout
cela n'eut point esté escrit, s'il
n'eut dû estre vray dans tous
les Siecles; l'Evangile est éternel
le Ciel et la terre passeront, mais
rien de ce qui y est escrit ne pas-
sera; voila ce qui doit faire nô-
tre confience, mais ce qui doit
en même temps exiger nôtre
vigilance et nôtre fervеur.
Que nous servиroit il d'avoir
vescu autant qu'Adam, si nous
n'en estions ny plus justes ny
mieux convertis? represtons
nos delais et toutes nos craintes,

nous arriverons comme leurs
tres a nôtre mesure, et le temps
finira pour nous aussi bien que
pour eux: la differance n'est donc
pas dans ce plus ou ce moins, qui
n'est rien quand tout est fini, mais
dans la separation qui se fait
au bout du chemin; qu'on y cou
re avec rapidité ou qu'on s'y
traine long temps; c'est une dis-
tinction que on oublie a la mort,
et qui n'est bonne qu'a estre ou-
bliée; mais la maniere dont on
est placé apres cette course, la
distinction que Dieu met entre
ceux qui arrivent au même
terme, et la Situation éternelle
qu'il donne a chacun de nous, me-
ritte seule toute nôtre attention.
Il faut bien faire a la fin, si l'on
a eu le malheur d'avoir esté infi-
dele dans le reste de sa vie; ce
qui l'eut rendue Sainte, c'eut esté
l'attente continuelle de Jesus Chr

ce qui en peut sanctifier les derniers moments, et vn amour et vn desir si ardent pour luy, qu'il puisse nous dedommager de toute l'indifference passee.

Adam eut mieux fait de répondre a Dieu dans le moment qu'il l'appella, que d'aller se cacher par la peur qu'il en eut; il ne l'evita point, il ne fit qu'ajouter la fuite a la desobeissance, s'il eut connu la bonté de son createur, il dût luy demander pardon et s'en approcher; ce n'est point vn autre qui pardonne et vn autre qui juge; c'est vn même Dieu qui remet les pechés et qui les punit; a qui donc irons nous si nous le fuyons; il faut bien necessairement aller a luy; et pourquoy donc ny pas aller avec confience? il nous le commande, et il fait de cette confience vne vertu;

il luy promet tout, et tout ce qu'il a souffert pour nous, a été pour la rendre plus pleine et plus entiere.

Les premieres nouvelles de l'arrivée de l'Epoux, devroient nous transporter de joye, nous devrions estre touchés des moindres apparences que c'est luy qui frappe a la porte; et de peur de nous méprendre a Sa voix, il faudroit respecter jusqu'aux moindres maladies, et se reveiller au moindre mal de teste; nôtre vnique douleur, si nous aimions Dieu du fond du coeur, devroit estre de le point voir, d'estre en danger de le perdre, et de ne sçavoir si nous le verrons jamais; et nôtre esperance fondée sur Ses merites et sur Ses promesses, doivent faire toute nôtre consolation.

On voudroit si l'on en avoit le
choix estre toûjours reglé et toû-
jours sage, mais sans penser a
la mort; servir Dieu comme on
le pourroit, et ne le point voir;
marcher toûjours vers l'éternité,
mais a condition de n'y point ar-
river; enfin faire a Dieu des pro-
testations qu'il ne prit jamais a
la lettre; et le prier toûjours de
nous sauver et de nous rendre
heureux, a condition que ce ne
seroit point en quittant la vie.
Helas qu'il faut que la patience
de Dieu et sa misericorde nous
pardonne de fautes! et même
de celles que nous avons peine
a avoüer que nous soyons cou-
pables; je veux dire des dissimu-
lations et des hipocrisies, car toute
nôtre vie en est pleine; nos
actions et nos prieres même sont
pour l'ordinaire des mensonges

et des

et des deguisemens; et a moins que
Dieu ne nous fasse la grace de de-
sirer la mort, tout ce que nous pra-
tiquons dans la religion chrestien-
ne, n'est qu'une ceremonie moins
serieuse, que les complimens des gens
du monde; il ne faut pour le bien
entendre que se souvenir de cette
excellente parolle de St Augustin,
que nous ne sommes chrestiens
que pour l'autre vie; car tous les
mysteres de la religion, ses cere-
monies si augustes et si saintes,
toute la grace des Sacremens, les
promesses, les menaces, et les exhor-
tations de l'escriture, ne regardent
en effet que l'autre vie; tout nous
conduit là, tout s'y termine; de
quelle espece seroit donc un chre-
tien (qui croiroit) ce qui est prescrit dans l'Evan-
gile, et qui aimeroit pourtant la
vie avec tel point, qu'il n'auroit
pas le courage de soutenir seule-
ment la veüe de la mort? qui est

l'unique passage pour aller a l'eternité: plus on a fait de fautes, plus on doit appréhender d'en commettre; si l'on vit plus longtemps; on doit s'affliger d'avoir vécu si inutilement si lâchement et avec une tiedeur si inexcusable; mais c'est pour cela qu'il faut s'efforcer d'aimer d'autant plus vers la fin du jour qu'on a peu faut durant les autres heures, et se hâter d'égaler par la ferveur, le travail de ceux qui ont été appellés dès le matin; il faut croire que ce qui fut dit de cette heureuse femme a qui Jesus Christ avoit remis de si grandes dettes, beaucoup de pechés luy ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimer, convient particulièrement a soy même, et que c'est parce que l'on est grand pecheur, qu'on doit beaucoup aimer, et par consequent avoir beaucoup de cette humble confiance qui est inseparable de la charité.

Quand on est malade, il y a une infinité de choses que Dieu exige; la patience ne laisse pas d'estre humble et chrestienne; quoyqu'elle soit accompagnée de beaucoup de sensibilité; l'éducation, le tempérament, l'habitude le tour de l'esprit, font souvent qu'on est incommodé de diverses choses que les autres ne sentent point, ou qu'ils portent avec plus d'indifference. Ceux qui ont eu une education plus simple et plus forte sont plus heureux; ils ont moins contracté du levain du vieil-homme; les autres ont ajouté un second peché original au premier; ils on fortifié la cupidité commune, par une autre plus criminelle et plus volontaire; il est juste qu'ils sentent le poids de chaines, qu'ils se sont faites, et qu'ils gemissent sous le joug qu'ils se sont imposé eux mêmes; leur patience,

leur repentir, leur confusion, peuvent reparer devant Dieu, tout ce qui manque a l'austerité de leur vie, ou a leur mortification interieure, et se seroit peut estre vne vanité et vne injustice a vne personne qui a veu selon les maximes du monde, et qui a eu le malheur d'avoir dequoy luy plaire, si elle pretendoit estre auſſi peu fille d'Adam, que d'autres plus conformes a Jesus Christ et plus vnies a luy. Ce n'est point en vain que le Royaume des Cieux n'a esté promis qu'aux petits; ceux qui le sont n'ont que faire de se baisser, la porte est taillée a leur mesure, et tous les passages sont pris sur leur hauteur; mais il faut que les autres se courbent, se ployent, s'estropient, et encore souvent ne peuvent ils passer; voila l'avantage d'estre quelque chose aux yeux du monde; il est si peu réel, qu'il faut y renoncer dés qu'on com-

mence a apprendre le cathechisme, et l'on est quelquefois assez malheureux, pour n'avoir pû y bien renoncer avant la mort. Il est juste qu'vn pecheur et qu'vn ingrat meure; trop heureux si nos larmes, nôtre humiliation et nôtre mort, peuvent faire pitié a nôtre Sauveur; helas nous luy offririons mille vies, pour fléchir sa misericorde; qu'il nous brise donc, mais qu'il nous pardonne; qu'il nous dise, mais non dans sa fureur, que nous mourons, et nous repondrons comme S.t Cyprien apres la lecture de la sentence, Dieu soit loüé, il estoit bien temps que mes infidelités et mes pechés finissent; je n'avois rien, ny a la Sante, ny a l'usage des créatures, ny a la vie; Dieu m'ôte tout cela, il me prend tout de dons, je n'en aurois pas pleuré, que son Saint nom soit beni; j'avois besoin d'vn tel remede; je m'allois

bien tout ce que sa misericorde me
prete; me voila prest a estre dé-
poüillé de tout, conduit au tombeau
et reduit en poudre, je l'en remer-
cie; luy Seul est vrayment grand,
tout est neant devant luy, voila ma
place, pourvû que Seulement une
si grande majesté ne poursuive
pas de la cendre, qu'elle ne s'ar-
me pas contre une feüille Seche,
et contre de l'herbe fletrie.

Le moyen de nous attacher a quel-
que chose en cette vie, apres avoir
vû par une foy qui previent les
Siecles a venir que tout perira,
que tout Sera brûlé, et que tout ce
qui peut icy, ou nous toucher ou
nous amuser, n'a pas plus de Soli-
dité que nous, et n'est comme
nous qu'un peu de cendre.

L'on s'estonne de la Solitude, et de la
Sainte Severité des gens de bien;
mais on doit estre bien plus Surpris
de leurs égards et de leur facilité;
car a quoy devrions passer nôtre

vie? si nous regardions le monde
comme ayant esté deja converti
par un incendie general en un
monceau de cendre.

A examiner ce que nous pensons,
nos desseins, nos vües, nos consolati-
ons, nos tristesses, tout est presque
une distraction continuelle; tout
se dement, rien ne se Suit; on perd
presque par tout la derniere fin
de vie; et dans les intervalles mê-
mes ou l'on pourroit revenir de cet
égarement, on ne se reveille pres-
que jamais parfaitement; on ne
Sçait même ordinairement pour-
quoy l'on fait les choses, ny quelle
en doit estre la fin; et rien n'est
plus commun que de porter mê-
me aux exercices de pieté un cœur
tiede, et d'en rapporter Souvent
un cœur froid.

Il faut estre a l'extremité pour
s'occuper de la mort, avec la

permission de nos amis; on avoit tout plus pressé, et plus important que de se preparer a ce grand jour, on ne sçauroit comprendre combien l'indiscretion et la temerité qui nous portent a éloigner vne chose, qui peut nous arriver a chaque moment, et qui les demande tous, fait de tort a la vertu; dans la plus grande santé, on doit porter son ame dans ses mains, et l'on doit se regarder comme vne victime preste a estre immolée: l'intervalle du matin au soir, qui paroissoit a Job, plus long que ne devoit estre sa vie, doit estre nôtre plus longue mesure; il n'y a point de moment, ou nous ne devions attendre la mort et la desirer: il est vray que cette vigilance et cette attente continuelle sont bien combattües par l'illusion de la santé, et par l'enchantement de la bagatelle; on a vn fond

d'esperance pour l'avenir, qui efface toutes les impressions des veritez les plus sensibles; on croit tout ce qu'il faut croire, on le sçait, on le dit, mais on met tout de cela dans vn quartier a part de l'esprit, on l'on ne va jamais, ou tout perit, et dont il est établi de ne faire jamais d'vsage.

Les ames penitentes sont contraintes de resister par vn continuel effort au penchant qu'elles conservent encore pour le mal, leur vertu est toûjours occuppée a se defendre, et dans quelques occasions avec peu de succez, et leur gemissement sont toûjours mêlez avec leurs actions de graces.

Entre les plaisirs qui nous sont deffendus, et ceux que nous avons merité de ne plus sentir, nous demeurons comme des hommes percluz de froid, et avec peu de

mouvement; nôtre courage est etonné a chaque difficulté, nôtre foy a presqu'autant de timidité que de certitude, tout la fait chanceler, nous ne scavons même quelquefois ce qu'elle est devenue; un peu d'amour vit au dedans, mais si contrarié, si exercé, si combattu, qu'on craint a chaque moment qu'il ne s'éteigne; de là vient que nous sommes souvent par terre, et que nous n'avons presque pas le coeur d'esperer une felicité telle que Jesus Christ nous l'a meritée. plus on nous dit qu'elle est grande, moins nous sommes consolez par l'esperance d'y arriver; la tristesse nous tient dans un certain estat de decouragement et de dégoust, pareil a celuy d'un malade, qui veut tout, et ne veut rien, et qui a force d'avoir éprouvé que toutes les situations luy sont incommodes, veut se plaindre de celle ou il est, mais ne veut plus en changer; ainsi on s'afflige, parce qu'on sent son mal et sa misere, mais on ne peut se consoler, parce qu'on ne sent point ce que c'est que le bien qui nous doit consoler.

On alloit autrefois s'humilier aux pieds des confesseurs de Jesus Christ dans leurs prisons, baiser leurs chaines, et leur demander la grace, d'estre plus tost reconcilier qu'on ne l'avoit meritté; il faudroit se prosterner ainsi en esprit, devant toutes les personnes que Jesus Christ par sa misericorde a preservé de faute ou nous sommes tomber, nous réjoüir de leur bonheur, deplorer nôtre misere et nôtre aveuglement, et attendre des prieres de ces ames élües, nôtre reconciliation et nôtre paix; mais il faut joindre a

ces prosternemens vne humilité tres
sincere et tres profonde; helas!
quand serons nous humbles, si nous
ne le sommes par sous la main de
Jesus Christ, et lors que nous sommes
dans l'attente d'vne vie ou d'vne
mort éternelle.

Si nous pouvions joindre a ces
expressions de l'ecriture, que nous
ne sommes qu'vn vermisseau et
qu'vn vaisseau brisé; vne disposi-
tion qui y répondit, nous serions
trop heureux; nous ne sommes
en effet que cela, et peut estre moins,
puis que nous sommes pecheurs;
il ne faudroit pas que Jesus Christ
vit en nous la moindre enflure;
nous avons peine a descendre aus-
si bas que nous le devons; nous a-
vons toûjours quelques reserves;
et cependant il faut ruiner nôtre
edifice jusques dans le fondement,
nous prosterner dans la poussiere,
et attendre là ce que nous devien-
drons; il est enfin temps que nô-
tre coeur soit salutairement brisé,

que le sacrifice de nôtre humi-
lité et de nostre contrition soit
parfait, que toutes nos distinctions
s'évanoüissent, que nous ne voy-
ons que nôtre misere et nôtre in-
digence, et que nous facions pi-
tié a Jesus Christ par nôtre abais-
sement, et nôtre douleur; il faut
que ses entrailles en soient é-
mües, et qu'il vienne lui même
essuyer nos larmes, nous relever,
nous guerir et nous consoler.
Quelque grande que soit nôtre
indignité, nous flechirons Je-
sus par vne humilité sincere
et profonde; disons seulement a
l'exemple de la Cananée, contre
nous même, tout ce que la verité
nous dira, disons oüy a tout,
aimons dans la verité nôtre
honte et ses reproches; vn amour
bien sincere de la verité ne sçau-
roit perir.

Il faut se regarder comme étranger dans le troupeau de Jesus Christ, et les autres comme ses brebis; qu'on rampe sous la table des enfans comme un chien qui n'a droit a rien, et qui ne pretend tout au plus que les miettes qui tombent de dessus la table; on peut porter trop loin les témoignages exterieurs de cet abaissement, mais on ne sçauroit en porter trop loin le sentiment.

Il faut nous creuser un abyme qui n'ait point de fond, et avoir que la vie de Jesus Christ nous fera mille fois plus bas; comme ses yeux découvrent par tout des taches, il ne faut rien excuser dans sa vie.

attendons nous sur tout a voir cette parolle de Jesus Christ bien accomplie, que ce qui paroit grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu, certaine raison que l'on aime

si fort dans les autres, et que l'on est bien aise que les autres trouvent en nous; certaine prudence dans les affaires, certain bon gout, et certaine connoissance des hommes et de leur coeur; qu'on fait quelquefois en secret tant valoir; helas qu'il est a craindre que tout cela ne soit étrangement foudroyé; un peu plus de simplicité et de foy, auroient eté des richesses bien plus réelles; le soin que nous avons pris d'allier la sagesse de l'Evangile avec celle des honnetes gens du monde, la peur que nous avons eu de leur déplaire, le cas que nous avons fait de tant de choses inutiles au salut, amitié, curiosités, nouvelles, empressemens, qu'est-ce que tout cela deviendra: afin donc de n'être pas accablez sous les ruines

de cet édifice de bois, brûlons le avant que Dieu le détruise; ne laissons rien qui puisse nous tomber sur la teste, et avoüons maintenant je ne sçay combien de fautes qu'on se dissimule parce que toûjours quand on espere de vivre, et qu'on ne connoist que lors qu'on se connoist mieux, et que l'on a appris de l'Evangile qu'une personne orgüeilleuse est capable de depit, de jalousie, d'envies, d'artifices, de vaine gloire et de cent autres sentimens, tous honteux a la verité, mais tous tres réels dans la plûpart des enfans d'adam.

Toutes les bonnes dispositions supposent necessairement de l'amour, mais cet amour qui en est le principe, doit en estre l'accomplissement et la fin, a l'exemple de Jesus Chr. qui nous a donné de si grandes marques de charité jusqu'a

la fin

la fin de sa vie; ainsi a la fin de la nôtre nous devons l'aimer plus fortement et plus tendrement; il n'y a que cet amour qui puisse rendre nôtre mort conforme a la sienne; car il s'est livré pour nous par amour; la plus sainte disposition et la plus essentielle est donc d'aimer de toute l'étandue de la volonté, celuy qui doit rendre nôtre mort precieuse; et certainement qu'aimerions nous, si nous n'aimions pas Jesus Christ? et si par malheur nous avons negligé ce devoir, par quel amour devons nous réparer le défaut d'un amour qui a dû estre parfait et unique dans tous les temps.

Preparation ou Exercice pour le jour de la mort.

Nous devons tous mourir; c'est vn arrest prononcé contre tous les hommes, en punition du peché de nôtre premier pere; nous ne devons point souhaitter l'exemption de cette peine, mais seulement travailler a trouver vne heureuse mort, afin que le dernier moment de nôtre vie, soit pour nous le commencement d'vne éternité de bon heur; mais comme on se trouve ordinairement surpris de cette derniere heure, ou qu'au moins la violence de la douleur et l'accablement de la maladie, nous peut empecher de recevoir nôtre arrest, avec d'assez vifs sentimens d'humilité, de soumission et de penitence, il est tres utile, tres chrestien et tres meritoire,

de prevenir ce dernier moment, de nous accoutumer a l'envisager sans effroy, et d'écrire souvent dans les dispositions avec lesquelles nous devrons partir de ce monde.

En nous éveillant.

Ecoutez avec humilité, crainte et respect la voix de Dieu qui du haut de son trône vous crie, tu es poudre, et bientôt tu retourneras en poudre; rentre dans vôtre neant, et toute penetrée de la majesté de celuy qui vous parle, et de la justice de son arrest; répondez luy avec humilité, ces paroles, j'ay peché Seigneur, et il est juste que vous preniez la vengence de mes crimes; l'arrest est rigoureux, mais il est équitable; qui suis-je pour y resister? Sortez promptement du lit, et vous souvenez,

que quelque jour la mort vous ayant rendue immobile, d'autres vous tireront de ce lit pour vous mettre dans le tombeau; jettez vous à genoüil, et faites à peu près cette priere.

O Mon Dieu j'adore avec vôtre profond respect la Souveraineté et l'independence de vôtre Estre; et abymée jusque dans le centre de ma bassesse; humiliée sous vôtre main toute puissante, j'accepte et reçoy volontiers l'arrest de ma mort; oüy, il est juste Seigneur que la cendre retourne en cendre; et que la poussiere r'entre dans la poussiere: que ce corps de mort pourisse donc, j'en suis satisfaite, et que par son entiere destruction il face vne amande honorable éternelle à vôtre justice, pour

vous avoir tant offencé, et vous avoir servi avec tant de froideur et de negligence; trop heureux Seigneur si l'acceptation que je fais aujourd'huy de ma mort, et de toutes les horreurs de la sepulture, peut satisfaire à vôtre justice, et attirer sur moy vos misericordes, et me faire recevoir l'application des merites de Jesus Christ mon réparateur.

En s'habillant.

Souvenez vous qu'il viendra vn jour, ou pour vous mettre dans le tombeau, l'on vous revêtira de tout ce qu'il y aura de plus vil dans le monastere; ô que vous serez heureuse, si en prevenant ce jour, vous recherchez toûjours le moindre en toutes choses; demander à Dieu vne Sainte indifference

pour l'usage de toutes les commodités de la vie.

En allant a l'oraison.

Penser vn peu a cette multitude de pecheurs, qui meurent subbitement, et qui tombent dans cet abyme effroyable de l'etternité, sans y avoir pensé. ah quelle seroit leur reconnoissance, si Dieu leur accordoit seulement autant de temps que vous en aller passer auprez de luy? que luy avez vous fait, pour vous traitter plus favorablement que ces malheureux? apres les preparations ordinaires de l'oraison, remercier Dieu, mais de tout vôtre coeur, de ce temps qu'il vous donne, et en particulier de l'inspiration qu'il vous a donné, de vous disposer a la mort.

demander luy instamment par les merittes de son cher fils, la grace de ne vous point rebuter dans cette pratique, et d'y perseverer jusqu'a vôtre dernier heure. en suitte reciter la prieve du matin, peser sur chaque parole, pour vous penetrer des sentimens qu'elle exprime, puis vous pourez passer a vôtre sujet d'oraison.

En disant l'office.

Chantez si vous pouvez les loüanges de Dieu avec l'ardeur d'vn seraphim, comme si c'etoit la derniere fois que vous en auriez a le faire; vous pouvez faire a Dieu cette prieve avant que de le commencer.
Ah Seigneur, quelque jour mes levres ne pourront plus chanter,

et ma bouche restera fermée, sans pouvoir chanter vos loüanges; jusqu'à la bienheureuse resurrection; faites moy la grace, ô mon Dieu, de bien vser de cette liberté que vous me donnez encore de la faire; embrasez mon cœur de vôtre amour, et augmentez tellement ma foy, que toute penetrée de ce que vous estes, et de ce que je suis, de vôtre grandeur infinie, et de l'abyme effroyable de mon neant, mon esprit, mon cœur et mes yeux, demeurent étroitement attachez vers vous, et que rien ne soit capable de les en distraire.

Au fidelium.

Souvenez vous de prier pour les pauvres ames du purgatoire, vous serez ravie lorsque vous y serez, que l'on vous rendra une pareille charité.

En faisant vôtre lit.

Souvenez vous que quelque

jour ayant rendu le dernier soupir l'on s'empressera de tout oter de vôtre lit, en jettant avec horreur tout ce qui aura approché de vôtre corps, que l'on laissera sur vn peu de paille, élevez vôtre esprit a Dieu, considerez que c'est là le traitement que vous meritez. Ah. Seigneur si ceux avec qui je suis connoissoient mes miseres, si ils pouvoient voir le fond de mon orgüeil, de cette foiblesse dame qui me fait tomber dans le découragement, dés que le sensible de vôtre grace ne console plus mon cœur; ils auroient maintenant plus d'horreur de moy, plus de mépris pour ma lâcheté a vôtre Service, qu'ils ne conceurent d'éloignement pour mon cadavre apres ma mort.

En assistant a la S.te Messe.

Monter en esprit sur le Calvaire, et là vous jettant au pied de la Croix, commencez par l'humble confession de vos pechez, que vous ferez

avec le Prêtre; ensuitte offrer au Pere éternel le corps et le Sang de Jesus Christ, pour obtenir de luy vne sainte mort, et la grace de perseverer jusqu'a la fin dans cet exercice qui vous y doit disposer; entrer ensuitte dans la consideration de l'excez d'amour que Jesus Christ vous a porté; voyez ce Dieu homme suspendu entre le Ciel et la terre, exposé aux injures, aux insultes et au mépris de ses ennemis, souffrant la nudité, la soif le délaissement interieur, perdant jusqu'a la derniere goutte de son Sang, enfin expirant pour nous meriter la grace et la gloire; ces reflections vous feront sans doute rougir de sentir tant de revolte chez vous, quand il est question de penser a la Separation de vôtre corps; mais il faut genereusement vous élever au dessus de ces émotions naturelles,

et crier a Jesus Christ dans vn transport de reconnoissance,

Ah Seigneur si j'avois mille vies, je voudrois mourir mille fois, en reconnoissance d'vn si grand bienfait; mais ce que je ne puis qu'vne fois dans l'execution, je le feray mille fois par l'acceptation volontaire de ma mort; oüy Seigneur je veux mourir, je veux mourir en la maniere et dans toutes les circonstances avec lesquelles vous avez resolu ma mort, dans vôtre conseil éternel; qu'elle soit prompte, ou qu'elle arrive par vne longue maladie, que l'ignorance d'vn medecin ou la violence du mal en soit la cause, que je meure dans vn abandon general de toutes choses, ou que rien ne me manque, que ce soit en la fleur de mes années ou dans vn âge avancé; je le veux, mon

Dieu, comme vous le voulez; et pour vû que je meure dans vôtre amour, de poser de moy comme il vous plaira; vous estes mon Dieu, mon Sort est entre vos mains.

A l'Elévation.

Adorer Jesus Christ entre les mains du Prestre, comme vôtre juge, vôtre rédempteur et vôtre derniere fin. Comme vôtre juge, humilier vous profondement devant luy; adorer son Souverain pouvoir, et luy protester que pour la vie et pour la mort; vous estes preste a executer ses arrests.

Comme vôtre Rédempteur, entrer dans de grands sentiments de confiance; vous pouvez vous servir de ces paroles; voila ma misericorde devant mes yeux, voila l'objet de toute mon esperance.

Comme vôtre derniere fin, souhaitter la dissolution de vôtre

corps, pour vous reposer dans son sein; dire avec S.t Augustin, je vous aime, Seigneur, quoy que je ne vous aye jamais vû; je vous voy bien sous ces especes, et par énigme, mais quand sera ce que je vous verray face a face? que je meure afin de vous voir, ou bien que je vous voye afin de bien mourir.

Offrir en faveur au Pere éternel, cette adorable victime qui vient sacramentellement sur l'autel, pour les interrets de sa gloire, et ceux de vôtre Salut; demander luy qu'en consideration du prix infini de ce sacrifice, il vous pardonne tous vos pechez, et vous fasse perseverer constamment dans le dessein que vous avez formé de vous disposer a la mort; d'augmenter dans vôtre derniere maladie vôtre patience a pro-

portion de vos douleurs, et de vous
defendre dans vôtre derniere heu-
re de toutes pensées de vaine gloire
ou de crainte trop excessive, et enfin
de vous accorder le grand don de
la perseverance finale, qui vous fa-
se expirer dans son amour.

Au Pater.

Demeurer en esprit sur le Calvaire
et remettre vous devant les yeux,
vn Dieu qui expire entre les bras de
la croix; prosterner vous de cœur
et d'esprit a ses pieds, et là vnir
par avance vôtre mort a la Sien-
ne, et toutes les circonstances de vô-
tre mort a celles qui accompagnent
la Sienne; il faut vous souvenir
que toutes vos actions n'ont de me-
rite, qu'autant qu'elles ont de con-
formité et d'vnion a celles de Jesus-
Christ; car Dieu n'agrée et ne re-
çoit que ce qui porte les caracteres
de son fils; il ne soutient que ceux
qui ne s'appuyent que sur Jesus Chris,

et enfin il ne glorifie que ceux
qu'il trouve revêtus de Jesus Christ.
dans cette pensée embrasser de tout
vôtre cœur le pied de la croix; et
vous adressant au Pere éternel, di-
tes luy, Me voicy, Seigneur; comme
vne victime qui par la mort doit
estre vn jour aneantie, detruitte
et sacrifiée aux interets de vôtre
justice; mais que cette peine de
mon peché me sera peu vtile, s'il
ne plaist a votre bonté infinie
me regarder en la face de vôtre
fils, et m'appliquer les merites in-
finis de sa mort et de son sang;
je vous les offre, ô mon Dieu, pour
obtenir de vous vne sainte mort;
que cette resignation avec laquel-
le il en accepta les rigueurs dés
le premier moment de sa vie,
donne quelque prix a l'humble
soumission avec laquelle je vous

assuve que je veux mourir en l'estat,
au lieu et au moment que vous l'avez
ordonné, pourvû que ce soit en vô-
tre amour, je me soumets absolu-
ment a tout vos jugement sur moy,
les approuvant, les honorant et les
adorant avec tout le respect et toute
l'affection de mon ame, vous disant
du mieux qu'il m'est possible, que vô-
tre volonté soit faite, ô mon Dieu,
et non pas la mienne; que cette
tristesse et cette frayeur que Jesus Chr.
voulut bien ressentir, a la vüe de
ses tourments, me donne courage,
et me fasse triompher des répugnan-
ces de la nature qui ne veut pas sa
destruction, et qui fremit seulemẽ
d'y penser; je vous conjure donc,
ô mon Dieu, par la douloureuse
agonie de mon Sauveur, de m'as-
sister dans la mienne; j'en accepte
et j'en reçois la rigueur pour vren-

dre

dre hommage a la sienne; et cette
extremité ou je le vois reduit pour
mon amour, me fait tellement
rougir, que s'il m'estoit libre de
ne pas mourir, ou de mourir sans
peine, je voudrois subir la mort
avec mon Sauveur, pour luy
~~marquer~~ marquer ma reconnois-
sance; imprimez veritablement
seigneur, ce sentiment dans mon
cœur, et me le conserver jusques
au tombeau; que cette priere
qu'il vous fait sur la croix, vous
disant, Mon Pere, pardonnez
leur, s'etande sur moy, qu'elle
m'obtienne vne indulgeance
generalle de toutes mes offences.
en sa consideration, Seigneur, ayez
pitié de moy, selon vos grandes
misericordes; detournez vôtre
face de mes iniquités; effacez tous
mes pechez, oublier ceux de ma
jeunesse, et n'entrez point en-

jugement avec vôtre servante.
Que cette soif et cette ardeur excessive qu'il a eu pour vôtre gloire et pour mon salut, repare toutes mes froideurs a votre service, et allume dans mon coeur un desir ardent de vous glorifier; qu'elle m'obtienne encore, Seigneur, de vôtre misericorde infinie, que dans les derniers moments de ma vie, malgré les douleurs de mon corps, mon ame soit toute de feu, et se consume du desir de vous posseder.
Que cet abandon et ce delaissement si penible, dont il se plaignit a vous sur la croix, m'obtienne le pardon de vous avoir si souvent laissé et abandonné, ô mon Dieu, pour courir apres les creatures, et y chercher quelque vaine et inutile satisfaction; par le merite infini de ce delaissement, ne me laissez

pas Seigneur, a l'heure de ma mort, et accordez moy dans ce dernier moment un secours puissant pour me deffendre, contre les insultes et les efforts de mes ennemis.
Que cette parolle, tout est consommé, s'accomplisse en moy avant que je meure; que j'entre, Seigneur, dans tous vos desseins sur moy, que je les remplisse tres parfaitement, et que je puisse parvenir au degré de grace et de gloire qu'il m'a merité par ses travaux, et qu'il m'a destiné de toute éternité.
Enfin mon Sauveur expire; la mort, le sang et les douleurs de cet homme Dieu, sont pour moy, pourrez vous Seigneur, refuser de recevoir mon ame, a la sortie de mon corps, apres vous avoir payé une si prodigieuse

rançon, vôtre justice ô mon Dieu
doit estre satisfaite, les foudres
vous sont tomber des mains, je
n'ay plus d'inquiétude sur mon
sort, Jesus Christ la mis en assu-
rance, je ne puis qu'admirer
l'excez de vôtre bonté et cette in-
comprehensible charité qu'il
a eu pour moy, non mon Dieu,
je n'ay plus rien a craindre, je
ne puis que vous aimer; ne per-
mettez pas que je tombe jamais
dans l'oubli d'un bienfait si grand
et si extraordinaire; que si j'en
perds le souvenir, je prononce
des maintenant anathème
contre moy mesme, et je consens
que tous les tourmens de l'enfer
ne sçauroient punir assez une
telle ingratitude.

Que l'eau qui coula de son Sacré
corté, soit pour moy une fontai-
ne d'eau vive qui me desaltere
et me rende amere toutes les

caüe bourbeuse de consolations
humaines; faites, ô mon Dieu,
que je ne trouve plus de plaisir
parmi les creatures; que le
souvenir de mes proches, que la bien
vaillance de mes amis, que la
perte des uns et des autres ne
me touche plus, mais que vous
seul me soyez toutes choses, que
je me cache, ô mon Sauveur,
dans vôtre coeur percé, que là
soit ma demeure et pour le temps
et pour l'éternité.

A la Benediction.

Priez Jesus Christ, de vous faire
entendre au jour de vôtre mort,
ces consolantes parolles, avec les-
quelles il benira un jour tous
les élûs. Venez les benis de mon
Pere, possedez le royaume qui
vous est preparé de toute éternité.

Estant dans l'Eglise.

Voyez en esprit des gens sem-

preſſer pour vous y creuſer vne foſſe; ſouvenez vous que auſſitôt que vous ſerez expirée, on ſe hâtera de vous jetter ſix pieds de terre ſur le corps; voilà ou ſe terminera la bienvaillance des perſonnes qui vous aimoient avec plus d'attachement; ô folie, ô vanité des choſes humaines; qu'il eſt juſte Seigneur, que je ſoi ainſi traittée des creatures, dont j'ay recherché l'eſtime avec tant d'empreſſement; vne autre fois vous pouvez vous regarder ſur le bord de cette foſſe, cinq ou ſix perſonnes au tour de vous, qui pour dernier ſervice vous couchevont dans vôtre cercüeil, le fermevont, et là vous reſterez cachée aux yeux de toutes les créatures.

J'aurois dû, Seigneur n'avoir les yeux continuellement attachés que ſur vous, combien de fois cependant les ay-je détournés ſur moy même et ſur les créatures?

il n'eſt donc que trop juſte que quelque jour, elles s'éclipſent toutes pour moy, et que je diſparoiſſe pour elles.

Vne autre fois repreſentez vous vôtre cercüeil qu'on doit deſcendre dans le creux, qui luy aura eté preparé; figurez vous d'entendre le bruit des pierres et de la terre qu'on jettera ſur vôtre foſſe comblée; a peine ſongera-t'on que vous ayez jamais eté ſur la terre; élevez vôtre eſprit a Dieu, et luy dites de tout vôtre coeur, il m'importe peu, Seigneur que mon corps ſoit enſeveli dans vne terre d'oubli, pourvû que mon ame habite dans la region des vivans, et qu'elle repoſe dans vôtre ſein; d'autres fois vous pouvez vous repreſenter les morts ſur leſquels vous marchez, ſur tout s'il y en a que vous ayez con-

nu, qui vous crient du fond de leurs tombeaux, nous avons été comme vous, et vous serez comme nous, priez Dieu pour nous; dites vn De profundis, pour les morts de leurs ames.

En prenant les repas.

Faites reflexion que ce corps que vous nourrissez maintenant tombera quelque jour par morceaux, et ne sera plus qu'vn amas de vers et de pourriture, que cette pensée vous ôte tout le plaisir de manger; mangez seulement pour obeir a Dieu, qui vous assujettit a cette peine, et pour avoir la force de faire plus longtemps penitence: que je serois heureux, Seigneur, si penetré d'vne aussi vive douleur de mes offences, que l'estoit le St Roy David pour son peché, je pouvois vous dire avec luy, depuis que je me suis élevé contre vous Seigneur, je mange la cendre comme le pain,

et je mêle mon breuvage de mes larmes.

D'autres fois vous pouvez penser a ce festin perpetuel, ou vous serez assis pendant toute l'éternité; Dieu même y sera vôtre nourriture; là il n'y aura plus ny faim ny soif qui cause du tourment, mais vne faim et vne soif continuelle de Dieu qui estant perpetuellement satisfaite, par la possession de la Divine essence, fera proprement le sujet de la beatitude des bienheureux; que cette pensée excite en vous vn desir ardent d'estre admise a ce delicieux banquet, mais comme on n'y peut parvenir que par la mort, souhaittez la de tout vôtre coeur; que les horreurs et les peines qui l'accompagnent, vous paroissent legeres, par rapport a cet

heureux terme ou elle nous doivent conduire.

Se passant devant l'image de la Ste Vierge.

Saluer la avec ces paroles que l'Eglise luy adresse pour les mouvoir, Maria mater gratiæ &c. il faut en ce jour visiter exprez un de ses Autels, pour la supplier avec une humble confience de vous assister tout particulierement a l'heure de vôtre mort, et de vous obtenir de son cher fils la grace de mourir dans son amour; vous pouvez luy faire cette prieve de St Bernard. O Bienheureuse dispensatrice de la grace, Mere de la vie, Source de Salut, faites que par vôtre moyen nous ayons acces auprez de vôtre Divin fils, et que nous soyons reçûs par vous, de celuy qui nous a été donné par vous; que la saintété et l'integrité de vôtre vie, me meritte le pardon de tous les pechez et toutes les negligences de la mienne

que vôtre abondante charité couvre la multitude de mes offences; que vôtre fecondité glorieuse supplée a l'indigence et a la sterilité de mon ame de toutes les vertus; ô ma Reine, ma mediatrice et mon avocate, reconcilier moy avec vôtre fils, je vous en conjure, par la grace que vous avez trouvé devant Dieu, par la prerogative que vous avez meritée, et par la misericorde que vous avez enfantée, que celuy qui par vôtre entremise a bien voulu se faire participant de nos miseres, et de nôtre infirmité, daigne aussi me faire participant de sa gloire et de sa beatitude, par le moyen de vôtre intercession.

Pendant le Silence du matin.

faites reflection sur le peu de fond que l'on doit faire sur toutes les choses du monde; on compte sur un avenir, il nous est enlevé sur

vn ami, les années changent souvent le cœur; et la même personne qui vous auroit aimé, peut devenir pour vous tout à fait indifferente; nous sentons de la tendresse pour nos proches, et ils n'ont quelquefois que de l'indifference pour nous; il nous semble que la santé nous rendroit heureux, l'infirmité nous oste cet avantage; nous croyons quelquefois avoir fait vn bien, on le fait passer pour vn mal; ce que nous pensions nous devoir attirer de l'estime, nous attire souvent du mépris; enfin le monde et l'opinion des hommes, est quelque chose de si bizarre, de si fragile et de si vide de tout bien, que de compter dessus, c'est se reposer, comme dit vn Prophete, sur des roseaux foibles et inconstans, lesquels lorsque vous pensez vous appuyer dessus, vous percent la main et vous laissent tomber.

que ces pensées vous rendent indifferente pour toutes les choses de la terre; adressez vous à Dieu et dites, Seigneur detachez moy de la vie, et vous rendez tellement le maître de mon cœur, qu'il n'ait de desir, de pensée et d'inclination que pour vous. ou bien vous pouvez vous occuper l'esprit de la necessité de mourir; il en faut venir là de gré ou de force; que vous y pensiez ou que vous n'y pensiez pas, cet arrest s'executera infailliblement; qu'avez vous fait à Dieu pour recevoir de luy cette grace particuliere qui vous presente et qui vous presse de vous y disposer? tant de malheureux tombent tous les jours dans les enfers, pour avoir été surpris et pour être morts sans y avoir pensé; entrez dans de grands sentimens de reconnoissance de la misericorde de Dieu sur vous; mais comme elles ne servirons qu'à vous rendre plus coupable, si vous

en abuser, et que vous en abuserez indubitablement. Dieu vous laisse à vôtre foiblesse, il est donc de la dernière consequence pour vous de recourir à Jesus Christ; cachez vous comme vous avez fait à la messe dans son coeur percé, et de là dites luy avec vne humble et respectueuse confience, Ah Seigneur, vos misericordes sur moy ne seruiront qu'à me rendre plus redevable à vôtre justice, si vous ne fixez l'inconstance de ma volonté, et si vous ne soutenez ma foiblesse; car sans vous je ne puis rien, mais avec vous je puis tout; j'attens donc Seigneur vniquement de vôtre bonté, la grace de perseverer dans vôtre seruice, iusqu'au dernier moment de ma vie; j'ay espéré en vous Seigneur, je ne seray point éternellement confondue; conservez moy Seigneur à l'ombre de vos ailes et me cachez dans vôtre maison au jour de mes maux, c'est à dire

de ma mort; heureux celuy qui met son esperance en vous, puisque vous le defendez de tous ses ennemis; ô mon ame attend le Seigneur demeure ferme et constante à son seruice, et il fortifiera ton coeur.

Pendant la récréation.

Cet exercice est peu compatible avec celuy dont il est icy question, mais pour empecher qu'il ne dissipe trop vôtre esprit, dans vn jour que vous avez tout consacré à la penitence, et à la seriеuse pensée de la mort, ayez soin premièrement d'élever vôtre esprit à Dieu, pour luy demander la grace de ne le point offencer, et dites luy pour cet effet, Ne permettez pas Seigneur que je vous oublie ou que je vous offence dans cette action; que toutes mes paroles vous soient agreables, et que je ne trouve de joye, de plaisir et de satisfaction qu'en vous, et dans l'accomplissement de vôtre sainte volonté.

ensuitte souvenez vous qu'un million de pauvres ames sont maintenant dans les douleurs et dans les agonies de la mort, pendant que vous vous réjoüissez et passez agréablement le temps; mais il viendra un jour, ou vous vous trouverez dans un pareil estat, a un moment prez de vôtre jugement, et les autres cependant ne laisseront pas de vivre et de se divertir a l'ordinaire; parce qu'entin, a parler veritablement, chacun ne sent que ses propres maux; cette reflection vous empechera de mettre en avant aucuns discours de plaisanteries, je dis aujourd'huy seulement, afin que la privation d'un petit plaisir innocent, puisse satisfaire aux fautes que vous avez pû commettre dans toutes les heures de vos divertissemens; mais ayez soin de l'honnir la privation de tout plaisir, ou Jesus Christ a passé pour vous tout le temps de sa vie, faites a Dieu cette priere, Seigneur je vous ay tant de fois offencé par mes parolles, qu'il est

bien

bien juste que j'en fasse satisfaction a vôtre justice; je vous offre donc d'mon Dieu, cette resolution ou je suis de ne tenir aujourd'huy aucuns discours qui me puissent réjoüir, et j'unis cette privation a la privation continuelle de tout plaisir ou Jesus Christ a passé pour moy tout le temps de sa vie mortelle: il est juste seigneur, que cette langue qui vous a tant de fois offencé, par ses parolles, soit quelque jour, condamnée a un silence éternel; je me soumets de tout mon coeur a cet arrest, et je vous conjure par les merittes de Jesus Christ, de vouloir bien recevoir cette acceptation pour la satisfaction de mes offences.

Pendant le silence de devant vespres.

Vous pouvez vous occuper l'esprit de la charité de Jesus Christ pour vous, car ne pouvant sans blesser

les droits de la justice, revoquer l'arrest de mort prononcé contre tous les hommes, en la personne de nôtre premier pere, il a songé aux moyens de vous adoucir cette peine, et cela a ses propres dépens; il est mort, et par sa mort, il a levé l'infamie de la nôtre, puisqu'il est glorieux d'estre esclave de suivre la destinée de son maître, et que maintenant il nous seroit veritablement honteux de ne pas mourir, apres que Jesus Christ luy même est mort pour nous; il nous a aquis encore par sa mort toutes les graces dont nous avons besoin pour rendre la nôtre heureuse et meritoire; il a voulu que son exemple animat nôtre courage; dans ce dernier moment; que sa foiblesse fut nôtre force, sa tristesse nôtre consolation, sa mort nôtre esperance, et que par son moyen cette honteuse peine de nôtre coulpe, devint l'heureuse porte de nôtre éternité; ces reflections nous feront

entrer dans des sentimens d'amour et de reconnoissance pour Jesus Christ.

Seigneur jamais personne ne m'a tant fait de bien que vous; je voudrois aussi que mon coeur vous aimat uniquement, et devint entierement indifferent pour toutes les creatures; combien Seigneur vous suis-je redevable; je ne puis aimer que vous, Seigneur, pour vous marquer ma reconnoissance, et travailler tout de bon a me detacher de toutes les creatures; mais Seigneur je ne puis rien sans vôtre Secours; attirez donc mon coeur, et aussitôt il courra a l'odeur de vos parfums.

Apres vespres.

Vous pouvez vous occuper l'esprit de la necessité de mourir, afin de n'estre plus dans cette malheureuse puissance de pecher.

Quand sera-ce, Seigneur que ce corps de mort prendra fin, afin qu'en même temps le peché se trouve de-

truit en moy; vne seule parolle de vôtre bouche Seigneur, peut me réduire en cendre et en poussiere; quand il vous plaira de la prononcer; je baiseray la main qui me fera mourir; alors je cesseray de vous estre contraire; tout meurt, et je vis toûjours, et cependant Seigneur je ne serv a rien dans la vie, qu'à me rendre plus criminelle en vous offençant toûjours.

Vous pouvez encore exciter en vous le desir de mourir afin de voir Dieu et de le posseder; dites luy dans vn heureux degoust de toutes les choses de la terre, Seigneur tant d'objets ont passé par mes yeux, et ne les ont pas satisfait; tant de discours ont frapé mes oreilles et ne les ont pas remplis; tant de desirs ont brûlé dans mon coeur, et ne l'ont pas contenté; tant de pensées ont occupé mon esprit, et ne l'ont pas tranquilisé; ô infinie capacité du coeur humain que tout le monde ne peut bien remplir,

mais non pas contenter; c'est vous seul ô mon Dieu, qui le pouvez satisfaire, c'est a vous seul que j'aspire; vous m'avez faite pour vous; et tant que je ne seray pas avec vous, je seray dans l'inquietude et dans la douleur; heureux ceux qui habitent dans vôtre maison Seigneur, ils vous loüeront eternellement. Vous sçavez Seigneur que j'ay toûjours devant mes yeux le jour de ma mort; quand je considere ma vie, je la trouve si miserable, que je l'estime comme vne mort, je vous supplie de me faire misericorde, et de me donner dans le festin de la gloire, les miettes qui tombent de vôtre table, puis que je suis la moindre de vos créatures; Seigneur delivrez mon ame de sa prison, et la mettez dans la liberté de vous loüer sans interruption.

Quand l'horloge sonne.

Dites avec S.te Theresse, courage mon ame, te voila plus proche de la mort, cette heure s'est écoulée, les autres passeront de même, et nous verrons bien tost le beau jour de l'Eternité.

A l'oraison du soir.

Employer la a recevoir spirituellement l'Extreme onction; le S.t Concile de Trente l'appelle l'achevement et la consommation de la penitence; Jesus Christ selon le même concile, l'a instituée pour estre nôtre force dans le dernier combat et nous communiquer l'esprit avec lequel il a souffert la mort, et combattu contre la douleur; ainsi il nous donne courage dans les anxietez, consternations, tentations et abbattements d'esprit, qui ont coutume de nous affliger a l'heure de la mort; de plus il remet les veritez du peché, c'est a dire les pechez même mortels que nous aurions pû commettre sans le sçavoir, ou que de bonne foy nous aurions oublié dans nos Confessions; il dimi

nuë les peines dûes a nos pechez, et il guerit la langueur et la foiblesse qu'ils laissent dans l'ame; il nous est donc tres avantageux d'estre munis de ce Sacrement, avant que de partir de ce monde, et nous en devons souvent demander a Dieu la grace de tout nôtre coeur; mais afin que lorsqu'il sera question de le recevoir en effet, nous puissions plus aisément entrer dans les dispositions convenables a ce Sacrement, rendons nous en la pratique familiere; recevez le spirituellement toutes les fois que vous ferez cet exercice. vous pouvez le faire en cette maniere Prenez si vous voulez vôtre Crucifix en main, et montez en esprit sur la montagne du Calvaire, et là prosternez vous humblement aux pieds de la croix, et demandez a Dieu l'esprit propre de ce Sacrement, qui est un esprit de penitence. Commencez donc par un acte de contrition general de tous les pechez de vôtre vie, mais attachez le

particulierement sur vôtre peu
d'amour pour Dieu; vn million de
pauvres ames brûlent maintenant
dans les enfers, qui auroient peut-
etre eté des Seraphins en amour
et en reconnoissance, s'il avoit plu
a Dieu leur donner seulement vne
petite partie des graces qu'il vous
accorde, et les retirer comme vous
des occasions qui les ont fait perir;
qu'avez vous fait a Dieu pour me-
ritter vne telle preference? mais
si vous n'avez pû la meritter, au
moins devez vous vous efforcer de
la reconnoitre; connoissez donc vne
veritable douleur de vôtre indif-
ference pour Dieu; si vous aviez
mille coeurs, ils devroient tous ne
brûler que pour luy; vous n'en
avez qu'vn tres petit, quelle honte
de le partager entre Dieu et la créa-
ture! apres cet acte general de
contrition, ramassez en esprit le
sang qui coule des playes de Jesus
Christ, et marquez en tous les sens

de vôtre corps ou l'Eglise applique les
saintes huiles, dans le Sacrement
de l'Extreme onction.

A l'onction des yeux.

Marquez les de ce Sang precieux
et faites vn acte de contrition par-
ticulier sur tous les pechez qu'ils
vous ont fait commettre; com-
bien de fois les avez vous ouverts
a des choses criminelles, vaines et
curieuses, ou pour satisfaire vo-
tre inclination? mais combien
de larmes ont ils versé? larmes
inutiles, larmes perdues, larmes
qui devroient vous faire rougir
devant Dieu, puis qu'elles vous ont
fait sentir le partage de vôtre
coeur, et la foiblesse de vôtre a-
mour pour luy, ô que vous seriez
heureux! si la penitence en a-
voit autant tiré de vos yeux,
que la tendresse et l'amour de vous
même et des créatures vous en ont
fait répandre! qu'elle vous

causeroient de consolation a l'heure de la mort!

ah Seigneur, ces yeux n'auroient dû regarder que vous en toute chose, cependant ils sont presque toûjours baissez vers la terre, et ouverts a des objets de vanité, de curiosité &c. que j'ay de douleur, ô mon Dieu, d'en avoir fait vn si mauvais vsage! qui donneray de l'eau a ma teste et vne fontaine de larmes a mes yeux? non pour pleurer vne créature que vous m'avez enlevé par mis vicorde, mais pour pleurer ces mêmes larmes répandues si inutilement; tous les pechez de ma vie, et l'immortification presque continuelle de ma vie, dont je vous demande pardon ô mon Dieu, de toute l'étandue de mon coeur, consentant volontiers que la mort me prive de ce sens; oüy Seigneur, que ces yeux perissent, que leur lumiere soit éteinte, et qu'ils se ferment pour toûjours,

puisque je sçay si peu les faire servir a la penitence, que je ne puis même leur interdire mille regards inutils qui ne servent qu'a me dissiper; et pour la satisfaction de tous les pechez qu'ils m'ont fait commettre, j'offre a vôtre Divine justice toutes les larmes que mon Sauveur a répandües, et tous les regards de compassion qu'il a jettés sur tous les pecheurs qu'il a convertis, sur les morts qu'il a ressuscités, sur les malades qu'il a guerris et sur ceux même qui l'attachoient a la croix.

A l'onction des oreilles.

Marquez les en esprit du Sang de Jesus Christ; faites ensuitte vne petite revüe des fautes qu'elles vous ont fait commettre, et vn acte de contrition particulier sur ces pechez.

Seigneur vous m'avez donné des oreilles vniquement pour vous en-

dre vôtre voix, mais combien de fois
les ay je fermées a vos Divines in-
pirations, et ouvertes a mille dis-
cours vains, profanes, et criminels,
il est donc bien juste que la mort
m'en prive entierement j'y consens
de tout mon coeur, et je vous deman-
de misericorde pour tous les pechez
qu'elles m'ont fait commettre; vous
offrant pour Satisfaction cette pati-
ence invincible avec laquelle mon
Sauveur a ecouté les injures et
les blasphemes que Ses ennemis
ont vomi contre luy en tant d'oc-
casions.

A l'onction des mains.

Marquez les aussi du Sang de
Jesus Christ, faites une revüe
sur les fautes que ce Sens vous a
fait commettre, ensuitte un acte
de contrition particulier sur ces
pechez.

J'ay reçu ce Sens Seigneur de vô-
tre liberalité, mais je l'ay reçu
pour le mortifier, en le privant

de tout ce qui peut luy faire plaisir;
mais je reconnois avec confusion,
que j'ay souvent évité ou negligé
les occasions de le faire; mais mon
Dieu ce qui me cause plus de douleur,
et dont je vous demande pardon
de tout mon coeur, c'est qu'ayant
dû estre une deuxième vie pour ceux
avec qui j'ay vecu, je leur ay
souvent esté une odeur de mort,
par ma lâcheté et ma negligence
a vôtre service, et tous les Scanda-
les que je leur ay donné; dans
cette vüe, Seigneur, j'accepte vo-
lontiers la pourriture et l'infec-
tion, ou la mort reduira un jour
cette partie de mon corps; mais
c'est trop peu, je l'avoüe, pour Sa-
tisfaire a vôtre justice; recevez
donc ô mon Dieu, pour l'expiation
de mes pechez, la penitence et la
mortification avec laquelle Jesus
Christ mon Sauveur a Supporté

les mauvaises odeurs de l'étable et du Calvaire; faites moy misericorde Seigneur, en la consideration de ce cher fils.

A l'onction de la bouche.

Apres l'avoir marquée du pretieux sang de Jesus Christ, examiner les fautes qu'elle vous a fait commettre, et faites vn acte de contrition particulier sur ces pechez.

Ah Seigneur, je rougis de honte et de confusion; je tombe la face contre terre de regret et de douleur a la vûë des pechez que ma langue m'a fait commettre, je l'avois reçûë pour vous loüer, et je l'ay fait servir mille fois a vous offencer, en exprimant mille sentimens imparfaits, mille paroles inutiles, ou qui ont satisfait mon orgüeil, mes répugnances ou mon trop grand attachement pour les creatures; faites moy misericorde ô mon Dieu, et n'entrez point en jugement avec vôtre Servante; oublier

tous les pechez que ma langue m'a fait commettre, puisque je vous en demande humblement pardon, et que j'accepte volontiers ce silence ou la mort la reduira quelque jour; mais j'avoüe que c'est trop peu pour satisfaire a vôtre justice; je vous offre donc ô mon Dieu le prix infini des jeunes rigoureux de mon Sauveur, de son silence exact l'espace de trente ans, et de ses divines predications en leur consideration, Seigneur, pardonnez je vous supplie mes pechez de paroles, et l'immortification de mon gout, pour laquelle je vous offre encore le fiel et le vinaigre dont mon Sauveur fut abreuvé sur la croix pour moy.

A l'onction des mains.

Marquez les du sang de Jesus Christ faites vne revüe sur les pechez que les vous ont fait commettre, et vn acte de contrition particulier sur ces

pecher,
Ces mains, Seigneur, que je devois tenir continuellement élevées vers vous, et qui devoient incessamment operer de bonnes oeuvres, n'ont operé que l'iniquité, et n'ont travaillé qu'avec negligence a l'affaire de mon Salut; il est donc bien juste, et je le veux de tout mon coeur, que la mort quelque jour les seche et les rende immobiles, puis qu'elles s'employent si peu a vous servir; mais mon Dieu pour obtenir de vous la grace d'en mieux vser a l'avenir; et en satisfaction des fautes passées, je vous offre toutes les Saintes actions que Jesus Christ mon Sauveur a operé sur la terre avec ses divines mains, et en particulier toutes les douleurs qu'elles ont souffertes sur la croix, et le Sang qu'elles y ont versé, lorsqu'elles y furent attachées, a cette vie Seigneur, appaiser vôtre colere, et faites descendre sur moy vôtre misericorde qui me pardonne.

toutes

toutes mes mauvaises actions.

A l'onction des pieds.

Marque les du Sang de Jesus Christ, examine les fautes qu'ils vous ont fait commettre, faites vn acte de contrition particulier sur ces pechez.

Je n'avois des pieds que pour courir dans la voye de vos commendemens, ô mon Dieu, mais ils n'ont marché que dans celle de l'iniquité, combien de pas ay je fait pour me satisfaire, et combien ceux qu'il m'a fallu faire pour vôtre Service ont ils été lents et tardifs; c'est donc très justement Seigneur que vous les condamnerez a estre quelque jour renfermez dans le tombeau, cet arrest est très équitable; je m'y soumets de toute l'estandue de ma volonté, et je regrette de tout mon coeur, tant de pas perdus, et même criminels que je voudrois n'avoir pas faits, et dont je vous

demande tres humblement pardon; je vous offre, ô mon Dieu, pour y satisfaire tous les pas que mon Sauveur a faits dans le temps de sa vie voyagere, surtout lorsque chargé du pesant fardeau de sa Croix, il monta sur le Calvaire; je vous offre encore, ô mon Dieu, les playes de ses pieds, sacrez, tout le Sang qui en est sorti, toutes les douleurs qu'elles luy ont causées; ah Seigneur, pour le respect de ce Sang pretieux faites moy misericorde.

Ce Sacrement ainsi reçu Spirituellement, faites avec le Sang de Jesus Christ une Septiéme onction, sur vôtre coeur; croyez moy, c'est-cher vous le plus coupable; entrez dans une Sainte indignation contre luy, de sa dureté, de son insensibilité et de son indifference pour Dieu; de l'injustice avec laquelle il se partage entre Soy-même et la creature; faites aux pieds de Jesus Chr.

le procez a ce criminel, et le condamner a mourir ou a l'aimer vnicquement.

Mon Seigneur, je ne puis plus soutenir la honte et la confusion ou me met l'ingratitude de mon coeur a vôtre égard; il n'est fait que pour vous, tout luy vient de vous, et il trouveroit tout en vous; cependant il s'amuse a aller mandier quelque vaine et inutile consolation dans les choses de la terre; Seigneur je vous livre ce coeur criminel; donnez luy le coup de la mort, qu'il expire a vos pieds; oüy Seigneur, arrachez le du milieu de ma poitrine. ou si vous voulez qu'il respire encore, faites donc qu'il ne brûle que pour vous; point de milieu Seigneur qu'il meure, ou qu'il vous aime; mais qu'il vous aime si veritablement, si fortement, si desinteressement, qu'il consente a vous servir

a Ses propres depens, et des millions
d'années; Si pour satisfaire a vôtre
justice, Son exil estoit prolongé autant de temps; mais Seigneur,
comme l'inconstance et la foiblesse
est mon partage, j'ay beau fulminer contre ce coeur ingrat; je Seray
peut estre a la premiere occasion
d'intelligence avec luy pour vous
trahir, Si par compassion de ma
misere, et pour le respect du prix
infini, dont vous m'avez rachetté,
vous ne me faites vouloir toûjours
ce que je veux maintenant; Si vous
m'accorder Seigneur ce grand don
de la perseverance, toute indigne
que je Suis de l'obtenir je chanteray éternellement vos misericordes,
et le triomphe de vôtre grace en
moy.
Avant que de Sortir de l'oraison,
remercie Dieu de tout a vôtre coeur,
des Secours qu'il vous a donné pour

faire cet exercice; Si vous y avez
apporté de la negligence, ne vous
découragez pas, ~~mais demander~~
luy mais demandez a Dieu la grace
de le mieux faire a l'avenir.
A la recréation du Soir.
Vous pouvez reiterer la priere
que vous avez faite le matin.
Ne permettez pas Seigneur que je
vous offence ou que je vous oublie
dans cette action. &c. ensuitte faites
une petite reflection Sur le compte
exact qu'il faudra rendre a la
mort de l'usage que vous avez
fait de vôtre langue; Souvenez
vous de ces paroles terribles; je
visiteray Jerusalem le flambeau
a la main, et j'examineray les jus-
tices; Sur ce pied, quel jugement pen-
sez vous que Dieu fera, de tant de
paroles inutiles; de toutes celles que
vous avez dites contre le prochain,
pour satisfaire vôtre orgueil, et vô-

tre promptitude, ou pour expliquer vos répugnances a l'obeissance ou vôtre tendresse trop grande pour les creatures; que cette vûe ne vous décourage point, mais qu'elle vous porte a demander souvent a Dieu, le pardon de toutes les fautes, que vôtre langue vous a fait commettre, N'entrez point Seigneur en jugement avec vôtre Servante; malheur a la vie même la plus innocente, si vous la jugez sans misericorde; pardonnez moy Seigneur les pechez de ma langue, et les effacez par le prix infini de vôtre precieux Sang; mettez Seigneur, une Sentinelle a ma bouche, et une porte de circonspection a mes levres, afin que je ne vous offence plus par mes paroles.

Un quart d'heure devant Matines.

Employez le a prier la Ste Vierge

et les Saints auxquels vous avez plus de devôtion, de vous deffendre, de vous proteger et d'intercedder pour vous a l'heure de vôtre mort; adressez vous surtout a la tres Sainte Vierge, a St Michel, a vôtre bon ange et a vos Saints Patrons.

A la tres Ste Vierge.

Maria mater gratiæ, &c.

A Saint Michel.

O vous Prince de la milice celeste, que Dieu a etably pour recevoir les ames des élûs, et les conduire a la sortie de ce monde, devant le trône de sa Divine Majesté; puisque ma deffence, je vous enconjure, dans le dernier moment de ma vie; employer pour moy vôtre force contre les ennemis de mon Salut, voyez combien je suis fragile et desarmée; je ne puis, ô Puissant chef de l'armée du Ciel, vaincre le dragon, qui a l'heure de ma mort

feras tant d'efforts pour m'engloutir,
Si vous ne venez dans ce moment
a mon secours, pour le precipiter
dans le fond de l'abyme, et conduire
mon ame a l'ombre de vos ailes
jusques devant le trône de la majesté Divine.

A S.t Joseph.

Grand S.t Souvenez vous, je vous supplie, que vous estes mon protecteur,
secourez moy je vous conjure dans
mes derniers momens, et m'obtenez
de Jesus Christ la grace de l'aimer,
aussi ardemment que vous avez
fait; que cet amour me fasse regarder avec plaisir, cette prison de mon
corps tomber en ruine, et que le desir violent de m'unir a mon Createur adoucisse toutes les douleurs
et les amertumes de ce terrible passage.

A tous les Saints.

O Saints et Saintes, et vous Anges
du Ciel venez a mon aide, et me secourez dans les derniers momens de
ma vie; regardez, ô Esprits bien-

heureux, du comble de vôtre felicité, les dangers ou je suis exposée; faites
vous toucher de compassion pour moy,
dans le temps de mon agonie, defendez moy, protegez moy, et m'obtenez par vos puissantes intercessions,
la grace de passer heureusement de
cette vallée de misere, dans le beau
jour de l'éternité!

O Mon Saint Ange gardien, je me
recommende a vôtre protection, priez Dieu pour
moy, et me secourez a l'heure de ma
mort.

S'il vous reste du temps employez le a souhaitter ardemment cette vie
bienheureuse, ou Separée de tout
ce qui n'est point Dieu, vous vous
trouverez heureusement perdue
en luy; vous pouvez dire avec Saint
Augustin; O vie S.te que Dieu a preparée a ceux qui l'aiment, vie heureuse, vie tranquile, vie allurée,
vie sans mort; vie sans tristesse,

vie sans douleur et sans inquiétude,
je ne puis m'empecher de vous sou-
haitter avec toute l'ardeur dont mon
coeur est capable; plus je vous contem-
ple, plus l'amour que j'ay pour vous
me fait languir; ô vie toute remplie
de gloire et de majesté; les yeux de
mon coeur sont incessamment levez
vers vous, toutes mes pensées se ter-
dent qu'a vous, et je règle tellement
toutes les affections de mon ame qu'il
n'y en a pas vne qui ne se raporte
entièrement a vous.

En se couchant.

Voyez que les fatigues de la jour-
née se terminent enfin au repos,
qu'ainsi les travaux de cette vie que
l'écriture appelle vn jour, et Saint
Paul vn moment, se terminent
de même a vne éternelle tranquil-
lité, qui en verité nous dedomma-
gera bien des peines que nous trou-
vons dans le chemin de la vertu.

admirer ensuitte la bonté de Jesus
Christ, qui non seulement pendant
vôtre Sante se fait nôtre nouri-
ture, pour estre la consolation
de nos amertumes, et le soutient
de nôtre foiblesse, mais qui veut
encore luy même, venir chercher
les mourans jusques dans leurs
lits, pour empecher qu'ils ne suc-
combent sous les efforts de leurs en-
nemis, et les douleurs de la maladie;
apres cela que peut il faire de plus?
entrez donc dans de grands senti-
mens de reconnoissance et de con-
fience, esperez tout de la misericorde
et de la bonté de Jesus Christ; ce seroit
vn crime à vous de vous en défier, apres
tant de marques que vous avez
du soin qu'il prend de vôtre salut.
Que la joye de le recevoir, et le desir
de le posseder, soient les dispositions
avec les quelles vous vous endormirez

Que si le jour ou le lendemain que vous faites cet exercice vous devez communier; tâchez de vous éveillant que vôtre esprit se trouve occupé de cette pensée; levez vous promptement pour manger ce pain celeste car il vous reste encore vn grand chemin a faire; en vous habillant produisez des actes de contrition, d'humilité, de foy, d'admiration et de reconnoissance; mais sur tout tâchez d'exciter en vous vne sainte impatience de vous vnir a Jesus Christ comme viatique, c'est a dire comme vne viande Spirituelle qui doit soutenir et fortifier vôtre langueur et vôtre foiblesse. demander particulierement a Jesus Christ, dans cette Communion la grace de le recevoir a la mort; avec les sentimens les plus parfaits de reconnoissance et d'amour; vne grande patience pour souffrir avec humilité, soumission et dans vn esprit

de penitence les douleurs de vôtre derniere maladie; la grace de expirer dans son amour, et enfin celle de perseverer dans cet exercice pour vous disposer a cette derniere heure; prenez encore aux pieds de Jesus Christ, vne ferme resolution que la crainte raisonnable que vous devez avoir de vôtre foiblesse, ne diminue en rien la confidence que vous devez avoir en luy; St Paul nous assure qu'il peut tout en celuy qui le fortifie; tant que vous conserverez Jesus Christ au milieu de vôtre cœur, rien ne peut vous faire trembler; vn grand disoit autrefois, qu'il ne craignoit point le monde, parce qu'il portoit en luy même vn plus grand que tout le monde; vous pouvez dire maintenant comme luy, que vous ne craignez ny l'enfer ny la mort, ny ce grand voyage de l'eternité; tant

que vous aurez au milieu de vous, le souverain des demons et des enfers, le vainqueur de la mort et vôtre viatique, c'est a dire, vôtre provision pour faire heureusement ce voyage de la terre au ciel.

Si le jour que vous ferez cet exercice on vous occupe a quelque chose, n'en ayez point de chagrin, vous souvenant que la meilleure disposition pour mourir religieusement, c'est de vivre dans l'obeissance, et de remplir ses devoirs; ainsi sans vous embarasser de ce qui est icy marqué, prenez l'esprit propre de l'action a laquelle vous serez employée. Si c'est a quelqu'instruction pour le prochain, offrez cette action a Jesus Christ pour luy demander la grace de participer a la douceur et au zele avec lequel il a évangelizé les pauvres, et estimez vous heureuse d'estre employée aux mêmes fonctions que luy, en apprenant le moyen

de connoistre et d'aimer et de prier Jesus Christ, pour vous animer dans cet exercice, vous pouvez vous representer ce Dieu homme las et fatigué en cherchant une pauvre Samaritaine qu'il instruit avec tant d'assiduité, qu'il refuse même a ses apostres de prendre quelque nourriture dont son corps avoit besoin.

Vous pouvez encore le regarder comme prenant un enfant entre ses bras et disant a ses disciples, laissez venir a moy ces petits enfans, et ne les empechez pas, car le royaume des cieux est a eux, et a ceux qui leur ressemblent.

O mon Dieu que n'ay je assez de foy, pour comprendre l'élevation et la dignité de cette occupation, et assez d'amour pour m'estimer heureuse de perdre la vie en pu-

biant vos preceptes et en apprenant
aux ignorans a vous connoistre,
et a vous aimer; donnez Seigneur
quelque benediction a mes travaux,
en ouvrant les coeurs et les esprits
aux veritez du salut; que le sang
et les merittes de Jesus Christ ne re-
tent pas inutiles, et que mes iniqui-
tez ne detournent point vos mi-
ricordes ny le fruit de vôtre divi-
ne parolle dans les coeurs.

Si vous aller voir quelques malades,
n'y porter pas vn visage trop serieux
et encore moins chagrin; rendez
leur Service, en vous souvenant
que Dieu est charité, que qui de meu-
re en charité demeure en Dieu, et
Dieu en luy, je sçay bien que l'apos-
tre St Jean dans cet endroit veut par-
ler de l'amour de Dieu, mais il nous
dit dans vn autre, qu'on ne peut
l'aimer sans aimer son frere, et
la suitte de cette charité frater-
nelle

nelle est de le secourir dans ses be-
soins, ainsi si vous l'assistez pour
l'amour de Jesus Christ vous pou-
vez vous flatter que vous l'aimez
en Jesus Christ et que vous en aimez
encore beaucoup plus Jesus Christ
pour l'amour duquel vous rendez
ce service au prochain; en quelle
disposition plus heureuse et plus
chrestienne pour bien mourir
que d'aimer Jesus Christ puisque
la grace que nous luy devons conti-
nuellement demander est de mourir
dans son amour; vous pouvez dans
cette action voir representer Jesus
Christ, qui touché de compassion
même sur nos maladies corporelles,
entre avec bonté chez la belle mere
de St Pierre, et la guerit de la fie-
vre; ou sur le bord de la piscine
avec le pauvre paralitique qu'il
guerit de tous ses maux; vous ne pre-
tendez guerir ceux que vous voyez,
mais au moins efforcez vous par

de petits services de soulagement leurs maux, et de charmer leurs douleurs par vn entretient qui leur face plaisir.

Si vous faites quelque travail corporel, que ce soit dans vn esprit de penitence, vous souvenant de ces parolles de l'imitation de Jesus Christ, pourquoy cherchez vous le repos, vous qui n'estes né que pour le travail; enviſagez Jesus Christ dans les travaux et les fatigues de sa vie laborieuse; il travailloit tout le jour, et il n'avoit pas seulement le soir ou reposer sa teste; que cet exemple, et le desir de satisfaire a vos pechez, auant que la mort vous ay soustraite a ses misericordes et livrée a sa justice, vous soutienne et vous anime dans votre travail, pendant lequel vous pouvez faire de temps en temps quelques courtes prieres comme celle cy, O mon ame espere au Seigneur ne soit pas languissante, ne perds pas vn moment de temps, agis vigoureusement en attendant

l'eternité bienheureuse, et l'avenement de Jesus Christ mon Redempteur. vne autre fois.

J'ay peché Seigneur, ayez pitié de moy; recevez la peine de mon travail en satisfaction de mes offences.

Si ce jour là on vous loüe, et on vous applaudit sur quelque chose, et si l'on vous témoigne quelque bienvaillance particuliere, rentrez aussi tost jusque dans le fond du tombeau, et là vous considerant tombant par morceaux de pourriture, voyez si en cet estat les loüanges vous conviennent bien.

Si l'on vous donne quelques marques d'estime, ou qu'il vous vienne quelques retours de vaine gloire sur le bien que vous pouvez faire, souvenez vous des parolles de S.t Paul, qu'avez vous que vous n'ayez reçu? et si vous l'avez reçu, pourquoy vous en glorifiez vous? rien ne doit nous tenir davantage dans l'humilité, que ce besoin

continuel que nous avons de la grace de Jesus Christ, sans lequel nous ne pouvons rien faire; cette grace ne nous est point dûe, nous la devons esperer de la misericorde de Dieu, mais souvenez-vous qu'il ne l'accorde qu'aux humbles, et qu'il la refuse aux superbes; ce que nous avons de bien vient de luy; tout le mal vient de nous; et sans la grace il n'y a point de desordre dont nous ne soyons capables; il faut donc que la moindre pensée de vanité, nous face trembler, car pour peu qu'elle nous plaise, nous sommes à deux pas du precipice,

Si au contraire on vous fait quelque peine, si on vous dit quelque chose de desobligeant, ou si on vous marque quelque rebut, ou quelqu'éloignement; supportés le avec joye, ou du moins avec patience, et humilité, vous souvenant que vous ne devez quelque jour qu'un amas de vers; dites avec une ste

religieuse, je ne suis rien, aurien rien n'est dû,

Enfin quelque chose qui vous arrive en ce jour, ou quelqu'occupation qui vous survienne, souvenez-vous d'envisager Jesus Chr. dans l'endroit de sa vie qui a quelque rapport à l'occasion presente ou vous vous trouvez; un des grands secrets de la vie Spirituelle, est de sçavoir unir toutes nos actions à ce divin chef; Si vous prier, prier au nom de Jesus Christ, et unissez vôtre priere à celle qu'il a faite au jardin des olives; Si vous jeûnez, unissez vôtre jeûne à celuy qu'il observa si rigoureusement dans le desert; Si vous travaillez, unissez vôtre travail aux fatigues qu'il a souffertes pendant sa vie voyagere; Si vous souffrez, unissez vos souffrances avec douleurs; de quelque genre qu'elles puissent estre, mépris,

injures, mauvais traittemens, abandon de vos proches, et de vos amis, fausses accusations, commendemens injustes ou difficiles, tristesses, délaissemens intérieurs, répugnances naturelles, douleurs corporelles, enfin l'agonie et la mort; nous trouvons dans la passion de Jesus Christ toutes ces differentes afflictions, avec lesquelles nous pouvons unir chacune de celles que nous experimentons, et par ce moyen les rendre en quelque façon d'vn prix infini, pour satisfaire a la justice de Dieu, pour nos pechés, et pour obtenir de luy le don de la perseverance, qu'il ne refuse jamais a tous ceux qui ont soin de luy demander par les meritte de Jesus Christ, et par l'application de ses souffrances.

Pour la Confession.

Vous estes né roy d'mon Sauveur, et par le droit de vôtre nais-

sance, vous avez eu pouvoir absolu sur la vie, et sur la mort de tous les hommes; vous avez cependant souffert d'estre traîné pour l'amour de moy, de tribunaux en tribunaux, ou dans l'vn vous fûtes frappé par vn valet, et dans l'autre moqué et traitté comme vn fou, enfin dechiré de coups chez Pilate; et moy mon Dieu qui suis née dans le peché, qui vous ayant de fois offensé, et qui ne merittois que l'ignominie et la peine, je ne puis soutenir la vûe de mes fautes, j'ay honte de m'en accuser, je n'en puis souffrir la correction; et apres n'avoir point rougi de vous offencer, je rougis d'en faire penitence; mais je desavoüe de tout mon coeur cette malheureuse disposition, ou me fait tomber mon orgueil, et je joins cette contrition que je vais

recevoir par l'aveu de mes infidelités, a la confusion que vous avez bien voulu porter devant tant de juges qui opprimerent vôtre innocence, en consideration Seigneur du merite infini de cette innocence opprimée en ma faveur, pardonnez a une coupable, qui veut s'accuser et se juger rigoureusement elle même, afin d'etre épargnée de vous au jour de vôtre redoutable jugement.

Dans cette vie, allez vous accuser humblement des fautes qui vous feront plus de confusion, dans les termes les plus humiliants qu'il vous sera possible, et coutez dans un esprit de penitence et d'humilité tout ce qu'on vous dira; Souvenez vous que moins on vous épargnera, plus Dieu vous fera de misericorde envers vous, et moins vous aurez a satisfaire a sa justice a l'heure

de la mort.

Entrez enfin pendant ce jour dans les sentimens de l'enfant prodigue, si vous n'avez pas donné dans ses mêmes erreurs, vous vous etes toujours bien écartée de voir vous etes toujours grande pecheresse en égard aux graces de Dieu, et a sa majesté offensée, ainsi vous devez vous regarder comme mauvaise econome de ses bienfaits; Si vous n'avez pas abandonné la maison de ce pere celeste, vous y avez si mal rempli vos obligations, et vous avez consommé avec si peu de profit Spirituel les tresors de graces dont il vous avoit enrichie, que vous devez avoir honte de vôtre etat, et etre confuse de vôtre pauvreté et de vôtre misere.

Mettez vous en disposition de réparer des a present, comme si ce fut vôtre derniere heure tous les égaremens de vôtre vie passée.

Si la vüe de vos infidelités vous décourage, que l'esperance que vous donne ce pere misericordieux vous anime.

Prenez donc souvent cette bonne résolution, je me réveilleray de mon profond sommeil, je me leveray et j'iray avec confience a mon Divin Pere, où y mon Dieu j'entreray dans vôtre Sainte maison, les holocaustes a la main, je vous sacrifieray tout ce que j'aime, tout ce que je possede et tout ce que je suis, pour appaiser vôtre courroux; je fais des apprevent a vôtre justice cette amende honorable, que je desire de tout mon coeur faire a l'article de la mort.

Amende honorable.

Je me jette a vos pieds ô Souverain maitre et juge de l'univers; je n'ose porter les yeux sur vôtre trône, parce que j'ay irrité vôtre colere; je me suis rendue

indigne par mes lâchetés d'estre appellée vôtre fille; Divin Jesus, j'ay fait mauvais vrage de vôtre sang et de vos richesses; traittez moy comme le dernier de vos esclaves; grand Dieu, je suis coupable devant vous; exercez sur moy vos vengences, mais n'oubliez pas vos misericordes; et puisque la mort est la peine de l'infidelité et du crime, il est juste que je la subisse; je l'avoüe, je suis une Israëlite infidelle; j'ay fait au préjudice de ce que je vous dois, des divinités monstrueuses de mes passions, de mes desirs et de moy même, que j'ay mille fois adoré en secret, il est donc tres juste que je meure; executez l'arrest de vôtre justice; brisez l'idole, exterminez la et la réduisez en poussiere, je m'offre volontairement a la mort, telle qu'il vous a plû

me la destiner, je la recevray avec joye comme une satisfaction due a vôtre justice pour mes pechez; frappez quand il vous plaira, j'y consens, pourvû que ce sacrifice apaise vôtre colere justement irritée contre moy, et que vous receviez en paix l'ame de vôtre Servante dans vos tabernacles éternels.

Expiration Spirituelle.

Tenant vôtre Crucifix en main, dites; Voicy ô mon Dieu, mon Createur et mon Redempteur, que je viens a vous parce que vous m'avez appellée, recevez moy dans le Sein de vôtre misericorde; En baisant les playes de votre Crucifix, prononcez avec respect et confience les Saints noms de Jesus et de Marie Sur chacune, puis ayant dit ces dernieres paroles du Sauveur, Mon Dieu je remets mon ame entre vos

mains; expirez dans la Sacrée playe du coté de Jesus, choisissez la pour vôtre tombeau, et cachez vous dans son Divin coeur.

Apres cet exercice nous nous devons regarder comme des personnes mortes au monde et a nous même, ensuitte de quoy nous devons souvent dire ces paroles de St Paul, Je vis, mais ce n'est plus moy, c'est Jesus Christ qui vit en moy, et ma vie est cachée en Dieu avec Jesus Christ.

On doit tâcher de faire cet exercice de la preparation au jour de la mort avec exactitude une fois tous les mois, afin qu'a quelque moment, ou dans quelqu'occasion que la mort puisse arriver, on n'en soit ny surpris ny etonné, et qu'on y soit tôû jours saintement preparé.

Ainsi soit il.

Maniere de bien Souffrir ou consolation dans les Souffrances

Premierement l'on doit estre persuadé de cette grande verité de St Cyprien, que nous avons esté tous destiner en adam et par adam a toute sorte de peines, puisqu'en luy et par luy nous Sommes tous pecheurs.

2. Jesus Christ ne nous a pas exempté des Souffrances, mais au contraire il nous y a animé par Son exemple, et il ne nous a merité et donné des graces que pour Souffrir.

3. Les plus justes et les plus Saints n'en Sont pas exempts, puis que St Paul nous dit, que tous ceux qui voudront vivre de la vie de Jesus Christ, Souffriront persecution, estant veritable qu'il n'y eut jamais d'abel, qui n'ait eu un Caïn pour le persecuter.

4. Les croix les plus dures Sont les médisances et les calomnies.

5. Les croix qui nous viennent des gens de bien Sont les plus difficiles a

Soutenir; c'est une joye de deplaire a ceux a qui Jesus Christ ne plaist pas, mais il est dur de Souffrir des ceux qui devroient nous deffendre, ou qui ont quelque reputation de vertu, car Se deffendre contre les devots, c'est affecter au plus innocent pour passer pour coupable.

6. Rien n'est plus difficile que de Souffrir en Silence, les croix qui attaquent l'honneur, c'est a dire le point d'honneur de nôtre condition; on doit Souffrir, 1. Sans se troubler, 2. Sans se fâcher, 3. mais pardonner, 4. aimer, 5. obliger, 6. excuser, 7. loüer, 8. deffendre ceux qui nous font Souffrir et tâcher de les reconsilier avec les autres; on ne Sçauroit mieux faire tout cela qu'en gardant le Silence; c'est ainsi que Jesus Christ dit St Augustin, adversus dolor silentio demerit.

7. Si l'on vous dit des injures, Si l'on vous accuse, tâchez a ne point répondre du tout, vous éviterez

par vôtre silence plusieurs deffauts, et vous prouverez vôtre innocence.

8. Si vous ne connoissez point vôtre accusateur, ou l'auteur de vos persecutions, ne demandez pas à le connoître, ne desirez pas de le sçavoir, car il vous seroit difficile de ne pas ressentir quelque mouvement de peine contre luy.

9. Ne demandez jamais ce que l'on a dit de vous, ou fait contre vous, par ce que l'amour propre en souffriroit moins, et il y a toûjours plus d'humiliation ou plus de peine d'estre dans l'incertitude de ce que l'on a dit ou fait contre nous, l'opinion nous faisant souvent plus de mal que la chose même, ainsi nous nous en figurons plus qu'il n'en est. animus suspensus durat curas.

10. Ne demandez jamais pourquoy on vous accuse, pourquoy on vous hait ou on vous mépriser, si vous en sçavez la cause, vous en souffrirez moins, c'est pourquoy par

der

der le silence, l'Abbé Moire enpire ainsi.

11. Ne vous excusez pas si l'on vous condamne, et ne vous justifiez pas; Jesus Christ accusé ne s'excuse pas; la S.te Vierge soubçonnée d'adultere ne se justifie pas; Joseph condamné ne parle pas pour se defendre.

12. Si les personnes qui ont droit de vous interroger, comme les Superieurs et Confesseurs, et qu'ils vous demandent la verité de la chose dont on vous accuse, dites la simplement comme elle est, et n'y ajoutez ny circonstances ny autres choses qui pourroient faire connoistre vôtre innocence, mais dites simplement ce qu'on vous demande et rien plus,

13. Ne vous justifiez jamais devant ceux qui vous ont accusé, ou que vous soubçonnez l'avoir fait, vous vous satisferiez, et faites cela non par mépris de l'injure, que Tertulien ap-

Elle une patience d'enfant, mais pour honorer le silence de Jesus Christ quum mutus non aperiens os suum.

14. Ne temoigner jamais devant ceux que vous sçavez, ou que vous soupçonnez vous avoir calomnié, que vous sçavez ce qu'ils ont fait ou dit contre vous, car en le temoignant vous amoindririez vôtre croix, et vous feriez souffrir celuy qui en seroit l'auteur, ce que vous ne devez point faire.

15. Si l'on vous dit des injures, ne répondez pas, car si vous répondez vous parlez mal; des cailloux (choques) l'un contre l'autre font du feu; David ne répondit point aux injures de Saül; et la Madelaine aux pieds de Jesus Christ se tû.

16. Ne vous justifiez pas devant les amis de vos accusateurs, l'amour propre cherche a se satisfaire par tout; Jesus Christ ne se justifia nullepart (ti)

17. Ne vous justifiez pas non plus devant ceux qui vous defendroient s'ils vous sçavoient innocent; ainsi ne mere de Samuel en va ainsi, au rapport de St Chrysostome, et ne dit jamais a son mary ce que sa compagne luy faisoit souffrir.

18. Ne vous justifiez pas encore devant ceux, lesquels bien qu'ils ne prissent pas vôtre parti, auroient neanmoins quelque sorte de compassion de vos souffrances; la compassion qu'on a de vos peines les diminues et en oste le merite, dit St Gregoire de Nazianze. Ste Madelaine de Pazzis disoit qu'il falloit toûjours qu'une (ame) eut une peine qui ne fut connue que de Dieu Seul.

19. Ne vous justifiez jamais et ne vous pleignez jamais, ny devant ceux qui vous defendroient, ny devant ceux qui compatiroient a vos peines, ny devant qui ce soit; le seul recit de nos peines soulage, et elles s'evaporent par les larmes.

20. Ne dites jamais en general, qu'il y a beaucoup a souffrir, que toutes les personnes qui souffrent ne se pleignent pas, et autres choses semblables; parce que ces sortes de discours pourroient faire conjecturer que vous souffrez; mais sans rien témoigner, montrez toûjours vn visage gay, ne soyez pas plus solitaire qu'a l'ordinaire, parce que l'amour propre se satisfait, lorsque l'on connoit nos croix, soit directement, soit indirectement.

21. Si l'on dit quelque parolle soit pour rire ou autrement, sans intention de vous choquer, si cela vous fait peine, ne le témoignez pas, n'imposez jamais silence, mais laissez parler de vous, sans témoigner que cela vous fait souffrir; si l'on dit quelque chose en vôtre presence qui ne soit pas peché, mais qui vous deplaise, pour estre incivil ou autrement, ne dites jamais vn seul mot, car

la patience s'estant par tout, jusqu'a souffrir la plus petite indecence.

22. Si quelqu'vn fait quelque chose qu'il ne devoit pas faire, ou ne fait pas quelque chose qu'il devoit faire si cela vous regarde ou vos amis, ne luy en témoignez rien, car vous vous deschargerez de la peine que avez de le souffrir.

23. Ne dites jamais rien a vôtre avantage, de peur que vos calomniateurs sçachant le bien que vous avez fait, n'en ressentissent du déplaisir; celuy qui aime la croix la conserve pour luy seul et n'en fait part a personne.

24. Si vous sçavez qu'en faisant connoistre a vos ennemis le bien que vous leur faites ou que vous leur avez fait en secret ou a leurs amis il les rendra plus persecuteurs n'en dites mot, aimez vos ennemis, dit l'Evangile, mais il ne dit pas, dites leur le bien que vous leur faites afin qu'ils deviennent vos amis.

25. Si vous Sçavez qu'en disant le bien que Dieu a tiré d'vne action que vous avez faite, et que l'on a blasmé, vous en souffrez moins, ne le dites pas; les croix pour petites qu'elles Soient Sont precieuses, dit S.t Paulin.

26. Ne demander pas qu'on examine les choses qu'on vous impose, mais laisser le monde dans la mauvaise opinion qu'il a de vous,

27. Ne parler jamais des corrections que l'on vous a faites, particulierement aux ennemis de ceux qui vous ont avertis ou corrigé, car vous leur donneriez occasion de mal parler, et vous contenteriez vostre amour propre.

28. Garder le Silence même dans les choses negatives, c'est a dire, Si on ne vous a pas rendu réponce, Si on ne vous a pas remercié, Si on ne vous a pas visité, ne vous en pleignez pas. David, comme remarque S.t Chrysostome, ne Se pleignit pas de n'avoir pas receu les recompences que Saül luy avoit promis pour avoir tué Goliat.

29. Ne parler jamais des petites incommodités qui vous arrivent, comme quelque douleur de dents, vne petite infirmité, vn mal de teste; c'est Se Soulager que de le dire, et Se crucifier que de S'en taire.

30. Si vous remarquez qu'en ne faisant pas voir de bonnes raisons vne bonne action que tous ceux de vôtre condition pratiquent, on vous blame n'en dites pas la cause, Si cette obmission que vous faites vous tourne a mépris, il faut cacher les graces que nous recevons de Dieu, afin que cela nous attire le mépris des hommes, et ne jamais dire les causes de nôtre obmission, qui nous feroit estimer.

31. Ne parler jamais des faveurs que vous recevez, ny vos élevations dans les offices, dignités et emplois honorables, de peur que vos ennemis n'en Soient contristez.

32. Garder pareillement le Silence de tout le Succez que Dieu donne a vos emplois, n'en parler pas, de

ceux qu'en faisant connoitre la benediction que Dieu donne a vôtre conduitte, vous n'otiez la mauvaise opinion qu'on a conçûe de vous.

33. Si estant hors de l'opprobre et de la croix, je veux dire dans l'estime et dans l'honneur, vous trouvez l'occasion de parler de celle, ne dites jamais un seul mot de vos croix et de vos peines passées; vous vous soulageriez et vous contenteriez vôtre nature.

34. Si ceux qui vous ont persecuté vous demandent pardon, ou si ne vous le demandant pas vous avez occasion de leur parler, ne leur parlez pas de ce qu'ils ont fait ou dit contre vous; mais excusez les, vous asseurant de leur en avoir donné sujet et occasion; portez vôtre discours sur la providence qui a permis le tout pour vôtre plus grand bien, remerciez les de leur zele et de leur charité envers vous. C'est ainsi qu'en use Joseph a l'égard de ses freres, David a l'egard de Saul, et Ste Catherine a l'égard d'une

femme qui l'avoit accusée d'impureté.

35. Ne demandez pas ce que vos superieurs ont dit de vous, et ce qu'on leur en a dit; Jesus Christ le demanda, selon St Matthieu, mais ce fut pour avoir cette admirable confession de St Pierre, Vous etes le Christ, fils du Dieu vivant.

36. Si une personne vous estime, et qu'elle ait peine a vous voir mépriser, n'en dites mot; car en disant une telle souffre en me voyant souffrir, vous adouciriez vos croix, ce que vous ne devez pas faire.

37. Si vous sçavez qu'on a dit ou ecrit quelque chose a vôtre avantage pendant le temps de vos tribulations; n'en dites rien, et ne vous enquestez pas de ce qu'on a dit ou ecrit; ny des personnes qui ont eu cette charité; vous osteriez par vôtre silence une satisfaction a l'amour propre, laquelle bien qu'innocente, ne doit estre prise par un amour vrai a Jesus Crucifié.

38. Si vous apprenez que vos Superieurs se sont enquis de choses qui vous regarde, ou vôtre personne ou vôtre conduitte, même a dessein de vous obliger, ne vous informez jamais de ce qu'ils ont dit ou demandé, mais seulement demeurez en silence; la nature se satisfait dans ces sortes de curiositez.

39. Si Dieu vous delivre de vos peines, soit par luy même soit par d'autres, ne l'en remerciez pas en particulier, remerciez l'en en general, de telle sorte que vôtre action de graces, ne procede pas de la nature, mais de la pure bonté de Dieu, laquelle seule vous devez envisager, dans vos demandes et vos actions de graces, mais dites, je publieray à jamais les misericordes que Dieu m'a faites soit en m'affligeant soit en me consolant,

40. Dans toutes les accusations qui ne prejudicieront ny a l'Eglise ny a vôtre propre vie, ne cherchez

jamais de justification, si vous vous taisez, Dieu parlera, et si vous parlez Dieu se taira, cette maxime doit avoir lieu par tout, car qui est celuy pour prejudicier a l'Eglise, et quand il s'agiroit de vôtre vie n'avez vous pas merité la mort pour avoir offencé Dieu, comme vous l'avez fait.

41. Si vous apprenez d'vn homme d'honneur, qu'on a jugé favorablement de vôtre conduitte, empeschez la satisfaction de la nature, par vn silence rigoureux, ne demandant nyle nom des personnes a qui on a dit cela, ny ce qu'ils ont dit.

42. Si prevoyant que les biens que vous avez faits a vne personne servent d'occasion a vne autre de vous persecuter, ne defendez pas a la personne que vous obligez d'en parler a celle qui vous persecute, car autrement vous perdriez l'occasion de gagner, ce qu'vn bon marchant ne doit pas faire.

73. Si vous prevoyez qu'on vous loüera publiquement, et que cette loüange servira d'occasion pour augmenter contre vous les persecutions de vos ennemis; n'empechez pas vos amis de vous loüer; mais gardez le Silence dans vos loüanges, et dans vos mépris; Je sçay dit S.t Paul m'abaisser et m'élever, estre dans l'abondance et dans la disette.

74. Gardez le Silence des yeux dans vos afflictions; ne pleurez pas devant Dieu; la nature et l'amour propre exigent des larmes dans la douleur des croix pour se soulager; les larmes ont la force des paroles; ne les versons que pour le peché seulement; supportons courageusement et sans foiblesse le reste, soit la pauvreté soit les calomnies &c.

75. Gardez même le Silence interieur dans vos peines, ne vous en souvenant jamais si ce n'est pour vous en humilier devant Dieu, lequel promettant de ne se souvenir des pechez passez expiez par la penitence, vous ne devez pas non plus vous ressouvenir de vos peines passées.

76. Gardez le Silence des mains non seulement, n'écrivant jamais rien pour vous deffendre contre vos ennemis, mais même en ne brûlant pas les lettres que vous pourriez avoir, qui augmenteroient vos croix si elles tomboient entre les mains des autres.

77. Gardez le Silence a l'égard de vos ennemis, je veux dire ne vous enquerant jamais des choses qui sont a leur desavantage, et ne souffrez pas même qu'on vous les dise, afin que vous soyez dans l'impuissance de leur nuire.

78. Ne prez jamais l'ami de vôtre ennemi de vous remettre bien avec luy, ce seroit chercher du repos, et empecher qu'il ne vous persecute a l'avenir; ce que vous ne devez jamais souhaitter. bien heureux sont ceux qui souffre persecution.

79. Si vostre ami ne s'aquitte pas ou s'aquitte mal de son employ, ou de ce qu'il a promis; ne luy en dites mot, si vous en ressentez de la peine, le silence en cette rencontre est

plus difficile qu'on ne pence, parce que sur cela l'amour propre est plus grand, quoy que moins visible.

50. Si vôtre ami en voulant vous servir, vous nuit, comme il arrive souvent, et est la cause de vos croix; ne luy reprochez pas, vous luy causeriez de la peine pour diminuer la vôtre. l'amitié veux que vous communiquiez toutes choses avec luy, mais non pas vos peines, et beaucoup moins luy en causer.

51. Si vous avez peine a soufrir qu'on vous loüe, taisez vous, et escoutez vos loüanges en silence, quelqu'un pensera que vous y prenez plaisir, et vous en serez humiliée.

52. Si l'on vous ote d'vn employ ou d'vn lieu, ne vous en pleignez pas; Si l'on vous y rétablit, reprenez le sans dire mot; il n'y a rien de plus difficile a vn cœur orgueilleux.

53. Si vous avez perdu quelque chose, ou si l'on vous l'a pris, et Si vous le reconnoissez entre les mains d'vn autre, ne témoignez pas que la chose

est a vous. et Si vous scavez quelques escrits qui vous puissent faire de la peine, sont entre les mains de quelques amis, n'en dites rien, et ne procurez pas qu'on les brûle.

54. Si vous pensez que ceux qui ont mauvaise opinion de vous, la changeront ou la diminueront s'ils apprennent que vous avez fait quelque bonne action, n'en dites mot, et empechez qu'on leur dise.

55. Lorsque par la conduitte de vôtre ami il vous arrive quelqu'humiliation, contre son intention, ne luy dites jamais qu'il en est la cause.

56. Si vne personne a qui vous avez fait service vous dit des injures, ne luy respondez pas. le Silence en cette rencontre est vne épreuve de maître.

57. Si l'on vous refuse ce que l'on accorde aux autres, n'ouvrez pas la bouche pour vous en pleindre, quand mesme cette privation vous devoit beaucoup soufrir.

58. Ne cherchez point de défendre de vostre innocence ny personne

qui vous rende le maignage de vôtre conduitte, mais abandonnez vous en toutes choses a la providence de Dieu.

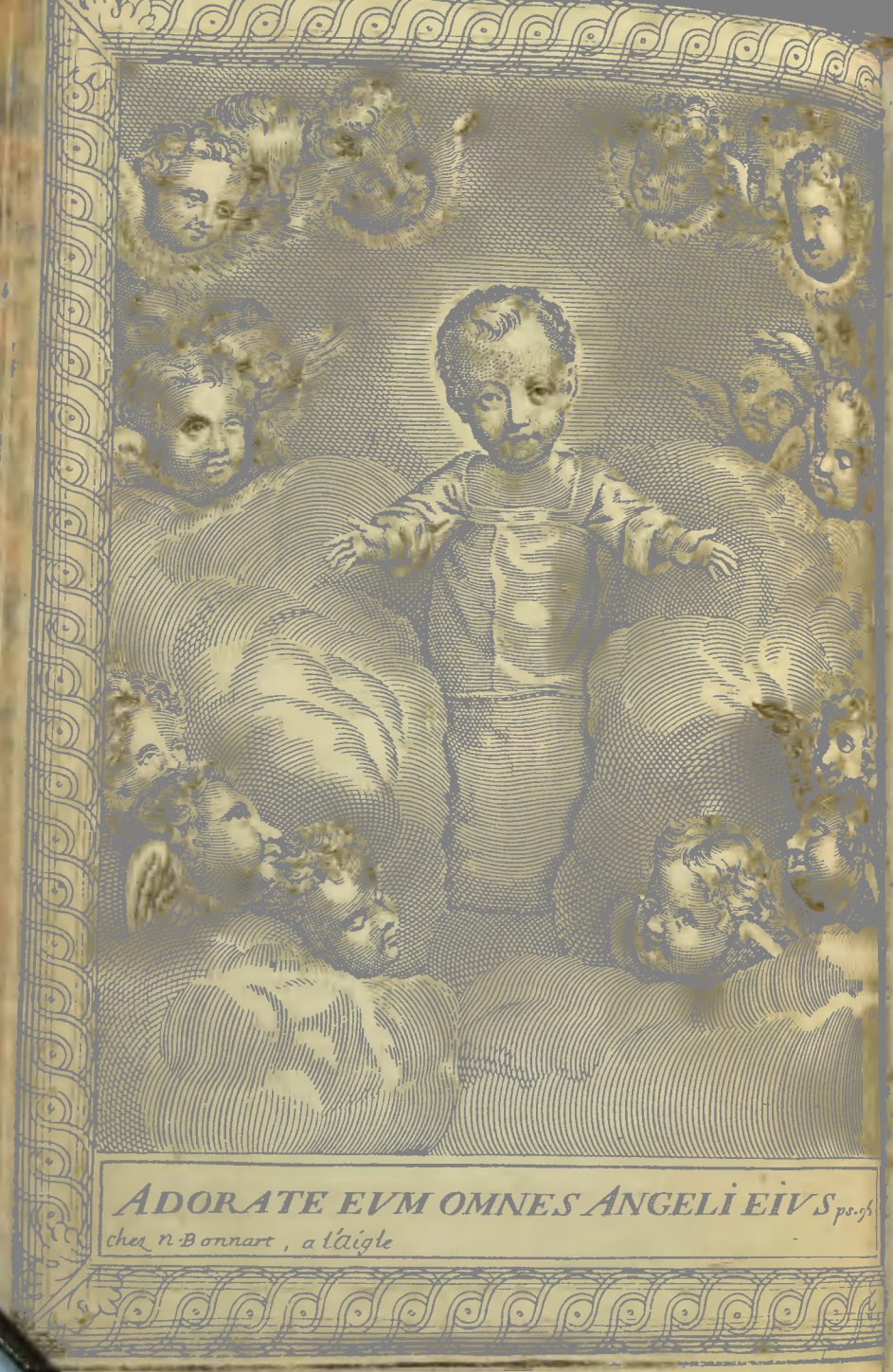
59. Parler toûjours de la personne qui vous a fait souffrir comme d'un ami, c'est a dire, avec honneur et avec estime, et ne dites jamais le mal que vous Sçavez de vos ennemis.

60. Ne demandez pas a Dieu qu'il prenne vôtre deffence, mais plûtôt qu'il augmente vos croix pour punir vos pechez et vous rendre plus conforme a Jesus Christ crucifié; si vous Sçaviez souffrir et vous taire, vous sentiriez bientôt les consolations de Dieu en vous.

61. Ne racontez pas devant Dieu vos afflictions et vos croix, ce Seroit soulager vôtre coeur; ne vous justifiez pas même a la mort, vous confiant en Dieu, qui fera paroître vôtre innocence quand il voudra.

62. N'empechez personne de parler mal de vous a vos Superieurs quand cela vous attireroit quelques reprimandes, car vous éviteriez la croix que vous devez rechercher.

Pratiques



Pratiques Interieures pour passer saintement le temps de l'Avent.

Premiere Semaine.

La Captivité.

Le Dimanche.

Le fils de Dieu incomprehensible dans le Ciel, Captif et enfermé dans le sein d'vne Vierge.

Apprener a captiver vôtre humeur, par assujettissement a la grace.

Lundy.

Le fils de Dieu dans sa captivité porté au gré de Marie.

Apprener a captiver vôtre volonté au gré de l'obeissance.

Mardy.

Le fils de Dieu dans sa captivité

nous engendre a la liberté d'enfans de Dieu.

Apprenez que la grace ne peut agir en liberté, si la nature n'est en captivité.

Mercredy.

Le fils de Dieu dans sa captivité souffrit a la loy commune en demeurant le terme de neuf mois dans sa prison volontaire.

Apprenez a captiver vos desirs et a ne rien affecter de singulier.

Jeudy.

Le fils de Dieu portant cet estat de captivité dans le sein de sa Mere, se consacre a nôtre Redemption; et le continuant dans l'Eucharistie se consacre a nôtre refection.

Apprenez de Jesus Victime, dans ces deux captivitez, que pour estre a luy et vivre comme luy, il faut estre sans volonté.

Vendredy.

Le fils de Dieu dans la captivité de son Incarnation, se devoüe a la captivité de nos pechez, comme caution, par un total abandon de sa vie et de son estre au bon plaisir de son Pere.

Apprenez que le centre d'un cœur fidele, c'est de se perdre en foy et simplicité dans la volonté de Dieu.

Samedy.

Le fils de Dieu estat captif dans le sein de sa mere, n'a point d'autres chaines que l'amour, et d'autre objet que la mort.

Apprenez que comme dans la vie d'une ame Religieuse, il n'y a pas un seul moment qui ne soit destiné de Dieu a une exacte captivité, l'ame de nôtre conduite doit estre l'amour pour agir, et la mort pour s'abstenir.

finissez cette Semaine, par vne adoration profonde de la captivité de Jesus, et par vn examen sur le progrez que vous eussiez dû faire dans cette disposition. Si vôtre fidelité eut eté égale a vôtre grace. Reparez, gemissez, humiliez vous.

2. Semaine.

Dépoüillement.

Dimanche.

Le fils de Dieu dans le Sein de Marie, dépoüillé des marques de sa grandeur.

Apprenez a vous dépoüiller de toutes les productions de la nature.

Lundy.

Le fils de Dieu dépoüillé de la severité d'vn juge, pour se revestir de la tendresse d'vn Pere.

Apprenez a vous dépoüiller de toute humeur dure et inegale, de toute contestation et de tout Sentiment contraire a la paix.

Mardy.

Le fils de Dieu se dépoüille luy même, pour dépoüiller l'enfer de ses conquestes.

Apprenez qu'vne Victime dépoüillée de son activité par vne humble condescendence, vaut mieux qu'vne victime immolée par les plus rudes penitences.

Mercredy.

Le fils de Dieu se dépoüille de sa propre excellence pour se rendre Semblable a nous.

Apprenez a vous dépoüiller des recherches de vous même et des mouvemens Secrets de l'amour propre pour vous rendre Semblable a Jesus Christ.

Jeudy.

Le fils de Dieu dépoüillé de la forme de Dieu, pour prendre celle d'esclave et de creature dans le Sein de la creature même, augmente

encore Son dépoüillement a l'autel en Se dépoüillant de la forme d'vn homme pour prendre celle de pain.

Apprener que la Science d'vn vray chretien est le neant; Son étude et Sa perfection, Son commencement et Son progrez, Son desir et Son ambition consiste a n'estre rien, dépoüillé de tout, et caché aux yeux de tous.

Vendredy.

Le fils de Dieu entre au monde, et il en Sort dans vn dépoüillement vniversel.

Apprened a mourir a toute amitié du costé des créatures, a toute consolation du costé de la raison, a toute onction du costé de Dieu, a tout Soutient du costé de la direction, et a toute connoissance et retours Sur vous même, et viver dans la pure foy et l'abandon, au dessus du Sensible.

Samedy.

Marie Seule est la confidente des richesses et de la pauvreté de Jesus, de Sa grandeur et de Son dépoüillement; elle adore l'vne, elle imite l'autre.

Apprener que la perfection du dépoüillement consiste, a vouloir estre ce que Dieu veut que nous Soyons, et de la maniere qu'il le veut, humble dans nos chutes, contens dans nôtre pauvreté, paisibles dans le desir de nôtre perfection, Soumis Sans inquiétude, fideles Sans découragement, et contens dans nôtre destruction.

Finissez cette Semaine par l'adoration des dépoüillemens de Jesus Christ, par vne consecration de vous même a tout delaissement. Reparez, gemissez, humiliez vous.

3. Semaine.

Silence.

Dimanche.

Le Verbe éternel dans le Sein de Marie demeure dans le Silence et la retraitte.

Apprener que Dieu ne se trouve que dans le Silence et la retraitte d'vn coeur pur et degagé.

Lundy.

Le Verbe éternel pouvant rendre son entrée dans le monde éclattante par la voix du Ciel et de la terre, et de toutes les créatures choisit le Silence, et son plaisir est d'estre inconnu et caché.

Apprener que le grand Secret pour aquerir la paix avec Dieu, avec sa conscience, et les creatures, c'est d'entendre tout sans rien dire, laisser tout tomber en tranquilité et dans le Silence et prendre toutes les occasions de providence en

foy, Simplicité et patience.

Mardy.

Le Silence de Jesus par raport a son Pere, c'est vn Silence de Soumission, de dépendance et d'adoration.

Apprener que rien n'est plus éloquent devant Dieu que le Silence d'vne ame abaissée et aneantie en elle même devant sa majesté Divine.

Mercredy.

Le Silence de Jesus par raport a nous, c'est vn Silence de modele et d'exemple.

Apprener de ce Verbe muet, a garder vn Silence vniversel, soit interieur pour vôtre propre Sensibilité, soit exterieur pour ne jamais vous pleindre de la conduitte des créatures a vôtre égard.

Jeudy.

Le Silence de Jesus par raport a nos pechez Silence d'application et de confusion.

Apprener que rien n'est plus pur en la presence de Dieu, qu'vne ame qui par son vœu de victime estant approprieé a sa gloire, oublie ses propres interrets pour gemir et reparer l'oubli et le mépris que l'on fait de son Dieu.

Vendredy.

Le Silence de Jesus par raport a luy même, Silence de Solitude et de Separation.

Apprener que si le Seigneur que vous adorez, a porté cette disposition de Silence dans tous les etats de sa vie, en sorte qu'il n'a jamais parlé que pour la pure gloire de son Pere, vous devez par hommage a vne conduitte si Ste porter et soutenir en Silence, les pertes, chagrins, délaissemens, sacrifices, peines interieures et exterieures, et cela jusques a la mort.

Samedy.

Le Silence de Jesus par raport a sa Ste Mere, Silence de communication et d'épanchement.

Apprener que la pureté du coeur ne se trouve que dans le Silence des creatures; plus vous vous taires au dehors, plus Dieu se communiquera au dedans; c'est dans le Silence que vous trouverez plus de lumiere pour vous conduire a Dieu, plus de force pour vaincre vos ennemis, plus de victoire pour triompher de vous même, plus de fidelité; le Silence est la Mere de la paix, la paix est l'ame de l'abandon en soy, et cet abandon et indifference a tout, est la voye du neant. ô Silence, ô paix, ô abandon, ô néant! mon ame ou en es tu?

finisser cette Semaine par vne adoration du Silence de Jesus, demander luy que le bruit des passions, l'impetuosité de vôtre

activité, et toutes les impressions des créatures soient anéanties en vous par sa grace.
Reparer, gemir et vous humilier.

4. Semaine.
Anéantissement.
Dimanche.

Le Verbe fait chair, anéantit tout ce qu'il a et tout ce qu'il est.
Cœur insensible, quand seras-tu ému par un tel exemple fera impression sur vous? cœur lâche, c'est un Dieu qui veut devenir vôtre modele; quand l'imiterez vous?

Lundy.

Le Verbe anéantit sa souveraineté, en prenant la ressemblance de serviteur et même de peché.
Et vous, n'apprendrez vous jamais a anéantir vôtre hauteur et vôtre suffisance, en vous abaissant avec une humble affabilité a tout ce que l'on exige de vous?

sans distinction de personne et sans choix de rang, sans aucun motif ny vüe humaine.

Mardy.

Le Verbe anéantit sa puissance, en se revêtant de l'infirmité d'un enfant.
Vous n'entrerez jamais au Ciel si vous ne devenez petits comme Jesus enfant, par l'anéantissement de tout raisonnement, orgüeil, reflection, curiosité, detours &c.

Mercredy.

L'anéantissement du Verbe consiste, dans le sacrifice de sa gloire, et dans l'immolation de son estat nouveau a la gloire de son Pere.
apprenez a anéantir le passé sans retour, sanctifier le present sans découragement, et abandonner l'avenir sans negligence.

Jeudy.

Jesus s'est aneantit dans le sein d'vne Vierge pure; et les pecheurs l'aneantissent dans leur conscience criminelle par leur communion indigne et sacrilege.

Apprenez a supporter tout par hommage a Jesus aneantit.

Vendredy.

Le prodige de la puissance de Dieu dans la creation du monde c'est d'vn neant en avoir fait vne creature, et le prodige de l'amour dans la reparation du monde, c'est du Createur en avoir fait vn Neant.

Apprenez a tout perdre pour tout trouver tout, a aneantir en vous l'Adam corrompu, pour former par vne heureuse naissance l'Adam celeste dans vôtre coeur.

La nuit de noël.

Dieu dans vn estable.

Ô abaissement! ô prodige! ô amour! ô mon Sauveur naitre

dans mon coeur, et changez le, transformez le, et qu'il vive plus qu'en vous et pour vous.

Le jour de Noël.

Amour dèifiant.

Etil donc possible qu'vn Dieu soit descendu en terre pour vn chetif vermisseau comme moy? O mon ame, cesse de vivre a toy même, quand vn Dieu commence de vivre pour toy.

Vivez en moy Seigneur, et n'y mourez jamais, et que toutes mes pensées, mes parolles, et mes actions soient vivantes en vous; estant animées de vôtre esprit, et faites moy la grace ô mon Dieu de pouvoir vivre et mourir dans vôtre amour. Ainsi soit-il.

Du Livre des pratiques pour les filles du St. Sacrement, de Nôtre tres digne Mere Institutrice.

De la vie cachée en Jesus Christ.

Il est vray, mes Sœurs, et vous ne l'ignorez pas, que vôtre profession vous oblige a vivre desormais dans vn perpetuel estât de mort, vous en avez fait vn Serment solemnel et irrevocable, il n'y a point d'appel ny de dispence de cette obligation; il vous faut assujettir a la Sentence que St. Paul vous annonce de la part de Dieu: Vous estes mortes, et vôtre vie est cachée avec Jesus Christ en Dieu: Si vôtre vie est ensevelie dans Jesus vous ne devez plus paroistre avoir nul mouvement de vie. Jesus

Seul doit paroistre vivant en vous, puisqu'en verité il est l'vnique vie, et Source de vie; et c'est faire vn affront a ce principe de vie, et vne injure insupportable, et qui merite des supplices infinis, que d'empecher vn moment de cette vie divine.

Cela Supposé, il est question de Sçavoir comme vôtre ame doit demeurer cachée et toute ensevelie en Jesus Christ, et vivre de cette vie de mort. Je ne Suis pas capable mes Soeurs de parler de cet estat; mais je vous diray Simplement pour m'acquitter de mon obligation, que vous devez porter vn esprit d'aneantissement en tout et partout, Sans choix, Sans desirs, Sans affection, Sans dessein, et Sans nulle autre volonté que d'estre vniquement a Jesus Christ mais Sans activité, Sans empressement Sans inquietude, et Sans impetuosité de vôtre propre esprit, portant

actuellement dans l'intime de vôtre coeur, vne inclination, vn épanchement, et vne possession amoureuse de Jesus en vous, par vne disposition de pure foy, vous laissant abysmer en luy, comme vn petit ruisseau qui s'écoule dans l'océan, vous laissant ainsi ensevelie et comme perdue sans retrouver, et vous perdant ainsi vos interets se perdiront aussi et rien de crée ne vous pourra tirer de ce bienheureux centre; donc vous estes morte, parceque Jesus seul est vivant; la vie continuelle de vôtre rien vous tiendra tres facilement dans la mort, si vous estes fidele a suivre l'attrait qui se fait ressentir dans le fond de l'ame; vivant ainsi l'on peut dire que vous ne vivez plus. Ô heureuse mort! qui donne la vie a Jesus, jamais il n'est si glorieux en nous,

quelqu'amour que nous ressentions pour luy, qu'en le faisant vivre de cette sorte; l'ame en cet estat porte tout, et soutient tout. Jesus est vivant vniquement en elle, et il suffit pour tout de mourir incessamment: il faudroit reduire cet estat en quelque simple pratique, qui pût faciliter l'ame a y demeurer actuellement: Je prie Nôtre Seigneur qu'il donne lumiere a quelque personne pour dresser vn reglement sur cet estat pour celles que Dieu y appelle; je me contenteray de dire que vous devez faire vn frequent vsage d'vn saint recüillement, non seulement par vn silence exterieur, mais vn silence d'esprit: 1. avec vous-même et les creatures: 2. vn abandon de tous vos interets a Jesus Ch.; vous remettant pour tout ce qui vous regarde a son aimable pro-

vidence. 3. Vne grande exactitude a toutes vos obervances. 4. Ne jamais rien faire par vôtre propre esprit. 5. Ne vous jamais soutenir en vous même, ny en autrui, s'il n'y va de la gloire de Dieu; ce point est delicat, et la nature s'y trouve souvent couverte des interests de Dieu. 6. Ne tenez rien de créé dans vôtre esprit, si la charité du prochain, ou l'obeissance ne vous y obligent, pour vous aquitter plus fidellement de vos devoirs. 7. Conserver vôtre paix, ne vous laissant jamais preoccuper de quoyque ce soit qui puisse troubler vôtre interieur. 8. Cherir et toutes les occasions de sacrifier a Jesus Christ toutes les croix et contradictions de providence: ne vous justifiez point si vous n'y etes contrainte; mourez toûjours avec Jesus Christ. 9. Soyez tres simple quand ceux que Dieu a etabli sur vôtre conduite vous demandent l'etat de vôtre ame, vos peines, etc 10. Faites mourir vos sens qui sont encore

re vivans, non par la grace de Dieu d'une vie qui les portent a pecher, mais ils sont encore vivans de leur propre vie.

Dieu tient l'ame dans la mort, avant que de luy donner sa vie Divine.

O Quel abysme! il n'y a rien de plus surprenant; tout paroit perdu, Rien, rien par tout! la nudité est si grande, que l'on s'etonne comment l'ame la peut soutenir, Si elle etoit sensible elle mourroit de douleur; mais elle ne se peut mouvoir, ny desirer, ny vouloir aucune chose; tout paroit mort, et tout dépend du souffle de Jesus Chr: il est impossible a l'ame d'avoir en sa vertu, et en sa capacité un souffle de vie: ce sont des mortes qui attendent leur resurrection de la seule puissance et de la pure bonté

de Jesus Christ, sans que l'ame y puisse contribuer la moindre chose, elle voit clairement cette mort, d'autrefois vn broüillard la luy couvre, elle est quelquefois morte en tout, et d'autrefois elle est capable de trouble; mais quoy qu'il luy arrive des dispositions differentes, la mort est toûjours dans le fond. il y a icy quelque chose de semblable au grain de froment qui tombe en terre: il y meurt, il y pourit, mais dans le fond de sa propre pourriture il y a vne vie vegetante qui se conserve, et qui n'est point apperçüe, parce que le grain paroist pourry: cette vie vegetante est vne vertu productive qui se trouve dans toutes les plantes, et qui leur donne la vie. Il est encore plus vray semblable dans vne ame morte, et comme toute pourrie et abymée dans sa propre infection; je ne parle

pas des ames mortes par le peché, mais de celles dont il est dit dans l'Ecriture: Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Elle est morte, elle n'a plus de vie; mais (O secret merveilleux, que je vois plus que le jour qui m'eclaire) dans le fond de cette mort il y a vn germe de vie, que l'on peut dire vn fond de vie, qui n'est point par la vertu de l'ame, ny par quoy que ce soit de sa production ou capacité, mais par la pure misericorde Divine; et ce germe ou ce fond de vie, n'est autre que Jesus Christ: Ce n'est point vne grace ou participation de quelque faveur; il faut dire que c'est Jesus Christ luy meme, qui est dans ce fond misérable, comme vie, et centre de vie, mais vie essentiellement vie. Je dirois volontiers vne chose surprenante a

plusieurs, que comme le grain de froment ne fait nulle coopération a sa renaissance, ou a sa nouvelle vie, que de demeurer en terre et d'y pourrir; que l'ame doit demeurer aussi ensevelie dans la terre de son propre neant, attendant avec une patience prodigieuse le moment de sa resurrection; car ce germe de vie caché en elle même, sans qu'elle le decouvre en ce temps là, ne peut perdre sa vie dans cette terre, par ce qu'il est vie, et essentiellement vie; Ego sum vita, et que si l'ame par le peché, n'étouffe et n'arrache ce germe precieux de vie, il pourra, et fera une renaissance admirable en l'ame; mais il faut remarquer que le grain de froment est demeuré pourri dans la terre, et qu'il n'y a eu que son germe qui

a produit; de même l'ame demeure comme ensevelie et perdue dans la terre de son neant, et Jesus Christ, ce germe de vie, pourre et produit en l'ame des choses ineffables, et qui ne se peuvent dire: il faut donc que l'ame demeure toujours dans la mort, jusqu'a ce qu'elle soit passée en Jesus Christ comme en la source de la vie, et qu'elle attende qu'il se produise lui même en elle comme vie: le grain de froment est la comparaison que le fils de Dieu nous a donné dans l'Evangile, et il se l'approprie a lui même.

Il n'y a donc rien a faire icy mes Soeurs, que a souffrir sa mort et sa destruction, voila tout le Secret de la vie interieure, qui donne tant d'employ aux esprits, qui

fait composer tant de livres, et qui le plus souvent demeurent cours dans leurs lumieres et productions, chargeant les ames de mille pratiques ou intelligences humaines, qui les éloignent de la Simplicité de Jesus Christ. Je croy qu'vne ame fait bien quand elle le peut, d'adorer Jesus Christ comme vie en elle, comme sa vraye vie, et le centre de sa vie, et de s'exposer a ce divin Soleil, afin qu'il echauffe cette terre, et qu'ensuitte elle produise des effets conformes a son principe. Elle se peut servir de ces paroles de l'Eglise, Rorate coeli desuper, et nubes pluant Justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem. Je dis cecy pour celles qui ne sont point encore dans la totale perte, et mort d'elles mêmes; mais quand l'ame est ensevelie dans la mort,

il n'y a plus de loy a luy donner, tout depend de la pure bonté et misericorde de Jesus Christ; elle n'a plus de puissance, plus de desirs, plus d'ardeurs, plus de dessins, plus d'inclinations, plus de volonté, plus de pretentions, plus de mouvemens, et si je l'ose dire tout paroist reduit a la mort; et s'il plaist a Jesus Ch. faire en cette ame, ce que fit son Divin esprit dans la vision d'vn Prophete, qu'il Souffla Sur ces ossemens de morts, et chacun fut animé d'vne nouvelle vie; de même Si Son plaisir est de Souffler, et de se produire dans cette ame, comme il est en verité vie, cette ame Sera heureusement ressuscitée, mais il ne faut pas qu'elle Soit en ardeur pour la resurrection; c'est l'ouvrage de la toute puissance de Dieu de ressusciter les morts. Ce Sera donc la pure

bonté et misericorde de Jesus Christ qui fera ce coup, quand et comme il luy plaira, sans que l'ame y puisse contribuer en rien, sinon de ne le point empecher, demeurant fidellement dans la mort: Voila ce quelle peut, qui n'est rien en sa vertu d'operer et d'avancer sa resurrection.

J'ay crû bien des fois que ces paroles de l'Evangile, In patientia vestra, possidebitis animas vestras, appartenoient a cette mort. Il faut vne patience terrible, parce que comme cette resurrection depend de la pure misericorde de Dieu, il luy plaist quelquefois de la differer si longtemps, que l'ame perd quasi l'esperance de la jamais recevoir; je croy même que elle ne l'operera que la mort corporelle de certaines personnes, et cela par vne Sagesse admirable, mais inconcevable pour le bien de ces ames, qu'il fait tenir dans ces

cachots tenebreux; parce qu'autrement elles se perdroient si elles appercevoient ce grand jour; ce Soleil en son brillant, en sa clarté eternelle leur feroit perdre la vie, elle ne la pourroient soutenir ayant trop de foiblesse. Il y a des ames qui sont de longues années dans la mort, cela vient quelquefois de ce que la mort n'est point achevée, qu'il n'y a que des morts apparentes en quelque point et non pas au total; et comme la nature est effroyable dans sa propre vie, qu'elle a des adresses que qu'infinies, il faut long temps souffrir ses assauts et ses combats, avant que de la pouvoir reduire. Je voudrois que chaque ame, qui par la grace de nôtre Seigneur sent en elle même cette loy de mort, porta gravé dans son coeur et sur son bras, patience; il la faut si grande, que quand je le dirois des

annees entieres je ne le dirois pas trop.
Quand a la vie divine que Jesus Christ reproduit en ces ames ainsi mortes et detruittes, c'est au degré qu'il luy plaist de se manifester a elles, a quelques vnes plus, aux autres moins; mais pour peu qu'il se donne, c'est infiniment plus que l'ame n'oseroit esperer; car les plus petits momens de cette vie, sont si precieux, qu'il faudroit souffrir tous les tourmens imaginables pour avoir la grace de la posseder au plus petit degré que nôtre Seigneur la voudroit donner; mais sçachez pour toûjours que c'est le don de Dieu, et qu'il n'est acheté que par la mort; il n'est point de monoye sur la terre de son prix et de sa valeur. Demeurons donc dans cette absolue necessité de mort: mourons nuit et jour, et en toute occasion; mais plus encore au dedans de nous mêmes, ou nôtre propre vie trouve son soutient d'vne étrange sorte.

De l'abandon de l'ame au bon plaisir de Dieu.

Tous nos desirs doivent estre borner au bon plaisir de Dieu; souhaittons qu'il regne sur nous dans la plenitude dont il regne dans le Ciel. Que toute nôtre complaisance soit donc que Dieu est celuy qui est, que luy seul doit estre, et tout le reste aneanti. Vne ame bien chrestienne et qui ne vit plus dans ses interests, est toute vivante en amour et pour l'amour: tout son plaisir est que son Dieu soit content, qu'il soit glorieux, qu'il regne, qu'il soit aimé. Voila mes Sœurs, ce qui doit le plus occuper vos ames; ne souffrant point qu'elles vivent pour elles mêmes, ny qu'elles reflechissent sur leurs voyes, pour se pleindre des conduittes de la divine providence, ny se r'abaisser dans les sens pour y satisfaire l'amour propre; il ne

faut plus vivre comme le temps
passé, mais marcher en nouveauté
de vie, comme dit S.t Paul: il faut vivre
de la vie nouvelle de Jesus Christ; vie
de grace, vie de foy, qui nous ôte de
la vie que nous avons en nous mêmes,
laquelle est toute contraire a la
vie de Notre Seigneur Jesus Christ.
Le premier pas, c'est l'abandon; il se
fait par la demission totale de soy mê
me, se delaissant entierement a la
puissance et a la vertu de Jesus Christ.
Remarquer donc mes Sœurs, que par
ce premier pas vous sortez de vous
mêmes, de vos propres vuages pour
entrer en Jesus Christ, et pour ne vi
vre plus que pour luy; ainsi vous
n'estes plus a vous, vous n'avez plus
de droit sur vous, et tout ce que vous
faites pour vous même, vous le devo
bez a Jesus Christ: il faut necessaire
ment demeurer toute abandonnée
a la disposition divine pour le temps
et pour l'eternité, sans vous mettre

en soucy

en soucy de vos interets, mais seu
lement demeurer en foy sous la con
duitte de Dieu, avec une confience
pleine d'amour, et marcher de la
sorte en toutes les occasions, ou la
Sainte providence vous appliquera,
n'ayant pour toute disposition dis
tincte qu'une humble soumission au
bon plaisir de Dieu, qu'un aquiesce
ment simple a ses adorables con
duites, trouvant bon qu'il fasse de vous
tout ce qu'il luy plaira comme
de Son ouvrage, sans vous regarder
vous même, ny ce que vous estes,
ny ce que vous deviendrez, mais vous
contentant d'un simple et amou
reux abandon, que vous ayez com
plaisance que Dieu seul soit en vous,
et qu'il y soit comme il voudra, fai
sant Son ouvre en detruisant le
vôtre, et ruinant vôtre amour
propre en vous donnant matiere
de souffrance et de sacrifice.

Heureuse, et mille fois heureuse
l'ame qui aime Dieu pour Dieu!
et qu'il l'aime plus que Sa propre vie;
c'est l'aimer plus que Sa vie, mes Sœurs,
que de l'aimer au dessus de vos Sens;
c'est l'aimer sans interets, que d'aimer Ses conduites et Ses voyes aneantissantes; enfin c'est l'aimer pour luy même, que de Se perdre en Son bon plaisir. aimons le de la Sorte, et nous gousterons quelque jour Sa Divine douceur; car apres qu'il nous aura purifiées comme l'or dans le creuset, il nous rendra dignes d'estre consommées en Son amour: mais il faut estrangement souffrir avant la joüissance de cette grace. O mon Dieu, pourquoy les mondains ont ils plus d'ardeur pour la vanité, que nous n'en avons pour nous rendre dignes de posseder vôtre amour? on Se fatigue avec plaisir et Sans relâche pour les choses du monde, et on ne veut rien

Souffrir pour les interets de Dieu, et pour l'établissement de Son regne; Ses conduites nous Semble rudes, nous nous plaignons de nos tenebres, de nôtre impuissance, de nôtre insensibilité, et Sous prétexte d'amour de Dieu, nous ne pouvons Souffrir nos miseres: aveugles que nous Sommes, nous ne voyons pas que c'est nôtre amour propre et nôtre orgueil Secret qui ne veut point estre detruit, et qui ne veut point Sentir le poids de Son humiliation: mais vne ame bien abandonnée a Dieu, Se laisse devorer par Son bon plaisir, elle Sçait que les voyes de Dieu Sont Saintes, elle Se Soumet humblement et confidemment a Ses desseins, elle Se plaist d'estre aneantie, elle connoist qu'elle merite vn enfer éternel, elle adore la justice et la misericorde, Se delaissant entierement et Sans reserve a la divine disposition, elle aime mieux estre dans

les tenebres, dans la pauvreté, dans la misere, et dans la privation par l'ordre du bon plaisir de Dieu, que d'estre remplie de lumiere et d'amour par sa propre volonté. Secondement il faut marcher en foy; car si vous n'estes appuyées sur le bouclier de la foy, vous ne demeurerez pas fermes ny solides dans les voyes de la grace; la foy seule doit estre le soutien de l'ame, la nature, les sens et l'esprit humain y estant detruits; vivez donc de la foy, mes Soeurs, operez dans la foy, aimez et souffrez dans la foy, puisque l'usage de cette vertu vous fera sortir de vos sens, et vous fera vivre d'une vie plus pleine: voila ce que vous devez faire, et apprendre a vous resigner a Dieu, mais sans reserve. Il y a beaucoup d'ames qui travaillent a la perfection, mais fort peu y réüissent; a raison qu'on se cherche trop soy-même, la perfection consiste a estre

tellement vnie au bon plaisir de Dieu, qu'on devienne vne même chose avec luy, par transformation de volonté en la sienne; il y a vn purgatoire pour les ames peu abandonnées, et qui ne veulent point se perdre pour donner vie a Jesus en elles: Ne soyez pas de ce nôbre, mes Soeurs, laissez vous toutes a Dieu, tenez vous dans vôtre neant en sa sainte presence, et luy donnez la liberté de faire en vous et de vous tout ce qu'il luy plaira.

La perfection ne consiste pas dans nos operations, elle n'est point en nous, mais en Jesus Christ pour nous; c'est a luy de l'operer en s'épanchant luy même sur nôtre ame; car luy seul estant la perfection, quand l'ame s'abandonne entierement a luy, se delaissant elle même, il s'établit en elle, il y vit, et il y regne; et voila la perfection; or de cette sorte

l'ame n'a rien a faire qu'a se laisser a Dieu, dans vn simple abandon, sans se troubler de ses défauts, de ses miseres et du reste, parce qu'elle ne peut estre meilleure par elle même et ainsi elle attend en patience la venue de Jesus en elle, pour luy communiquer sa vie et y établir son empire.

De la Divine Volonté.

Que vous puis je dire mes Sœurs, de la divine volonté, sinon qu'elle est inaffable et que rien ne la distingue de Dieu même. Je ne me sens point capable d'en dire autre chose, sinon que c'est la Souveraine du ciel et de la terre, et que son pouvoir est si grand, qu'il s'estend sur Dieu même, vous le voy et en la personne adorable de Jesus Christ Soumis a cette divine volonté au moment de son incarnation, et dans toute la suitte de

sa vie: Contempler le au jardin des olives, l'adorant et luy faisant amende honorable pour le mépris que nous en faisons, et les desobeissances que nous luy rendons, voy et jusqu'ou il descend pour l'exalter il se prosterne en terre pour luy rendre ses Soumissions, il sçait que cette divine volonté a esté profanée par Adam, et que toute sa posterité suit l'instinct malheureux de ce rebelle; c'est pourquoy il s'aneantit devant elle, et luy rend vne gloire infinie, en la faisant regner sur sa personne divine. Il passe plus avant, il veut que cette divine volonté se vange sur luy du mépris que les hommes en font, et pour ce sujet il se reduit dans vn tel assujettissement, qu'il s'en rend non seulement l'esclave, mais qu'il porte le poids de sa toute

puissance en souffrant d'en estre soulagé.

Voila jusqu'ou va le pouvoir de la volonté divine, elle terrasse vn Dieu, elle l'aneantit en quelque maniere, elle en fait a son bon plaisir, elle l'attache a vne croix, ou il expire par hommage a cette volonté Supreme.

Iuger mes Soeurs, de cette Souveraineté exercée sur Dieu même, quel est son empire — Sur les bienheureux dans le ciel; j'ose dire qu'elle fait leur beatitude, que c'est elle qui compose toute la belle harmonie des lieux, et qui fait les delices des Saints; c'est elle qui fait leur repos, qui regle leurs differens degrez de gloire, et c'est elle aussi qui fait regner Dieu dans nos coeurs. Si je veux considerer l'economie de la grace dans l'Eglise, et dans les ames des chrestiens,

c'est la divine volonté qui en est la reigle, point de vertu hors la divine volonté, point de perfection, point de saintelé, point de joye ny de paix, point de lumiere ny d'ardeur Seraphique; il faut donc conclure que tout le bonheur est renfermé dans la divine volonté, et qu'vne ame qui en est possedée est heureuse, et joüit dés ce monde d'vn paradis anticipé; tout ce qu'il y a de bien la suit, point de trouble ny d'inquiétude, point d'inconstance ny de pretention, point d'empressement, de tristesse, de crainte ny d'obscurité; tout est calme dans la divine volonté, tout y est lumiere et clarté, tout y est inebranlable, et comme la divine volonté est Dieu même, nous devons croire qu'vne ame n'en peut estre animée qu'elle ne soit toute pleine de Dieu.

Il ne seroit pas difficile de prouver par l'Ecriture, et par les Peres, que Jesus Christ Nôtre Seigneur a esté la Victime de la divine volonté, qu'il l'a toûjours regardée, toûjours adorée, et tres parfaitement accomplie dans tous les momens de sa Sainte vie; essayons de l'imiter, et nous rendons aujourd'huy les esclaves de l'amour de cette divine volonté, qu'elle s'entre dans ses droits Sur nous, et que desormais nous n'agissions que par Ses mouvemens, et que nous ne Souffrions que pour Son Seul et vnique plaisir.

Faisons mes Soeurs, encore vne petite reflexion Sur les desseins d'amour et de bonté de la volonté divine Sur nous, combien d'inventions et de touches, combien d'occasions et de graces nous a-t'elle presentées, nous l'avons negligée, méprisée, et Souvent rebutée, preferant notre mal-

heureuse volonté a la volonté divine, il luy en faut faire vne amande honorable, et luy proteter vne nouvelle fidelité, luy donnant vn empire absolu Sur nous mêmes; et comme nous l'avons rendüe l'esclave de nos passions, et de nos inclinations, il faut nous assujettir si absolument a toutes Ses loix, qu'elle vive et regne vniquement en nous.

Du Regne de Jesus Christ.

Dieu demande vn regne absolu Sur les ames; mais il s'en trouve peu qui y correspondent. Il consiste en vn abandon total de Soy même, et vne entiere dependence de Dieu, avec vne fidele abnegation de Soy même, et mortification de tout ce qui peut faire obstacle au regne de Dieu Sur l'ame, jusqu'a detruire la moindre imperfection. La plus part des personnes Spirituelles, même des plus avancées font vn grand ob-

facle au regne de Dieu Sur elles, par trop de curiosité de leur entendement; luy donnant la liberté de rechercher les operations de Dieu, et de connoistre les choses auxquelles elles doivent captiver leurs esprits, par soumission et aneantissement; en quoy Dieu se complairoit infiniment, et redoubleroit ses graces a ses ames, si elles estoient fidelles a se captiver.

Ô vie miserable; toute remplie de peché, toute opposée a Dieu, et qui detruit le regne et la gloire de Dieu. je n'ay point de parolle pour exprimer ce que j'en ressens

Portons ô mon ame, dans vn profond silence toutes nos dispositions et que tout soit aneanti en nous, sans y prendre vie, ny dans les creatures. Laissons tout retourner a sa source, n'en retenons rien pour nous; et apres avoir reçu beaucoup de faveurs et de graces, demeurons dans vn dega-

gement parfait, sans retour, sans reflexion, et sans rien donner a l'amour propre, mais faisons tout retourner a Dieu. Ne prenons point de vie propre dans les dons de Dieu ny dans ses lumieres. Nôtre vie doit estre animée du bon plaisir de Dieu; il doit estre l'ame de nôtre ame; c'est luy qui nous doit donner la vie, et nous faire operer hors de cette vie; il n'y a point de vie pure en nous, tout y est corrompu; mais il faut tout perdre et aneantir ce que nous sommes en nous mêmes, dans les creatures et dans les dons de Dieu. avant que d'arriver a cet aneantissement, il faut perdre ces trois choses, et ensuitte nous ne serons plus que vne pure capacité du bon plaisir de Dieu, qui fera de nous et en nous ce qu'il luy plaira. Ô qu'il fait bon n'estre rien, et n'attendre rien que de Dieu.

Il est impossible de trouver Dieu en se cherchant Soy même. il faut marcher dans les tenebres pour trouver la lumiere, se perdre pour se trouver, mourir pour vivre, s'aneantir pour laisser regner Dieu. Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux est a eux. Qu'est ce que la pauvreté d'esprit? c'est vne ame denuée des creatures et d'elle même. l'Esprit de Dieu s'emparant de l'ame qui s'abandonne a luy, la rend pauvre: pourquoy? parce que Dieu ne peut regner dans vne ame qui est remplie et occupée de quelque chose. Celuy qui possede n'est pas pauvre; mais celuy qui meurt incessament a toutes les choses Sensibles, qui souffre la disette de tout Secours, qui se plaist aux exercices de la pauvreté même exterieure, qui desoccupe son esprit de toutes les creatures, qui ne veut reposer en aucune, quelqu'excellente qu'elle soit; qui ne reçoit aucune

pensée d'estime de Soy même, ny les loüanges des hommes; qui dans vn esprit continuel de Simplicité vers Dieu, n'a autre desir que de luy Seul; qui ne veut rien Sçavoir que luy, qui ne cherche rien hors de luy; qui ne s'attache point a ses dons ny a Ses faveurs, et ne s'applique aucun bien; qui demeure dans sa petitesse, et en fait Son lit de repos; celuy là est en estat d'avoir vne pleine possession du royaume de Dieu, qui Selon l'Evangile n'est donné qu'aux violens, puis que ceux là Seuls le ravissent qui Sçavent se Surmonter eux mêmes, et aller au dessus de leurs Sens et de leurs passions. Car qu'est ce que le mot de royaume de Dieu veut dire, et comment le faut-il entendre? Le royaume de Dieu en nous n'est autre chose, Sinon que Dieu vit et regne dans l'ame

qui le pōsede comme dans son palais
divin. Il y est maître, il y est Souve-
rain, il y fait des loix, et tout luy est
assujetti. Ce mot de royaume de Dieu
veut dire, que Dieu est Seul occupant
toute l'ame, que rien ne paroist
en elle que luy, qu'elle luy est si par-
faitement Soumise en tout, que Sa
volonté ne paroist plus, ne luy vi-
vant que le Seul et unique desir de
voir Dieu vivre en elle de plus en
plus, jusqu'a la perte de tout elle
même en luy. Voila son Seul desir,
et la Seule richesse qu'il luy reste;
et quoy qu'elle Soit encore animée
de ce desir, c'est d'une maniere Si
tranquile et Si douce, que ce desir
passe de Dieu en elle, et d'elle en Dieu,
continuant ainsi Sans relâche, et
toutes fois Sans activité et Sans trou-
ble. Heureuse est l'ame qui possede
cette celeste beatitude! qui est pau-
vre d'esprit par l'esprit de Dieu même,

que la

que la grace a rendüe pauvre, et
et non la contrainte des infortunes
de la vie. Aimons cette chere pau-
vreté, choisissons la par le mouve-
ment du S.t Esprit, et disons; O Sa-
crée pauvreté, qui faites en moy
le regne de Dieu même! je vous
choisis, et je vous veux recevoir
dans mon coeur, je veux donner
a Jesus Christ la complaisance
d'y voir son regne établi, et que
toute mon ame Soit remplie de luy.
Je ne veux plus des créatures, plus
de dessein, plus de projets, plus de de-
sirs ny d'affection pour aucunes
choses créées. je ne veux plus de
possession de quoy que ce Soit, Ô
heureuse pauvreté! Ô riche indi-
gence! Beni Soit le jour que je
verray en moy ce parfait dépoüil-
lement de toutes choses, et que me
voyant denüée de tout, je Seray
revêtue de vous même, en vous-

même, et pour vous même, ô mon adorable Jesus, qui estes l'vnique pauvre, et le seul ou Dieu regne Souverainement sans aucune resistance! parlons de vôtre pauvreté, ô mon Sauveur; helas! qui la pourra comprendre? vne vie pauvre, inconnue et souffrante, vne vie de privation inexplicable, pauvre dans le sein virginal de sa glorieuse Mere, pauvre dans l'estable, pauvre dans sa fuitte en Egipte, pauvre chez S.t Joseph, pauvre dans le desert et dans sa penitence, pauvre en sa vie conversante, pauvre sur la croix et a la mort, et prodigieusement pauvre dans la divine Eucharistie.

Cette étrange pauvreté donne vne gloire infinie a Dieu son Pere, et le fait regner parfaitement: et nous sommes aussi ce même royaume de Dieu, mais il n'est connu que de celuy qui est parfaitement pauvre. Ceux qui n'ont point le coeur pur

ne le possederont jamais: il ne se fait connoitre qu'aux pauvres, et aux petits qui ne sont plus rien en eux mêmes, et que la petitesse et le neant ensevelit: et quand tout est ainsi consommé dans l'ame, pour lors Jesus s'éleve comme vn beau Soleil, dans le ciel de cette ame, qui est l'intime de son esprit et de sa Substance, et il y répand ses divins rayons, qui remplissent de gloire, de joye, d'amour et de benedictions ineffables tout son interieur.

Que nous ne devons faire qu'vn corps avec Jesus

C'est vne chose surprenante de sçavoir par la foy, que nous ne faisons qu'vn corps avec Jesus Christ nôtre Seigneur, et que nonobstant cette precieuse verité, nous ne sommes presque jamais vnis a ce chef adorable par attention

et par application actuelle: Nous
possedons par la qualité de mem-
bre, une espece d'union ineffable,
et par consequant un bonheur, une
grace, et un don d'un prix infini;
et cependant, mes Soeurs, nous passons
les heures, les jours, les Semaines, et
peut estre les mois entiers, Sans y
faire un retour Solide, Sans y reflé-
chir, et Sans y appuyer nôtre creance.
Je Suis dans un étonnement, duquel
je ne puis revenir, plus je le dis,
plus j'en Suis Surprise, et plus je
conçoit quel est le malheur d'une
ame enveloppée dans Ses Sens.
Ô que la tromperie en est grande,
nous voyons le créé par nos yeux, nous
l'entendons de nos oreilles, nous le
touchons et le goûtons, et tout cela
neant, amusement et illusion.
O Dieu, verité éternelle, parceque
nous ne vous voyons point, que
nous ne vous Sentons point, nous
ignorons ce que vous estes! Estre
increé, existant en vous même, tou-

tes les creatures ne Subsistent qu'en
vous, et par vous, et cependant vous
estes comme éloigné de nous, par ce
que nous ne vivons par de la foy,
qui nous feroit croire ce que vous
estes; les objets des Sens remplissent
tellement nos esprits et nos coeurs, qu'il
Semble n'y avoir point de place pour
vous y recevoir. O malheur effroy-
able! vivre dans Dieu, et ne point
vivre de Dieu, ne le point croire,
ou n'y avoir que de foibles retours:
Estre fait membre de Jesus Christ fils
de Dieu, et ne demeurer point uni
a son coeur, comme a celuy du-
quel nous recevons continuelle-
ment la vie! Si Dieu est inaccessi
ble, a cause de Sa veridence en luy
même, et qu'il habite dans Sa Sain
teté, que ne nous rendons nous
plus familiere la presence de Son
fils Jesus Christ, que l'amour a
tellement rendu nôtre, qu'il s'est
revêtu de nôtre nature pour de-
meurer avec nous.

O mon ame, pourquoy quittés vous
si facilement de pensée, et de rapport
d'vnion et d'abandon, cet aimable
Jesus, puisque vous faites partie de
son corps? le bras peut il subsister en
vie, s'il est retranché de son chef?
et comment vivrez vous, si vous vous
separez de Jesus Christ? c'est vne ne-
cessité indispensable pour nous d'y
demeurer etroittement vnie; hors
de luy vous n'avez ny vie, ny mou-
vement; c'est de luy que vous rece-
vez la vie a toute heure, et a chaque
battement de vôtre coeur: non pas
seulement la vie animale, et qui
nous est commune avec les bestes,
mais la vie de la grace, cette vie
divine, que Jesus Christ nous don-
ne par luy même, et qu'il nous com-
munique si admirablement quoy
que d'vne maniere incomprehen-
sible; c'est la vraye vie, de laquelle
nous devons vivre, et qui merite
seule le nom de vie.
Jesus Christ dans le tres S.t Sacrement

nous influe sans cesse cette vie
pretieuse; c'est pour cela qu'il re-
side dans les Sacrez ciboires, et qu'il
est renfermé dans les tabernacles
sur nos autels. Me sera til per-
mis de dire, que renouvellant
ce Mystere d'amour par le Sacri-
fice continuel que les Prestres
offrent tous les jours, il faut pour
son accomplissement parfait
que nous communions aussi avec le
Prestre qui l'immole et qui le reçoit,
et que lors qu'il n'y a point de com-
muniant, on pourroit dire en quel-
que maniere, qu'il manque quel-
que chose au Sacrifice. pourquoy?
c'est parce que, comme Jesus Christ
l'a institué pour nous communi-
quer sa vie, et nous transformer
divinement en luy, nous devons
faire vne même hostie avec luy,
et vne même Victime d'amour.
Je suis dans le sentiment que nous
ne nous aquittons pas de nos obligati-

ons envers Jesus fait Sacrement si nous ne communions; et parceque souvent le pouvoir, ou les dispositions nous manquent, pour posseder ce don infini par la communion sacramentelle, nous sommes obligée de communier Spirituellement, c'est a dire par desir, par amour, par vnion, et participation du Sacrifice avec le Prestre, et même avec Jesus Christ, puisque nous faisons partie du corps qu'il y Sacrifie.

De l'estime et du respect que l'on doit avoir pour Dieu.

O Que je plein l'aveuglement des ames qui ne connoissent pas Dieu, qui se lassent et s'ennuyent en Sa presence, qui ne Sont point touchées de reverance pour Sa grandeur; le Ciel et la terre Sont remplis de la majesté de Sa gloire, et nous n'y pensons point; nous ne nous rendons point a cette adorable plenitude pour y avoir part,

et ce qui me touche davantage, mes Sœurs, c'est que dans le temps le plus precieux de nôtre vie, qui est celuy de l'oraison, nôtre ame demeure Sans attention, Sans respect, Sans vigilance et Sans amour envers vne Majesté si adorable; helas si nous estions devant vn monarque de la terre, quelle Seroit nôtre disposition? et pour vn Dieu d'vne grandeur, d'vne Saintté et d'vne majesté infinie, nous n'avons pas le courage d'attendre en Sa divine presence vne heure avec respect.

Si nous Sçavions quelle est l'importance de la perte que nous faisons par nôtre faute, nous la pleurerions avec des larmes de Sang: mais nous Sommes dans les tenebres, nos Sens nous jettent dans l'aveuglement; reveillons nos esprits par la foy, qui nous fait connoistre que l'on doit avoir pour Dieu, et nous abysmons devant Sa grandeur; Les Seraphins dans le Ciel Sont si

remplis de ce respect amoureux, qu'ils voilent leur face, ne pouvant soutenir le poids de sa majesté, et tous les Bienheureux s'anéantissent dans son Essence divine, pour luy rendre de profonds respects: Pourquoy faisons nous moins sur la terre, que ces Esprits celestes dans le Ciel? n'est-ce pas le même Dieu? pourquoy donc ne luy rendons nous pas nos devoirs, comme la milice celeste les luy rend?

Je sçay bien que l'embarras de la vie presente nous rend incapables de chanter sans interruption avec la court celeste, Sanctus, Sanctus, &c. mais du moins le temps qui nous est donné pour l'oraison, soyons devant Dieu avec le respect et l'amour des Seraphins qui loüent Dieu sans cesse, dans un abaissement profond devant sa majesté, et si nous ne voyons point sa grandeur des yeux du corps, voyons la plus purement et plus réellement des yeux de l'esprit par la foy. helas si un damné avoit une heure de nôtre temps pour se

convertir, quel visage en feroit il? confondons nous, et nous abymons au centre de l'enfer, puisque nous nous rendons si indignes de glorifier Dieu.

Des rapports de l'ame a Jesus Christ au tres S.t Sacrement.

Chaque ame est relative a Jesus dans l'hostie; il le faut prier qu'il nous donne lumiere pour connôitre nôtre estat, et nous y lier amoureusement et constamment, quoy qu'il soit des plus rudes, et qu'il crucifie la nature: c'est assez pour avoir du courage, que de voir que c'est Jesus anéanti dans le S.t Sacrement qui nous prepare nôtre estat, qui nous l'applique, et qui nous merite la grace d'en faire un S.t usage.

Or pour le bien comprendre, il faut sçavoir quelque chose de l'estat qu'il y porte, et comment l'ame y participe.

Jesus dans l'hostie en qualité de Serviteur.

L'ame qui rend hommage a cet estat, doit le tenir honorée de Ser-

vir, et d'estre esclave des Saints
et même des pecheurs, puisque Jesus
les vient servir en ce Mystere, quoy
que ses services soyent si mal recon-
nus. elle doit servir son prochain
avec douceur et respect, sans en
attendre nulle recompence, que
des humiliations et des rebuts. Ce sont
les reconnoissances que doivent at-
tendre les ames qui sont esclaves
par l'ordre de Dieu pour le salut
du prochain. Charité parfaite.

2. Jesus immolé et fait la Victime
des pecheurs dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet é-
tat, doit porter les effets rigoureux
de la divine justice, au degré qu'il
plaira au Seigneur de luy donner;
elle n'est plus a elle même, elle doit
estre devorée et consumée, ces trois
morts enferment toutes sortes de pei-
nes, de la part de Dieu, des hommes,
des demons et d'elle même, par le
pur amour qui la rend avec Jesus la
victime des profanateurs.

Mort continuelle

3. Jesus silentieux dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet état,
doit garder un profond silence a-
vec les creatures, et avec elle même,
ne profanant point sa langue par
les folies que la vanité et l'amour pro-
pre font produire, puisqu'elle a l'hon-
neur de recevoir Jesus dans son divin
sacrement; elle doit même quelquef-
fois se taire dans son interieur, a l'é-
gard de Dieu, par un humble respect
qui la rende attentive aux paroles
de vie qu'il prononce en elle

Le Silence parfait.

4. Jesus exilé, et comme banni
de sa patrie dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat,
doit vivre en etrangere sur la terre,
puisqu'en verité elle est dans un lieu
d'exil et de bannissement, ou le peché
l'a reduitte; elle doit comme Jesus
ne prendre aucune part dans l'he-
ritage des pecheurs; souffrant la
dizette de toutes creatures, autant
que la grace l'exigera, et que

obeissance l'approuvera, soupirant sans cesse vers sa chere patrie, et vers le bienheureux retour en Dieu, de qui elle est sortie par la creation.

Le pur amour.

5. Jesus inconnu dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet etat, doit vivre inconnüe des creatures autant qu'il luy sera possible, évitant soigneusement tout ce qui luy peut causer la moindre élevation, ne se regardant elle même que comme un neant, qui merite d'estre pour toûjours dans l'ignorance de Dieu et des hommes, elle ne doit jamais paroistre que par la force de l'obeissance et de la charité toute pure.

La profonde petitesse.

6. Jesus contredit et persecuté dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet état, doit supporter les contradictions des creatures, souffrant d'estre condamnée en tout ce qu'elle fait, que rien ne leur agrée, quoyqu'elle tâche de les contenter selon son devoir: elle

doit estre bien aise de n'avoir point d'appuy ny de secours, d'estre accusée a tort, voyant que Jesus souffre a toute heure des injures et des persecutions, en échange de l'amour infini qui le captive dans l'Hostie.

La patience invincible.

7. Jesus impuissant dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet etat, doit porter ses propres foiblesses, sa nudité et ses peines, en se soumettant a l'ordre de Dieu, qui luy oste le pouvoir de se delivrer de ces dispositions crucifiantes; Jesus se veut rendre impuissant pour l'obliger de porter avec douceur et reignation son impuissance

Soumission parfaite

8. Jesus delaissé et negligé dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet état doit aimer le delaissement des creatures, et celuy de Dieu même lorsqu'il luy soustrait ses dons et qu'il la laisse comme une inconnue, elle ne doit point s'empresser d'attirer les soins et d'occuper la pensée des hommes,

non par même vn Seul moment;
que Si Jesus est oublié, negligé et de-
laissé, on doit estre vne amie qui fait pro-
fession de l'honnorer et de l'imiter?

La fuitte des creatures.

9. Jesus en estat de mort
dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat,
doit mourir a chaque moment de sa vie,
adorant par cette mort, la destruction
de l'estre Sacramentel de Jesus, qui se
fait tous les jours dans le Sacrifice, il
faut quelle y soit fidelle, Sans ecouter
les pleintes et les cris de la nature
puisquelle ne peut rend plus de gloire
a Jesus, que de luy donner sa vie quel-
le detruit sans cesse par cette mort.

La destruction de tout son estre.

10. Jesus penitent dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat,
doit estre dans vne humiliation con-
tinuelle, pouvelle et pour les pecheurs,
elle ne doit rien faire qu'en esprit de
penitence, puisquelle S'est rendue
victime en vnion a Jesus penitent
pour

pour les pecheurs et les profanateurs,
il faut quelle se Separe de toutes les
Satisfactions de la vie, et quen même
temps elle soit immolée a la divine
justice pour l'appaiser et attirer la
misericorde de Dieu Sur les pecheurs.

La penitence en esprit de reparation.

11. Jesus reduit au pouvoir de
ses ennemis dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat,
doit estre reduitte a porter Souvent
les peines, tentations, honte et mépris
des hommes, et des demons, puisque
Jesus Semble n'avoir par le pouvoir de
s'en garentir; il Souffre leur impieté
pour la gloire de Dieu Son pere, et
pour nous meritter la grace de Sou-
tenir avec perreverance la violen-
ce que nous Sommes obligez de nous
faire pour resister aux ennemis
de nôtre Salut, et nous priver de
tout ce qui pouvoit nous Satisfaire.

La mortification.

12. Jesus abandonné a la providence dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet état, doit estre dans vn abandon continu et d'elle même, au bon plaisir de la divine providence, qui fera d'elle comme elle fait de Jesus, qu'elle laisse quelquefois manger des bestes, tomber a terre, emporter par le vent et mille autres sortes d'abandons; il faut de même, que cette ame soit disposée d'estre dechirée foulée aux pieds &c. et soit qu'elle soit mépriséé ou exaltée, elle doit demeurer dans vne sainte indifference, a toutes les dispositions et les ordres de cette adorable providence.

Le total abandon.

13. Jesus souffrant les outrages et les injures des pecheurs.

L'ame qui rend hommage a cet état doit souffrir toutes les conduittes de Dieu les plus rigoureuses, les mépris et les outrages des creatures, les persecutions de l'enfer même, sans avoir droit de s'en plaindre, les rebuts et les mauvais traittemens, enfin tout ce qu'il y a de rude et de penible, puisque son Sauveur est fait la proye de la malice du peché et des pecheurs.

La Souffrance continuelle.

14. Jesus pauvre dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet état, doit se dépoüiller de toutes les creatures n'ayant ny terre, ny maison, ny place, ny bien, ny honneurs, ny amis, souffrant la pauvreté quand Dieu le veut, des lumieres, des dons, et des gouts des choses divines, pour se conformer a Jesus pauvre dans l'hostie, qui n'a qu'vn si petit espace de place, qui n'y paroist point, qui n'y possede rien, qui n'a point de mouvement et qui depend des especes.

La pauvreté.

15. Jesus enseveli dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet état, doit n'avoir plus de part a tout ce qui

se passe sur la terre, elle n'est plus, et ne doit plus paroistre, elle n'a plus de volonté, ny d'affection, tout est ensevelli avec Jesus, par vne sainte indifference, elle souffre tout, elle ne se ressent plus des outrages, et des offences des creatures, elle se repose en Jesus, s'abandonnant entierement au soin qu'il a de ceux qui luy appartiennent.

La supreme indifference.

16. Jesus aneanti dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat, doit s'aneantir en toutes rencontres, et en tous lieux, se tenant devant dieu comme vn double neant d'estre et de peché, qui merite des rebuts éternels, et a l'égard des creatures, voulant estre traittée comme le rien, vn oubli de ce qui n'est point, et le mépris de tout le monde, et autres traittemens rigoureux que le neant du peché merite, L'aneantissement.

17. Jesus rendant vn homma ge souverain a la saintetè de dieu

L'ame qui doit avoir rapport a cet estat

saint, est obligée de se separer de tout ce qui est sur la terre, des creatures, et d'elle même, des moindres imperfections s'efforçant de ne rien souffrir qui la puisse tant soit peu salir, puisqu'elle doit rendre hommage, et avoir rapport a vn dieu saint, qui ne peut rien voir d'impur en l'ame qu'il veut a ce divin attribut par ce mystere sacré. La pureté de vie.

18. Jesus caché dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a Jesus dans cet estat, ne doit plus se trouver en elle même, ny dans les creatures, elle ne doit paroistre qu'en Jesus, faisant elle même ce qu'il fait ~~ce qu'il fait~~ a la gloire de son Pere, agissant en tout sans se voir, ny même connoître son estat et sa disposition.

Vn entier oubli de soy même.

19. Jesus prisonnier d'amour dans l'hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat, doit se renfermer dans le tabernacle

se privant de la liberté de ses sens interieurs et exterieurs, des satisfactions des creatures, et de ce qui peut contenter son esprit, pour n'avoir plus d'autres delices, que de se voir captive et prisonniere d'amour de Jesus, comme luy même s'est reduit dans la prison de nos tabernacles. Captivité des Sens.

20. Jesus Solitaire dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a la Solitude de Jesus dans ce mystere, doit par rapport se separer de la conversation des creatures, fuir toutes les occasions de se distraire, comme les nouvelles, les curiosités, les affections, les complaisances, et même les entretiens interieurs, de tout ce qui peut detourner l'ame de la chere Solitude, qu'elle doit avoir continuellement avec Dieu.

Une profonde Solitude.

21. Jesus Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet état doit se rendre elle même une hostie, imitant les deux qualités de la blancheur et la rondeur; la premiere marque la

pureté et l'innocence; la seconde fait son cercle, et Jesus le point ou le centre, ou toute la circonference doit aboutir; ainsi toutes les actions, pensées, desirs et affections de cette ame doivent se rapporter a Jesus. La fidelité a se reserrer toute a Dieu.

22. Jesus perdu parmi les impies dans la Divine Eucharistie.

L'ame qui rend hommage a cet état, doit demeurer perdue dans les conduites obscures, profondes et incomprehensibles de Dieu sur elle, elle doit estre aussi perdue a l'égard des creatures, ne s'y trouvant plus, ny en elle même, Jesus paroit perdu dans l'Hostie, lorsque ces demons incarnez la plongent dans des lieux infames et dans le centre de la terre. Perte de tout nous même.

23. Jesus obeissant dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat, doit estre soumise a Dieu dans tous les évenemens de la vie, et les plus rudes a soutenir, et les plus penibles; obeissant

sans retour, et sans raisonner sur la creature qui nous commande, puisque Jesus obeit aux Prestres, quand même ils seroient indignes, et qu'ils consacreroient pour des fins sacrileges, Jesus s'assujettit a leur parolle, pour nous donner l'exemple d'vne parfaite obeissance. L'obeissance aveugle.

24. Jesus captif dans l'Hostie.

L'ame qui rend hommage a cet estat, doit porter vne captivité de cœur et d'esprit a toutes les loix de la conduite divine, soit en ses regles, soit en ses Superieurs, ou en son prochain; Jesus captif par vn amour infini, voulant demeurer avec nous, jusqu'a la consommation des Siecles et en nous sous les especes par le tres S.t Sacrement; O captivité de Jesus dans le cœur des pecheurs, ou il est plus esclave qu'on ne peut croire! Soyons donc captive de volonté de Dieu et même du prochain quand cela se peut sans peché. Captivité de tout nous même en esprit de sacrifice.

De l'amour du mepris dans lequel doit vivre vne victime du tres Saint Sacrement.

Le propre de la creature, et l'inclination du vieil homme est de paroistre; le propre de la grace de Jesus Christ, c'est de se cacher et de s'aneantir; l'amour propre veut estre considéré, et faire des choses qui le fasse admirer; la grace des victimes du tres Saint Sacrement, c'est de fuir, et de s'abysmer dans la petitesse, le mépris et le neant. Quelle apparence qu'vne victime voye son Dieu aneanti, foulé aux pieds, inconnu et caché, et qu'elle veüille estre estimée, et paroistre ce qu'elle n'est point! jamais vne victime ne doit chercher sa loüange, sa Satisfaction, ny sa justification quand on la mépriser; vne fille du Saint Sacrement ne doit point sçavoir que sçavoir ce qui la gloire, les honneurs, l'estime et la

élevation d'elle même, elle ne doit avoir jamais plus de honte, que lorsqu'on la tire de son neant, qu'on la produit et qu'on l'exalte; car comme sa vie est d'estre inconnüe, oubliée et cachée a toutes les creatures, comme Jesus Christ l'est dans l'hostie; de même elle ne peut, et ne doit porter le contraire qu'avec vn extrême déplaisir. Qu'est ce qu'vne victime du saint sacrement? c'est vne pauvre condamnée, qui n'attend que la mort, son arrest est prononcé au moment qu'elle se fait victime, elle n'a plus rien parmi les creatures, que la honte et l'opprobre, et tout ce qu'il y a d'humiliant est son appanage; la plus penible croix d'vne victime c'est d'estre tirée de son cachot, et d'estre exposée a l'honneur. fuyons donc nous autres qui avons la grace d'estre les victimes de Jesus, fuyons toutes les élévations de la terre; réjoüissons nous quand les autres sont loüées, estimées, et qu'elle sont dans l'élévation; mais plaignons si nous sommes

assez malheureuses que d'estre en quelque consideration dans l'esprit des creatures: il ne faut jamais sortir de son neant, ou Jesus aneanti dans l'hostie nous a fait l'honneur de nous introduire; fuyons le monde, fuyons l'éclat, l'estime, la reputation, la gloire, et tout ce qui peut faire perdre la grace du precieux estat que nous portons; il ne faut point de pretexte ny d'excuse; fuyons les creatures, si nous voulons devenir vne même chose avec Jesus; leur plus petit Souffle est vn poison pour nous; O que la pureté de l'amour divin est delicate! que peu de chose l'arreste! malheur a l'ame qui s'oppose a la saintetè de son operation. Ne croyez pas qu'il se communique facilement a toutes sortes de personnes; il faut estre solitaire, non du corps seulement (car plusieurs le sont, et vivent imparfaitement) mais

Solitaire du coeur, qui n'est autre chose qu'vne Separation entiere. fuyons donc les creatures, mais fuyons nous aussi nous même, fuyons nos humeurs, nos inclinations, nos propres pensées, nos desirs, nos affections, fuyons nous nous même en tout comme vne perte, qui étouffe en nous l'amour divin; fuyons nôtre raisonnement, nôtre propre esprit, et nos sens, et je suis asseurée que nous trouverons Dieu plenement, qu'il se communiquera a nous sans reserves, et que nous n'aurons plus de sujet de nous plaindre de nos tenebres, de nos impuissances et de nos pauvretés.

Rapport de l'esprit de N. P. St Benoist a la Ste Eucharistie

Je ne puis que je n'admire incessemment l'adorable providence d'vn Dieu infiniment Sage en sa conduite, d'avoir choisi les Religieuses du grand Patriarche Saint

Benoist, pour les rendre filles du tres St Sacrement, et les destiner non seulement a luy rendre des hommages continuels, mais pour estre les gardiennes de ce Sacré depot qu'il a confié a son Eglise; il y a ce me semble du mystere au choix que Dieu a fait des enfans de ce grand saint, et je ne m'en estonne point, car l'estat que ce grand homme a porté sur la terre, et qu'il a inspiré a ses disciples, a tant de relation a la divine Eucharistie, que je suis persuadée, que c'est la portion et l'heritage des Religieuses de Saint Benoist, et je m'estonne qu'il se soit passé tant de siecles sans que les enfans de ce Bienheureux Pere se soient mis en devoir d'entrer en possession du tresor inestimable que la bonté de Dieu leur a laissé pour heritage. Si vous me demandez mes Soeurs, d'ou je tire ce raisonnement, je vous diray que c'est vn secret que je decouvre en la mort

de nôtre illustre Patriarche, le quel voulant témoigner l'amour qu'il portoit au St Sacrement, ne pût luy rendre vn honneur, ny vne marque plus sensible de sa foy, et de sa charité, que d'expirer en sa Sainte presence, rendant les derniers mouvemens de son coeur a cette adorable Hostie renfermée dans le sacré ciboire, pour y produire dans son temps des enfans de son ordre, qui jusqu'a la fin du monde luy rendront des adorations, des respects et des devoirs d'amour, et de reparation continuelle, Oüy, c'est aux enfans de ce glorieux Pere, qu'il appartient d'avoir vne application singuliere a ce mystere divin, d'y avoir même vne relation qui n'est point commune aux autres Religions de l'Eglise; car si quelques vnes adorent Jesus Christ dans les estats differens de sa Sainte vie, les Religieuses de Saint Benoist portent le titre de mortes, au sentiment d'vn excellent homme des derniers Siecles. Ne puis-je donc pas dire que leur condition et leur estat de mort, honore par rapport et

par relation Jesus Christ en estat de mort dans l'Eucharistie? les Peres nous apprennent qu'il y eut de la Sorte. Vn enfant de St Benoist vivant d'vne vie de mort, n'a-t'il pas liaison et rapport a Jesus dans l'Hostie? Si l'on vouloit particulariser quelles doivent estre les dispositions et l'esprit d'vne vraye Benedictine, on seroit convaincu, que par la fidele pratique de sa Sainte regle, elle auroit toutes les qualités d'vne victime, et qu'elle entreveroit dans des rapports admirables avec Jesus dans la divine Eucharistie. Mais sans multiplier les preuves d'vne verité qui me paroist inconteſtable, juger seulement mes Soeurs, Si ce n'a pas esté par vn conseil divin et éternel, que nous autres, de Religieuses de St Benoist que nous estions, nous soyons devenües filles du St Sacrement? et Si nous ne sommes pas redevables de cette grace a nôtre St Legislateur? il nous l'a meritée sans doute au moment de sa mort,

lorrqu'il en revelit les derniers momens de sa vie, dans le St. Sacrement. N'estoit ce pas le gage de l'amour qu'il portoit a ce mystere sacré, auquel il semblait promettre que dans la défaillance du monde, son ordre produiroit dans l'Eglise, des victimes immolées a l'auguste Eucharistie, que non seulement elles l'adoreroient jour et nuit, mais qu'elles tâcheroient de tout leur pouvoir, d'estre les reparatrices de sa gloire profanée par les impies, en ce Sacrement d'amour?

O mes Soeurs, que nôtre Institut est divin! combien de Siecles a t'il esté caché et enseveli avec Jesus dans l'Hostie? combien de temps a t'il esté dans les entrailles d'un Dieu immolé? il sanctifioit et l'institut et les ames qu'il y vouloit appeller. ce n'est point un dessein de l'esprit humain, ce n'est point la creature qui l'a ordonné, qui l'a institué qui l'a choisi, c'est Jesus dans l'Hostie qui l'a reçu du coeur de St. Benoist, il n'a jamais esté pris ailleurs, que dans le tabernacle ou ce grand Saint le mit en depost au dernier instant de sa vie.

Des

X

Des Sentimens avec lesquels on doit faire l'heure d'adoration.

Il n'en est pas de vôtre occupation de victime comme de celles de Religieuse, ny du temps de vôtre Reparation comme de celuy de vôtre oraison; car quoy que le fond de l'une soit aussi le fond de l'autre, a sçavoir la majesté de Dieu, et l'exposition de vôtre néant en sa présence, neantmoins vous estes en reparant bien differente de vous même en priant; car vous y estes chargée des pechés pour les quels vous réparer, et toute depoüillée de vous même, vous devez passer dans les seuls interests de la gloire du tres Saint sacrement, et dans la vüe humiliante des outrages que l'on ne cesse de luy faire; cette occupation doit beaucoup recüeillir vôtre foy, et les moindres fautes y sont toûjours tres considerables, car c'est proprement l'outrage de Dieu dont vous estes redevable, le sujet c'est le peché

dont vous estes la caution, le moyen c'est Jesus Christ, par qui et pour qui vous devez reparer; vous devez considerer le poteau ou vous allez vous offrir a la justice de Dieu, comme la sainte Vierge considera le temple ou elle alla presenter son fils, sa elle envisage cet vn Dieu offencé, et des creatures coupables, elle presente entre ce Dieu offencé et ces creatures vne victime infinie en merites, et toute son application est d'adorer par cette victime, l'objet qui fait son amour, de reparer le sujet qui fait sa douleur; voila ce qui doit faire tout vôtre entretient aux pieds des autels, liés a ce Poteau, amour de douleur: que vôtre coeur soit penetré de douleur d'amour et de reconnoissance sur la bonté d'vn Dieu qui expire de douleur, sur l'ingratitude de ses profanateurs.

La premiere chose que vous devez faire en venant a vôtre heure de reparation, c'est avant que

de vous mettre au poteau, de faire vn acte de contrition sur vos propres fautes, apres en avoir fait vn leger examen, afin que vous n'attiriez pas sur vous ce reproche que Saint Paul dit que Dieu fera vn jour a plusieurs lorsqu'il jugera les secrets des consciences, Vous qui vous glorifiez d'vne regle si Sainte, vous la deshonorez vous même par vôtre prevarication, vous qui avez en horreur les crimes de ces malheureux pecheurs vous faites vous même vne espece de sacrilege, en faisant vne action si Sainte avec vn coeur souillé. *sacrilegium facit, per prevaricationem legis Deum inhonorat. in Epist. ad Romanos. 2.*

La seconde chose, c'est d'éviter la routine dans vne action qui pour estre journaliere, n'en doit pas estre moins precieuse, et pour cela il faut y venir avec vn esprit de foy et d'attention a l'importance

de l'action que l'on va faire.

3. En troisiéme lieu; dans cet esprit ayant la corde au col, pour commencer vôtre Reparation par vne disposition qui est essentielle, c'est de vous vnir a Jesus Christ reparateur, et au defaut des dispositions suffisantes, vous puiserez en luy de quoy satisfaire a vostre qualité de reparatrice; consacrer tout ce temps a l'amour de ce grand mystere, offrir vous a Dieu et avec vous tout vôtre Institut, pour luy rendre ce que les pechcurs luy ravissent, et ce que vous luy avez ravis vous même tant de fois.

L'animal qui touchera seulement la montagne sainte sera lapidé, dit le Seigneur; et de même tout ce qui peut y avoir de terrestre, d'humain et d'imparfait, ne doit estre dans vne action ou vn Dieu devient en vous l'adorateur et le reparateur d'vn Dieu. C'est vne montagne infiniment plus auguste que celle ou le bellier fut tiré des ronces,

pour estre immolé a Dieu. de la vie de Jesus abattu aux pieds de la justice Divine dans le jardin des olives, doit vous servir de plan et de modele pour vôtre heure d'adoration Sçachez que de toutes les fonctions de vôtre profession, c'est là la plus essentielle, et qui doit estre la plus religieusement pratiquée; si vous n'y avez point d'attrait, et que tout s'y passe dans l'insensibilité et les tenebres. du moins faites trois choses, 1. que la situation de vôtre corps soit toûjours tres respectueuse, 2. que vôtre estat de souffrance et d'impuissance passe en sacrifice par l'acceptation que vous en ferez pour les fins de vôtre reparation, 3. que vôtre vnion en foy et au dessus de tout sensible, se fasse aux dispositions et aux occupations de Jesus au tres S.t Sacrement et que ces deux mots vous suffisent, par rapport a la gloire de ce Sacrement, Sanctificetur nomen tuum. ou par rapport au regne inconnu

et meprisé de ce Sacrement dans le monde. adveniat regnum tuum.

La victime ne doit avoir pour partage que le Sacrifice et la destruction; ainsi offrez vous toute a Dieu et anéantissez vous en sa presence; ne retardez jamais vôtre heure d'adoration par vn pretexte humain, que l'obeissance seule vous determine au changement de temps qui luy est destiné.

Dans tous les Sujets differens que vous vous proposerez pour vôtre heure, ne sortez point de vôtre centre, c'est a dire de l'esprit de reparation; puisque là plus que par tout ailleurs vous n'êtes point a vous, mais toute a Jesus C. et aux pecheurs. Enfin considerez vous y substituée a la place de Jesus Christ, pour y continuer l'etat dans lequel il a toûjours vécu. les vertus d'vne sainte reparatrice sont la foy, l'adoration, l'aneantissement, l'amour, la compassion, le devoüement, la confusion, le Silence et le Sacrifice; les defauts a éviter sont la negligence, la legereté, l'indevotion, les propres recherches et l'application a Soy meme.

Verités Solides pour tenir l'ame dans vne profonde humilité.

Vne ame qui a vne fois offencé Dieu mortellement, je dis plus quand elle ne l'auroit offensé que veniellement, peut se dire a Soy même sans se tromper.

De moy même je n'ay rien que le neant et par le peché je suis vn double neant; de moy je suis indigne du Souvenir de qui que ce Soit; et par le peché je suis digne de tout oubli.

Indigne de toute Société, et digne de la compagnie des damnez.

Indigne d'occuper aucun lieu, ny au Ciel ny sur la terre, et tres digne du plus bas lieu des enfers.

Indigne de toutes facultez, et de toutes les perfections d'vne ame raisonnable, et digne de n'estre que tres impuissante, tres imparfaite, et mise au rang des plus deraisonnables.

Indigne des services de toutes les creatures, et tres digne que toutes s'élevent contre moy pour me persecuter.

Indigne de tous les divertissemens les plus innocens, et de toutes les commoditez de la vie, et digne de tous les ennuis et de toutes les incommoditez.

Indigne de tout honneur, de toute estime, loüange et reputation, et digne de tous blasmes et de toute infamie.

Indigne du soin de quelque ce soit, et de toute application, mesme de mes amis et mes plus proches, et digne d'estre abandonnée de tout le monde, et dans vn entier delaissement.

Indigne des lumieres de la foy, et digne d'aveuglement et de tenebres.

Indigne de toute esperance en Dieu et de toutes ressources, et digne de tous les desespoirs.

Indigne de la grace, de la noblesse, et de la dignité d'enfant de Dieu, et digne de la bassesse extreme, et des ignominies des enfans du diable.

Indigne du moindre sentiment d'amour pour Dieu, et digne de l'insensibilité et de l'endurcissement du cœur.

Indigne de l'éclat de toutes les vertus aquises et infuses, et digne d'estre

couverte de la laideur de tous les vices.

Indigne de toutes consolations surnaturelles, et de gouts interieurs que ressentent les serviteurs de Dieu, et digne de toutes les secheresses et les amertumes que ressentent ceux qui luy sont infideles.

Indigne du repos de la bonne conscience, et digne des remords et des inquietudes d'vne mauvaise.

Indigne de la garde et protection des anges, et digne des attaques et tentations du diable.

Indigne des suffrages et de la bienveillance des Saints, et digne de leur abandon.

Indigne de la protection et du moindre regard de pitié de la S.te Vierge, et digne au contraire qu'elle vange contre moy les interêts de son divin fils et les siens.

Indigne de tous les soins de la providence de Dieu, de celuy même qu'il a pour les moindres animaux et digne d'en estre délaissée, et tres rigoureusement traittée.

Indigne de l'vsage et du fruit de tous

les mysteres de la vie du Sauveur,
ny qu'il ait vécu vn seul moment pour
moy, et qu'il ait seulement jamais
pensé a moy, et digne qu'il fasse vne
tres exacte justice de mes ingratitu-
des et de toutes les outrages que je luy ay fait.
Indigne et tres indigne du grand myst-
tere de la croix et de la redemption,
et veritablement coupable de la mort
cruelle et du sang d'vn Dieu, et tres di-
gne par consequent de toutes les pei-
nes et des tourmens des damnez, sans
pouvoir avec tout cela jamais y satisfaire.
Indigne de tout employ et entreprise
pour Dieu, et digne de tous rebuts, et
d'estre regardée comme incapable de
faire aucun bien.
Indigne des inspirations du S.t Esprit,
et digne d'en estre rebuttée et abandonnée.
Indigne de la participation des Sacre-
mens, et de tous les moyens de Salut que
Dieu nous a donné, et tres digne de
l'excommunication et des plus redou-
tables anathemes.
Indigne de toutes bonnes inclinations
et de la perseverance dans le bien,

et digne de toutes les mauvaises in-
clinations, de toutes les inegalitez, de
penchant au mal, et d'estre abandon-
née a vne infinité de rechutes et
aux plus abominables pechez.
Indigne absolument de toutes graces
et de toutes misericordes, et digne
de la colere et de l'indignation de Dieu.
Indigne de prier et d'estre jamais
écoutée, ny que personne prie pour
moy au Ciel ou sur la terre, et tres di-
gne au contraire que l'on prie Dieu
et qu'on le sollicite éternellement
contre moy.
Indigne d'avoir jamais vne bonne
pensée ou vn bon mouvement vers
Dieu, ny de dire seulement vne bon-
ne parolle, ny de faire la moin-
dre bonne action qui aide a me re-
lever, et tres digne de demeurer éter-
nellement dans cette épouventable
impossibilité d'obtenir jamais de
pardon.
Indigne enfin de tout bien creé, et
tres digne de tout mal infini.

helas cela est bientost dit, mais cela n'en est pas moins terrible; où il y certainement je me suis rendue digne de la damnation éternelle; je suis tres certaine de ce que j'ay merité, et absolument incertaine de ce que je deviendray. ô mon ame comprens si tu peux ce que c'est que d'outrager Dieu et de le perdre? cette offence et cette perte sont absolument inconcevables. apres cela puis je me plaindre, quelques rebuts, et quelques traitemens que l'on me fasse, apres cela puis je m'élever, et ne vouloir rien souffrir? ne dois je pas au contraire me mettre aux pieds de toutes les creatures? estant donc vivement penetrée de ces sentimens, persuadée de la grandeur de Dieu, de ses perfections infinies, et surtout qu'il est seul celuy qui est, et que par consequent il merite seul la preference sur toutes les creatures, que toutes les adorations, les loüanges, l'amour, l'honneur et la gloire luy doivent estre

uniquement rendües, comme au seul principe et a l'unique source de tout bien; et d'ailleurs estant aussi persuadée que toute creature n'a rien de soy que le neant, et que si elle reçoit du bien quelque petit ou grand qu'il puisse estre, naturel ou surnaturel elle ne le reçoit que de Dieu seul, et que si elle fait quelque bien, elle ne l'opere que par luy seul et par sa grace, et que par consequent elle ne merite d'elle même aucune loüange n'y d'estre considerée comme estant quelque chose, mais que tout ce qui luy peut revenir doit estre rapporté uniquement a Dieu, et ne luy peut estre osté sans crime; pour tous ces motifs qui me sont communs avec toutes les creatures, et de plus pour ce que le grand nombre de mes pechez meritent, ne me dois je pas regarder comme un double neant, digne de la colere de Dieu et du mépris de toutes les creatures?

Il est donc juste ô mon Dieu, Dieu de gloire et de majesté, que je me tienne dans mon rang et vous dans le vôtre, que le neant soit neant, et que ce qui est, soit ce qui est; et que Jesus Christ mon maitre ait des coeurs fideles qui n'aiment que luy, et ses interests, et qui ne se souviennent point de tout le reste, ô quel bonheur de plaire uniquement à Dieu! et quel malheur que de luy deplaire! ô mon Dieu je ne puis que m'aneantir devant vous, je le fais de tout mon coeur, je me donne toute à vous, l'arbre et ses fruits vous appartiennent, je ne m'en reserve rien, que le neant; je m'abandonne entierement à vous, vous priant seulement de me faire misericorde, et de benir le desir sincere que j'ay de vous plaire uniquement; c'est vous Seigneur qui me donnez ce desir, accordez moy donc aussi la grace d'y perseverer toute ma vie, puis que j'attens tout de vôtre seule bonté.

Conference contenant plusieurs avis utils pour la perfection.

Prenez mes soeurs, l'humiliation et l'aneantissement pour vôtre pratique, dites vous souvent à vous même ce que S.t Bernard se disoit, Bernard qu'es tu venu faire icy? dites en de même, lorsque vous aurez plusieurs choses qui vous crucifieront, dites, c'est pour cela que je suis venue en Religion, La vie Religieuse est une vie interieure et crucifiée, ou il faut sans cesse egorger la nature, les sens, les passions, les inclinations et tout ce que nous sommes; il faut de la generosité et bien du courage, il faut quitter l'esprit du monde pour prendre celuy de Jesus Christ, qui est si opposé à tout ce que le monde estime.

La Religion mépriſe toutes les maximes du monde en pratiquant tout le contraire, renouvellons nous dans la ferveur, commençons à vivre de la vie de Jesus Christ, jusqu'icy nous n'avons encore rien fait, les années

se passent et la mort s'approche; convertissons nous donc; qui dit conversion dit changement d'vne chose en vne autre, comme l'eau qui fut convertie en vin aux noces de Cana, elle changea sa qualité en celle d'vn vin tres excellent; ainsi par la force et la vertu de Jesus Christ, nous convertissons nos mœurs et passions naturelles, a la vie et aux inclinations de Jesus Christ; pour cela il faut trois choses, 1. vn grand desir, 2. la pureté, 3. l'attention. le desir d'elve toute a Dieu qui doit estre tres sincere, la pureté en n'admettant aucune creatures dans son coeur, qui dit creatures dit toute imagination qu'on se figure de toutes les choses créées, et l'attention sur nous même pour profiter de toutes les occasions de providence. nôtre grand mal est que nous nous aimons si fort, que nous ne donnons pas lieu a la grace d'operer en nous; nous sommes si delicates que nous ne pouvons souffrir la moindre chose qui nous

choque

choque; il nous faut traitter doucement, nous voulons bien qu'on nous avertisse, mais ne nous touchez pas; ô Si nous avions des Superieurs qui nous traittassent rudement, on connoîtroit bien tost nôtre peu de vertu, que nous ne pratiquons qu'a nôtre mode, et comment ferons nous des sacrifices, si nous en voulons éviter les occasions? nous avons tant de choses a retranscher. parler vous me sœur et commencer vne bonne fois a sortir de vous même, pour vivre de la vie de Jesus Christ; jusqu'icy vous avez menée vne vie toute opposée a la sienne, vous avez déplu a Dieu, et vous ne luy plairez jamais, si vous n'agissez autrement que vous ne faites. Je sçay que je déplais a Dieu en agissant de telle et telle maniere et je ne me corrige pas, Sçavoir que l'on déplait a Dieu, voila qui est capable de faire mourir de douleur. Si vous voulez vous rendre agreable a Dieu soyez plus obeissante plus docile, non seulement a vos Superieurs, mais a

encore a toutes vos Soeurs.

Soyez donc aujourd'huy de vous même, ne soyez plus entieres dans vos sentimens, prenez a coeur l'obeissance, faisant tout ce que l'on vous ordonne sans raisonnement, sinon vous perdrez la grace, et nourrirez en vous vne estime secrette de vous même, qui est vne peste dans vne ame Religieuse, examinez vous, et vous trouverez que je dis vray.

Vous pensez estre quelque chose, et moy je vous dis que vous n'estes qu'vn objet digne de la colere de Dieu, voila l'appanage dont vous avez herité par le peché que vous tenez de nostre premier pere; vous me direz que vous estes r'entrée dans la grace des enfans de Dieu par le baptesme, cela est vray, mais avons nous conservé cette innocence? elle ne se peut reparer que par l'humilité et la penitence, et qu'est ce que la penitence? c'est tout ce qui crucifie nôtre esprit, ce n'est pas seulement jeuner, porter la haire,

prendre la discipline &c. mais c'est rompre nos humeurs, mortifier nos sens, se priver de toutes les petites satisfactions de la nature, enfin c'est se renoncer soy mêmes, faites vous cela? c'est pourtant ce que vous devez faire, et ce que la Religion vous impose; ou estes la qualité de victime, ou vivez en bonne Religieuse?

Quand vous avez emporté le dessus a l'egard de vôtre Soeur qu'avez vous gagné en vous soutenant? qu'au rien. vous perdu en cedant? ceder en toutes rencontres, et n'ayez jamais plus de joye que de tout laisser tomber et d'aneantir vos sentimens, tacher de demeurer chez vous; ne soyez pas de celles que l'on peut nommer errantes exterieurement et interieurement, qui cherchent et qui veulent quelque chose, sans sçavoir ce qu'elles cherchent ny ce qu'elles veulent, et que l'on ne trouve voit guere chez elles si on le visitoit

souvent.

I'ay dit au commencement de cet entretien qu'il falloit sortir de chez soy c'est a dire de l'amour et de l'estime de soy même, et je vous dis a present que vous rentriez chez vous, c'est dire dans vôtre interieur, c'est là ou vous trouverez Dieu; St Augustin nous apprend que tout le temps qu'il a cherché Dieu dans les creatures, il ne l'a point trouvé; et rentrant dans son interieur il le trouva en luy même, c'est là qu'il fait sa demeure; appliquez vous donc a ne plus estre errantes et dissipées, retirez vous interieurement et exterieurement autant que vous pourez, si vous vous y appliquez, je ne doute pas que Dieu ne vous donne beaucoup de graces; tâchez aussi de vous surmonter dans les occasions de providence, et de ne vous point laisser aller aux saillies de la nature, on n'emporte la victoire qu'en combattant; vous sçavez bien ce

que Dieu veut de vous, soyez fidelles aux lumieres qu'il vous donne; voyez en quoy vous manquez elles fautes les plus ordinaires dans lesquelles vous tombez, et vous amendez; car que servent les belles pensées que nous avons de l'humilité et du neant de la creature elle. si nous n'en venons a la pratique? les hautes idées et les grandes lumieres ne nous sauveront pas, si nous ne sommes petites a nos propres yeux et dans nos actions, Dieu ne se communiquera point a nous, car c'est aux petits qu'il se communique et qu'il revelle ses secrets, lesquels il cache aux sages du monde; on ne comprend pas cette verité, parce qu'on ne fait rien tant que l'humilité et l'abjection, personne n'en veut: ha qu'il est malaisé de trouver une ame vrayment humble; on estime la vertu d'humilité, mais on n'en veut point pour soy; on se veut

maintenir dans l'esprit des creatures, on fait voir qu'on a raison de dire ou de faire vne telle chose, on ne peut souffrir vne petite parolle qui nous touche; ô que la pauvreté de la creature est grande! que nous revient il de tout cela? qu'importe que l'on nous estime ou non? quel mal nous en peut il arriver? Si vne personne nous aime ou si elle nous mesprise, nous y devons estre egalement indifferente, il n'y a rien de si changeant que la creature, nous le voyons tous les jours par experience, et tout cela n'est pas capable de nous ouvrir les yeux; je voudrois que vous comprissiez bien cette verité, que jamais nous n'arriverons a l'vnion avec Dieu, que par l'humilité, et pour l'aquerir, il faut se laisser aneantir dans les occasions, par exemple, on improuvera ce que vous auvez fait, ne vous justifiez pas; laisser tomber cette

parolle qui semblera vous choquer, et tant de petites occasions qui se presentent ou l'on satisfait son amour propre; il faut tout aneantir aux pieds de Jesus Christ, et ne chercher a plaire qu'a luy seul; que nous servira a la mort l'amitié et l'estime des creatures? helas de rien du tout, sinon qu'a nous donner vne regret mortel, d'avoir si mal employé le temps qui nous estoit donné pour nôtre sanctification, faisant nôtre fin des moyens. commençons donc aujourd'huy a n'estre rien en nous ny dans les creatures, il ne suffit pas que les creatures ne soient rien dans nôtre esprit, mais il faut que nous soyons aneanties dans le leur, et tout ce que l'on ne sçauvait souffrir. cherchons la cause de toutes nos fautes, et nous trouverons que c'est la superbe qui nous pousse toujours a nous soutenir et a nous élever, qui nous fait croire

que nous avons raison, et qui nous empeche de nous jamais donner le tort; il faut effacer cela de nous même et ce raisonnement humain, pour donner lieu a la grace d'operer en nous.

Vous avez appel de lumieres et de connoissances pour vous faire de grandes saintés, travaillez, Dieu vous en demandera compte, a celuy qui a eu a plus reçu il luy sera plus demandé; rendez vous digne du nom que vous portez, qui demande sans cesse des sacrifices. si nous n'avons pas de grandes choses a donner a Dieu, donnons luy toujours les petites, il n'a pas égard aux dons mais a la volonté. Suivre son humeur, cela est indigne d'une ame Religieuse et d'une fille du Saint Sacrement. lisez vôtre Regle, voyez ce qu'elle dit dans le degré d'humilité; la Regle ne consiste pas seulement dans l'abstinence et les autres austerités, mais

elle consiste aussi a mortifier vôtre esprit et vôtre humeur; je peux vous dispenser des austerités corporelles quand il est necessaire; mais non pas de la mortification ny de l'obligation que vous avez toutes de suivre l'attrait de la grace en travaillant a vôtre sanctification.

Autre Sur l'esprit de la Sainte Religion.

Nous devons nous regarder comme indignes de la grace de nôtre vocation, c'est un si grand don qu'il ne s'accordoit anciennement qu'a ceux qui sçavoient supporter les affrons, les injures, &c. ainsi que nous le lisons dans la S.te Regle. peu d'ames conçoivent ce bonheur.

Si c'est pour estre plus a Dieu que nous sommes entrées en Religion, soyons y dans un continuel Sacrifice, la providence nous en fournira assez d'occasions, Soyons y

y fidelle. on conserve quelquefois
dans le monde sa propre volonté,
au milieu des plus grandes vertus,
mais dans la sainte Religion cette
volonté propre est sans cesse im-
molée et detruitte; la vie Religi-
euse est tout a fait opposée a celle
du monde, on y renonce a tout ce
qui peut y avoir quelque rapport;
nous avons besoin de deux choses si
nous voulons estre de bonnes Religi-
euses, 1. vn grande patience; 2 vne
simplicité d'enfant, la patience
pour souffrir avec paix et douceur
tout ce qui contrarie nôtre esprit
nos sens et nos inclinations; la simpli-
cité pour nous soumettre, faisant
les choses dans la forme et la manie-
re qu'elles nous sont commendées,
si ce n'estoit qu'elles fussent contrai-
res a Dieu, ce qui ne sera pas par
sa grace. on ne nous mortifie pas
en de grandes choses, mais les petites
sont quelquefois le sujet de nos peines,
vne petite parolle nous coute quel-
quefois beaucoup a souffrir, nos petits

besoins qui ne nous manquent, et choses
pareilles qui nous contrarient, sont
prompts tout avec patience; agissons
simplement, sans sçavoir si les
choses sont necessaires ou non.
Nous voyons dans les anciens Peres
des deserts qu'ils exerçoient leurs no-
vices dans vne simplicité prodigieuse,
aux vns on faisoit porter et rapporter
des pierres d'vn endroit a vn autre
sans utilité, aux autres on leur fai-
soit tirer de l'eau et la repandre dans
le même endroit, et autres choses
pareilles; helas si l'on en faisoit au-
tant a present, combien de fois ne di-
roit on pas cela ne doit pas estre ainsi,
je sçay comment cela se fait, et cent rai-
sons que l'on donneroit; c'est qu'a pre-
sent l'on veut estre a Dieu a sa mo-
de, les esprits sont si delicats qu'on n'o-
se presque les toucher, si l'on dit quel-
ques choses pour le bien et l'avance-
ment des ames, on ne le peut souffrir,
on se retire en soy même, on y vit
et on y meurt, voila le malheur
des ames, penser y mes soeurs, nous

sommes venües en Religion pour
faire penitence, mais non pas seu-
lement vne penitence d'austerité,
la vraye penitence est celle de l'es-
prit et du coeur; nous supportons vo-
lontiers des penitences exterieures,
nous les demandons, et on ne nous en
peut assez accorder, mais si Dieu par
luy même ou par les creatures fait mou-
rir nostre esprit et nous laisse dans l'a-
mertume et la douleur, on perd cou-ra-
ge on veut tout quitter ne pouvant
supporter vne telle privation, c'est ce-
pendant la plus agreable a Dieu; vous
dirés a voir la conduitte que sa bonté
tient sur nous voulant nous detacher
entierement des creatures, qu'il a grand
besoin de nos personnes, non mes Soeurs,
il n'a que faire de nous, il n'en sera pas
moins glorieux quand nous serons re-
duites au neant.

Le premier pas que vous devés faire
dans la vie interieure, c'est d'avoir la
crainte de Dieu, mais vne crainte a-
moureuse qui vous imprime vne grán-

de estime de sa majesté; tâchant en
tout et par tout de ne luy point de-
plaire, et quand cette crainte sera
bien imprimée dans vôtre coeur,
pour lors vous direz avec S.t Paul.
Seigneur que voulez vous que je
fasse, me voicy prest a executer vos
divines volontés
rendre a Dieu ce qui luy appartient,
et ce que vous luy devez, ne faites pas
son oeuvre negligemment, il n'y a rien
de petit dans la maison de Dieu, la plus
petite action porte sa grace; si l'on a-
voit vn peu de foy, on agiroit bien au-
trement qu'on ne fait.

Il n'est pas toûjours bon de faire pa-
roistre vn si grand zele, bien qu'il
semble que ce soit pour la gloire de
Dieu, tout le monde n'en est pas ca-
pable; souvent nous croyons que c'est zele,
et ce n'est qu'amour propre, qui se
pretexte toûjours du bien; a neantis
toutes ces productions; la petitesse et le
neant doivent faire toute vôtre étude

Autre Sur la vocation Relle.

Mes Sœurs, je vous l'ay dejà dit, et je vous le veitère encore, tel est vôtre commencement, telle sera vôtre fin; si vous commencez negligemment, vous courez grand risque d'estre toûjours malheureuses; il n'y a rien de si facile que de contracter de mauvaises habitudes, et rien de plus difficile que de s'en defaire. je vous avoüe que je ne conçois pas ce malheur, que des ames que Dieu favorise de la plus haute grace du christianisme, qui est la vocation Religieuse pour laquelle elles ont tout quitté, peres, meres, parens, biens, et tout ce qu'elles pouvoient pretendre dans le monde, qui sont entrées dans la Religion avec des dispositions de Saintes, et cependant elles n'y sont pas trois jours, qu'elles se ralentissent, donnant lieu a la tentation, et bien loin d'avancer, a tous momens elles reculent, et font avorter la grace de leur vocation: quoy devenir imparfaite dans le lieu

de Saincteté cela ne se peut comprendre, il n'est pourtant que trop ordinaire; jugez en par vous même, combien d'ardeurs avez vous témoigné pour posseder le bien dont vous joüissez? que n'avez vous pas fait pour cela? les unes se sont devobées de la maison de leurs parens, les autres ont quitté genereusement leur pere affligé, l'on a vû une mere se pâmer de douleur pour la separation d'une fille; vous n'avez pas marchandé pour les quitter, et pour vous defaire des biens et des plaisirs du monde pour témoigner a Jesus Christ vôtre amour, et le desir que vous aviez de vous immoler a sa gloire; ce peut-il rien de plus genereux? pour moy cela me ravit, et en voilà assez pour vous faire de grands Saintes, puisque les S.ts Peres estiment qu'vn acte heroïque opere la Sanctification d'vne ame; cependant nous ne voyons pas que la fuitte réponde a vn si beau com-

mencement, d'ou vient ce mal heur? ah mes Sœurs ce n'est pas faute de vocation, il y en a sans doute, mais c'est manque de fidelité a la grace de vôtre vocation vous avez promis a vôtre entrée en Religion que vous ne feriez jamais vôtre volonté, l'on vous a dit qu'il la falloit laisser a la porte, et qu'elle ne devoit point entrer dans la Ste Religion, vous vous etes determinées a tout, dans le desir que Dieu vous donnoit, d'etre épouses de Jesus Christ; il ne vous sevoit pas difficile de vous conserver dans cette ferveur, et de vous rendre quitte de vos mauvaises habitudes, si vous aviez de la fidelité; mais bien loins de cela, on retombe dans la nature, aussitot que l'on veut faire sa volonté; on donne lieu a la curiosité, on se laisse emporter dans les humeurs, on se donne la li-

berté

berté d'ouvrir les yeux pour voir et souvent pour juger des actions de ses Sœurs, on neglige l'observance et l'obeissance, et puis faut il s'etonner si l'on fait bien du chemin en reculant. Ô mes Sœurs, je vous conjure de faire vœu de la grace que vous avez entre vos mains, ne la negligez pas, peut etre que Dieu vous a preferées a une infinité d'autres qui en profiteroient peut etre mieux que vous, combien y en a t'il qui ont un grand desir d'etre ce que vous etes et qui ne le peuvent? croyez moy mes Sœurs, ne vous pardonnez rien, coupez, trenchez d'abord tout ce qui vous peut empecher d'etre toute a Dieu, mourez sans cesse a vous même, ne vous soutenez point ny en vous même ny en autruy, soyez fidelles dans les plus petites choses, si vous ne voulez perdre

la grace de vôtre Ste vocation,
je ne puis comprendre comment
vne Religieuse ne se sanctifie
pas dans son estat, estant dans vn
lieu saint, et dans vn continuel
exercice des choses saintes, separée
de la corruption du siecle, envi-
ronnée de graces, puisqu'il est
certain que Dieu a attaché vne
grace particuliere a toutes les
actions qui se pratiquent dans
la Sainte Religion; et puis qu'il
n'y a point de momens ou nous
ne puissions nous enrichir, ne
devrions nous pas avoir des ma-
gazins de graces; et comme nous
avons sans cesse des combats a sou-
tenir; nous avons besoin de bonnes
munitions de guerre, mais ce
qui fait que nous sommes si pau-
vres de graces, c'est que nous ne
nous mettons pas en estat de recevoir
celles que Dieu attache a toutes les

actions et toutes les exercices que nous
pratiquons tous les jours; ou nous
y manquons de fidelité et d'exac-
titude, ou nous les faisons negli-
gemment, et sans application
interieure; de là vient que rece-
vant par les graces qu'elles con-
ferent aux ames fidelles, les nô-
tres s'affoiblissent et sont pauvres
au milieu de l'abondance; c'est ce
qui s'appelle mourir de faim a vne
bonne table et cela par nôtre
faute.
prie la tres digne Mere de Dieu
qu'elle nous favorise de sa pro-
tection aupres de son Divin fils,
et qu'elle nous obtienne le bon-
heur de faire vn fidele vsage
de la grace renfermée dans
l'exacte observance de nos Ste
Régles et Constitutions.

Autre sur l'excellence et les obligations de l'Institut.

Ce qui fait que nous avançons si peu dans la vertu, c'est pour l'ordinaire que nous faisons nos actions par nôtre propre esprit, et que nous n'avons en vûe que nos inclinations, ainsi il ne faut pas s'étonner si nous les faisons si imparfaitement. Je ne demande a vne Religieuse pour estre bien tost parfaite, que d'envisager vniquement dans toutes ses actions, la tres Sainte volonté de Dieu.

Jesus Christ nous dit dans l'Evangile, que si nôtre œil est simple, tout nôtre corps sera lumineux. oüy mes soeurs, si l'œil de vôtre ame est simple, regardant Dieu vniquement dans tout ce que vous faites, sans retour sur vous ny sur les creatures, tout vôtre corps sera lumineux, c'est a dire que toutes les puissances de vôtre ame, et toutes ses facultés, seront éclairées de ce beau Soleil éternel qui est Jesus Christ, que vous a-

vez en vûe et en objet, a la faveur duquel vous connoîtrez jusqu'aux moindres deffauts. voyez le donc simplement et vniquement, voyez le partout et en tout, cela estant, vous aurez l'œil de l'ame simple, vous n'aurez plus de vûes sur vous ny sur les creatures, vous ne verrez que Dieu dans vos Sœurs, et par consequent vous serez fort éloignées d'y remarquer des deffauts, et de censurer leur conduitte.

Vous estes victimes du tres S.t Sacrement, vous en avez fait vn Serment solemnel en presence du Ciel et de la terre, a vôtre profession, vous estes donc engagées a estre les victimes de Jesus Christ, pour en son vnion rendre a la Saintetè de Dieu les hommages que les pecheurs luy refusent. se donnant a sa Divine justice pour satisfaire pour les impies et les prophanateurs du tres Saint Sacrement; obligation la plus grande et la plus sainte qu'il y ait jamais eu dans-

l'Eglise de Dieu; car on ne lit point dans les histoires qu'il y ait jamais eu de congregation qui ait professé cette vie avant nous; elle renferme les loix et les prophetes, nôtre Sainte Regle s'y rencontre dans sa perfection, et tout ce qu'il y a de bon dans les autres instituts se trouve dans le nôtre. qu'avons nous fait a Dieu, qui ait pû meriter cette grace? d'estre choisies pour les premices d'vn Institut si grand, si Saint, et qui luy doit rendre tant de gloire. mais autant que nôtre profession est Sainte et éminente, autant demande telle de nous vne perfection consommée. Je ne Sçay si vous concevez bien ce que c'est que d'estre victime de Jesus Christ pour les pechez et pour le salut de nos freres? il y auroit lieu de croire que vous n'entrez pas assez dans l'esprit de vôtre vocation. Il est certain que lorsque Dieu appelle vne personne dans vne vocation il luy don-

ne les graces pour s'y perfectionner, et pour remplir ses desseins sur elle. quelle sont les desseins de Dieu sur vne victime du tres Saint Sacrement? sinon qu'elle s'immole sans cesse a sa gloire, qu'elle se consomme en reparation des outrages faits a Jesus Christ dans la divine Eucharistie, et qu'elle consente de porter en sa personne les châtimens que les pecheurs meritent pour leurs crimes, le faites vous mes Sœurs? qui de vous pourra dire qu'elle est vne veritable victime? j'en aurois vne joye inconcevable, mais je n'en vois point de base assurée pour cela; pour moy je vous avoüe que jusqu'a present, je n'ay pas encore eté vn seul moment dans les dispositions de victime. La victime, comme je vous le disois il y a quelque temps, ne doit vivre et agir qu'en esprit de mort; sa vie doit estre vn continu

el Sacrifice de toute elle même, de
ses volontés et inclinations propres,
toutes sortes de mépris doivent e-
tre estimés peu de chose a l'égard
de ce qu'elle doit souffrir pour mou-
rir et se consommer comme victi-
me des pecheurs, en sommes nous
là mes Soeurs? helas nous ne sommes
des victimes qu'en idée. et nous voy-
ant si delicates et si incapables de souf-
frir, jugez de là, que nous sommes
bien plus sensibles sur nous que sur
les outrages faits a nôtre Seigneur
Jesus Christ, puis qu'vne parolle
nous trouble, et nous ne sommes point
touchées des offences qui se commettent
contre le tres Saint Sacrement, il n'y
a point de jour qu'il ne se commette
vne infinité de pechés contre cet
auguste mystère, mais nous som-
mes si fort occupées de nous mêmes,
que nous ne sommes pas capables
d'être penetrées des outrages que l'on
fait a Dieu, cela est pitoyable.

il y en a que tout les choque, et qui
censurent et portent jugement des
autres; helas si vous ne pouvez sup-
porter vôtre Soeur, comment porte-
rés vous les peines que meritent les pechés
pour lesquels vous reparés? vous
croyés peut estre que vôtre obliga-
tion ne vous engage qu'a faire vô-
tre reparation pour les Sacrileges et
les profanations des impies, mais Sa-
chés que vous vous estes rendues cau-
tion l'vne pour l'autre, vous n'y
avés peut estre jamais bien pen-
sé, cependant c'est vôtre obliga-
tion, vous devez reparer pour vô-
tre Soeur, comme elle est obligée
de reparer pour vous. le coeur de
Jesus Christ est plus blessé d'vne
infidelité que commettra vne
de ses épouses que des pechés des
gens du monde, pourquoy? juges
en par vous même, si vne per-

sonne pour qui vous auriez toute l'affection possible a qui vous auriez confié vos Secrets, et que vous auriez comblée de bienfaits. Si cette personne en vous embrassant vous donnoit vn coup de poignard, je vous demande si vous n'en seriez pas plus touchée que de tout autre? oüy sans doute; il en est de même de Jesus Christ envers les ames negligentes ses épouses, a qui il communique ses faveurs les plus particulieres et en qui il prend ses complaisances, leurs moindres defauts le touchent et l'outragent tres sensiblement. donc vôtre obligation est de reparer et supporter les defauts les vnes des autres en charité; oüy mes Sœurs, vous vous estes rendues pleiges les vnes pour les autres, et vous devez avoir vn amour tout a fait tendre pour vos Sœurs sçachant qu'elles portent devant Dieu le poids de vos imperfections.

mais on se plaint de ses Sœurs, on murmure; je prendrez garde mes Sœurs, le diable a dessein de ruiner l'Institut par le manquement de charité, et c'est ce qui a été revelé a quelques Serviteurs de Dieu. vous me direz qu'il n'y a pas Sujet de vous dire ces choses, que vous vous aimez toutes, mais prenez garde que cette charité ne soit pas seulement en apparence et qu'elle soit sincere entre vous, je rebats souvent sur ce point, parce que j'en prevois des choses que vous ne voyez pas; soyez des agneaux en douceur et Simplicité, c'est votre obligation, non seulement comme estant de la bergerie de Jesus Christ, mais de plus comme agneaux destinez au sacrifice par hommage a cet agneau sans tache immolé dans nôtre adorable Sacrement.

regarder vos Soeurs comme vos pleiges et vos cautions, qui reparent sans cesse pour vous devant Dieu, n'est ce pas là vn motif puissant pour vous obliger a les aimer tendrement, de voir qu'elles s'offrent a Dieu pour porter la peine dûe a vos pechez, qu'elles exposent leurs vies pour appaiser sa divine justice; c'est la derniere preuve de l'amour que de donner sa vie pour son ami; voyez comme la qualité de victime nous fait produire des actes de pure charité, qui est vne chose si rare; que sçavez vous ce que vos Soeurs souffrent pour vos pechez? et puis on ne sçauroit porter vne parolle, vne antipatie, vne action qui choque nos sentimens, en verité cela est bien injuste, on se plaint comme si on nous faisoit grand tort: cependant, ou il faut renoncer a la qua-

lité de victime, ou il faut apprendre a souffrir en esprit de mort tout ce qui nous arrive de la part de nôtre prochain, nous estimant indignes que l'on nous considere et de tenir lieu dans l'esprit de personne, ne croyant pas que l'on nous puisse jamais faire tort, conservant en tout de l'estime et de l'amour pour nos Soeurs, dites toutes aux pieds du tres Saint Sacrement, Je Suis victime de la divine Justice, pour reparer les outrages faits a Jesus Christ au tres Saint Sacrement, et aussi pour mes Soeurs. priez la Sainte Vierge qu'elle vous en obtienne la grace, elle est toute puissante aupres de son divin Fils.

Autre Sur la Regle et Sur la profession Religieuse.

Comprenez vous bien mes Soeurs, ce que la Sainte Regle enjoint Sur la pauvreté et le dépoüillement; c'est

quelquechose que de quitter ses biens
et ses commoditez, pour se renfermer
dans vne cloistre; et si l'on vous deman-
doit pourquoy vous l'avez fait, vous
répondriez que c'est pour faire vô-
tre salut avec plus de seureté; c'est
vn motif tres Saint mes Soeurs, mais
relevez vôtre intention en le faisant
aussi pour la gloire de Dieu et pour
accomplir sa volonté; si vous vous
depoüiller de vos biens parce que vous
croyez que vous devez faire ce sa-
crifice a Dieu, dans le desir de vous
rendre toute a luy, et d'oter tous
les obstacles qui vous en pouvoient
empecher, sçachez que le sacrifi-
ce de vôtre volonté luy est encore
plus agreable; c'est peu d'avoir quit-
té ses biens si on ne se quitte soy mê-
me et sa liberté; on la quitte en vn
endroit, mais on se la reserve en
bien d'autres, et c'est comme si on
ne donnoit rien du tout; il faut se
renoncer soy même, a tous momens,

en tout temps et en tout lieu; la sain-
te Regle dit, ils ne feront point leur
volonté, ils n'auront pas même
leur propre corps en leur disposi-
tion; perfection tres grande et qui de-
mande vn denûement prodigieux,
l'on a de la peine a commencer me
mais il ne faut pas se lasser, la fin en
sera plus douce par vne s.te habitude;
vous etant depoüillés de tout vous
possederez Dieu pleinement, et en luy
tout bien et toute douceur mais il
faut vous immoler auparavant,
vous ne pouvez arriver a la mon-
tagne de la perfection, que vôtre
sacrifice ne soit accompli, tout
ce que vous estes doit tendre a sa-
crifice, votre coeur avec toutes ses
inclinations, son amour et ses ten-
dresses, vôtre ame avec toutes ses fa-
cultez et ses puissances, vôtre esprit
avec toutes ses productions, vôtre
corps avec tous ses sens et ses forces,
tout doit aller au sacrifice; comme

Moïse qui ne voulut point que les enfans d'Israël laissassent rien en hôtage aux Egyptiens, en s'en allant dans la terre promise, parce que dit il ne sçachant pas encore ce que le Seigneur commendera qu'on luy immole, il faut nécessairement mener tout dans le desert; de même mes sœurs vous ne sçavez point encore ce que Dieu vous commendera de luy immoler plus particulierement, et si vous laissez quelque chose en arriere, ce sera justement ce que Dieu exigera de vôtre fidelité; ainsi ne soustrayez rien de ce que vous estes, afin qu'il choisisse, et qu'il vous destine à ce qu'il luy plaira, et cela ce qui fera sa plus grande gloire en vous; il immolera peut estre vôtre reputation, en sorte que toute vôtre vie se passera sans estime de toute vne communauté; il vous sacrifiera peut estre par hommage à sa vie cachée, ainsi vous passerez la vôtre sans éclat, et dans vne

profonde

profonde obscurité; peut estre qu'il sacrifiera vôtre cœur, et il faudra passer toute vôtre vie sans liaison, sans amitier et sans autre penchant que celuy qu'il vous donnera, ainsi vous passerez pour vne fille qui a le cœur dur, sans naturel, sans reconnoissance, et qui ne peut se lier avec personne, et si vous voulez le faire avec quelqu'vne, tout le monde vous traversera; il faut donc vous immoler toute entiere depuis les pieds jusqu'à la teste, et porter purement et genereusement tous les effets d'vne victime, vous en avez contracté toutes les obligations, ne marchandez donc point avec Dieu, point de reserve, point de raisonnement, point de partage sur cet article, voicy vous devez toute entiere à Dieu, vous detruite, toute consommée, toute aneantie, par hommage à tout ce que Dieu est; si Jesus Christ dont la dignité est infinie,

n'est cependant pas trop, pour faire vn Sacrifice a la Souveraineté de Dieu, que Se soit ce de vous, Si vous ne donniez encore que vne partie de vous même; non non, tout ou rien, car Dieu abhorre vn coeur partagé, comme la beatitude des bienheureux consiste a ce que Dieu leur est toutes choses, de même la beatitude de l'ame an ce monde, et la Souveraine bien d'vne Religieuse, consiste en ce que Dieu luy est tout, et luy tient lieu de tout: apprenez donc a vous passer de cent petits besoins qu'on se fait dans la vie, et Dieu vous tiendra lieu de toutes choses, il sera vôtre possession, il vous sera enfin ce que l'on ne peut dire; car l'ame ne peut exprimer ce que Dieu luy est, quand elle s'est totallement abandonnée a luy; et cela ne sera qu'a condition que nous ne vivrons que pour luy comme nous en avons fait voeu. mais Si nous allons chercher des consolations dans les creatures au lieu d'aller a Dieu, et quand il nous

nous arrive quelque desolation Si nous cherchons vn divertissement exterieur, vne decharge de coeur, vne confidence à ceux qui ne nous pôtteront pas a la perfection, alors Dieu ne sera pas obligé de nous consoler, il retirera sa parolle, comme nous auvons retiré la nôtre; Dieu S'est engagé a nous estre tout, mais c'est a condition que nous ne chercherons vniquement que luy; Si vous vous épanchez Sur les creatures, Si vous cherchez vos petites Satisfactions, Si vous defendez vôtre réputation, Si vous cherchez la gloire et l'estime du monde, c'est assez, Dieu ne vous sera plus rien, de ce qu'il vous avoit promis, vôtre conduitte a dégagé Sa parolle, vous n'avez plus droit de luy rien demander, quoy que vous demeuriez obligée de luy rendre ce que vous luy avez voüé, le contract n'est rompu que pour luy.

mais vos obligations demeurent tous-
jours dans leur force. pour gous-
ter Dieu, il le faut gouster seul, et du
moment que vous y mêler quelque
chose, c'en est fait. quand vne ame
n'a que Dieu dans le coeur et dans la
pensée, il luy est facile de se deffaire
de tout le reste.

Je m'appliquay ces jours passez a lire
l'acte de nôtre profession, j'avoüe que
j'en demeuray saisie de frayeur.
Ô Dieu qu'est ce qu'vne Religieuse
professe? c'est vne chose toute sainte,
les victimes ne sont saintes qu'en
vertu de leur consecration, et par
ce qu'elles sont voüées a Dieu; elles
ne peuvent vivre que pour Dieu,
ce qu'elles sont est saint et consacré,
que cette condition est donc sainte, et
qu'elle porte d'vnion et d'amour vers
Dieu, mais qu'elle porte en même
temps de separation du monde et
de tout estre creé, qu'elle vie! mais
plus tost quelle mort! non vne

profesze n'a plus de droit sur rien,
elle n'est plus a elle, mais toute a
Dieu, et il a droit sur elle pour la
detruire et la consommer comme
vne victime qui luy est consacrée.
cette vocation etant si sainte, vous
ne vous devez pas contenter d'vne
perfection mediocre, ny suivre des
lumieres foibles et languissantes;
mais il faut resolument que vous
soyez sainte, et que vous agissiez
par vn principe aussi saint que
vôtre fin; je vous propose six lumi-
eres pour vous éclairer dans le
chemin de vôtre perfection.
1. Vne lumiere de mort; comme
Dieu est vn estre souverain, il de-
mande que tout estre despite d'estre
par hommage a la grandeur de
son estre.
la 2. d'aneantissement par esprit
de sacrifice, a la saintété et in-
finité de Dieu; ce sont des attributs

qui demandent sans cesse des sacrifices, et des victimes, c'est là proprement le tribut que l'on doit rendre a la Divinité, et l'on ne peut sans idolâtrie detruire la vie d'vn moucheron en hommage au premier des Seraphins; il n'y a donc que Dieu qui ait droit d'exiger l'anneantissement des estres, comme en estant luy seul le principe et la fin; il n'y a que luy a qui on puisse offrir des sacrifices; ô quelle dignité! donnez vous donc toute a luy en esprit de victime, mais d'vne victime qui soit aussi insatiable de Dieu, que Dieu est insatiable de victimes et de sacrifices. voyez jusqu'ou va cette lumiere, ne la passez pas legerement, mais suivez la le plus loin que vous pourrez. La 3. est de vous mettre sous le droit et la jurisdiction de Dieu; emporte que si par impossible vous pouviez vivre independemment de luy, vous voudriez luy faire voeu d'vne éternelle servitude, pour dependre incessamment de sa divine conduitte, pour estre appliquée a tous ses usages, et pour le suivre aveuglément par tout et en tout.

La 4. de vous constituer en adoratrice perpetuelle; cette disposition vous tiendra dans vn profond recüeillement, tout lieu vous servira de temple, et Dieu remplissant tout par son immensité, vous regardant toûjours au milieu de la divine essence, vôtre esprit adorera toûjours vôtre coeur aimera et se sacrifiera toûjours, Dieu sera vôtre temple et vôtre sacrificateur, comme vous serez toûjours sa victime.

La 5. est de renouveller souvent vos voeux par hommage a ceux de Jesus Christ, a dessein d'estre sa gloire, comme il est celle de son Pere, et dans l'intention de vous lier a son adorable personne, pour vivre de son esprit, pour luy appartenir de droit, afin qu'il vive en vous,

qu'il continue sa vie en vous, et que vous ne agissiez jamais que par son mouvement et selon ses desseins.

La 6. lumiere est enfin de vous sacrifier en esprit de penitence; nôtre estat en est une si rigoureuse, que pour quelque crime qu'un homme puisse avoir commis, l'Eglise ne luy sçauroit donner pour penitence de se faire Religieux. il n'est point de vie si penitente et si contraire a la chair.

Regarder vous donc comme une victime publiquement sacrifiée, premierement pour vos propres pechez, puis pour satisfaire a la justice de Dieu pour les pechez de vôtre famille, pour ceux de nôtre communauté, et pour ceux a qui il plaira a Dieu de vous appliquer. voila a peu pres les dispositions dans les quelles vous devez estre, les quelles vous pouvez approfondir, selon vôtre grace et vostre lumiere. penetrez bien toutes ces choses, tâchez

d'entrer dans ces dispositions, mais sur tout donnez vous sans reserve a l'esprit de Jesus Christ, afin qu'il anéantisse par la pureté de son Zele, toutes vos propres operations, donnez vous a luy comme a vôtre Sacrificateur; afin qu'il vous mette en estat de vous immoler dans toute la perfection qu'il exige de vous.

Demander luy la grace d'y perseverer toute vôtre vie sans vous relâcher jamais, car apres beaucoup d'années de Religion, souvent on se trouve vide de grace, mais si vous perseverez avec courage, Dieu vous donnera la grace de l'institut la grace de la regularité, soyez fidele a y correspondre et souvenez vous que vous avez voüé purement pour Dieu seul, ainsi quand il n'y auroit ny Superieure pour vous reprendre, ny ancienne pour vous observer, vos obligations n'en

serocient pas moins étroittes, et par
consequant vôtre exactitude n'en
devroit pas estre moins grande;
c'est une lâcheté ridicule d'obser-
ver la regle parce que l'on nous
voit; est-ce la vûe de creatures
qui fait nos voeux? Soyez donc
toûjours fidelle, exacte et regu-
liere, seule et en compagnie, mais
soyez la sans bruit, sans éclat,
et d'une maniere toute retirée
en Dieu, car tous ceux qui repet-
tent le Temple du Seigneur, dit l'E-
criture ne seront pas sauvez pour
cela, mais ceux la seulement qui
observent les loix du temple du
seigneur. ainsi la Saintetè et la
regularité ne consistent pas a
dire incessamment, la Regle,
la Regle; mais celle la sera sain-
te qui gardera la Regle; il s'en
trouve quelquefois dans les com-
munautez qui par leur grand é-
clat et leur zele, semblent vouloir
passer pour les remparts d'une

maison, et pour des colomnes de fer-
meté, d'autres qui vivent plus ob-
curement, et a peine croit on qu'el-
les comprennent l'esprit de la
Regle quoyqu'elles l'observent;
les premieres croient qu'il faut gar-
der le silence, et les dernieres ne
disent mot; a vôtre avis qui de-
elles toutes gardent la Regle?
ne dites donc point tant il faut
garder le silence, car c'est le
rompre; maintenez vous, gar-
der la Regle. Ne vous faites
point paroistre pauvres, mais
passez vous de tout sans bruit,
et ne vous faites point mille peti-
tes necessitez, prenez sans discer-
nement ce que l'on vous presen-
te, sans dire s'il est bon ou mau-
vais, et de cette sorte vôtre depoüil
lement et vôtre mortification
ne paroistront point, on ne sçau-
ra pas ce que vous aimez ny ce
qui vous répugne, ainsi on ne-

vous en estimera pas davantage, on croira facilement que c'est vôtre humeur et vôtre tempeverament qui agit ainsi; et on en viendra enfin a ne se pas appercevoir de vos besoins; vous aurez de cette maniere le moyen de mener une vie cachée autant que vous voudrez. certainement la perfection n'est pas souvent ce que l'on pense. et elle ne consiste pas a tant dire, mais a bien faire.

Prenez garde encore a ne vous pas attacher simplement a l'exterieur de la Regle, qui neanmoins doit estre gardée a la lettre; c'est la seule chose que tout le monde observe, et sur laquelle on juge avec raison d'une bonne ou mauvaise Religieuse, mais Dieu voit le cœur, joignez donc ensemble l'interieur a l'exterieur, soyez comme dit Saint Paul, Sainte de corps et d'esprit, et vous serez une parfaite Religieuse.

Pensées et Intentions de notre tres digne Mere Institutrice, qu'elle mit par écrit pour en donner quelque idée avant qu'elle eut fait les Constitutions.

Puisque les Religieuses de ce Saint Institut sont toutes devouées et consacrées a la gloire du tres Saint Sacrement, elles doivent faire tous leurs efforts, pour estre tres ponctuelles a luy rendre leurs respects et leurs adorations sans relâche, prenant soin de s'aquitter dignement de tous leurs devoirs envers cette auguste Majesté aneantie, sans en obmettre ou negliger aucun.. Cet Institut les y oblige d'une maniere tres particuliere, il faut qu'elles le demandent a nôtre Seigneur la grace de s'y employer genereusement dans toute l'etendue de leur dessein.

1. Il faut reconnoitre devant Dieu la grace de cette Sainte vocation a la quelle la divine providence nous a appellées, pour estre en actuelle adoration, et que tout nôtre estre et toutes nos operations soient referées a l'honneur de ce divin Sacrement.

Les Religieuses de cet Institut ne pouvant se dispenser d'estre les victimes de Jesus dans l'hostie, elles doivent necessairement faire tout leur possible pour luy rendre tout ce qu'il pretend d'elles, et surtout vivre de sa vie cachée et aneantie puisqu'il leur a fait la grace de les choisir preferablement a tant d'autres qui s'en aquitteroient peut estre plus dignement qu'elles.

2. Apres avoir reconnu cette grace et cette obligation, il faut se donner a Jesus Christ aneanti dans son divin Sacrement pour tendre par luy même a la Saintetè de cet estat avec

vne determination irrevocable de n'en jamais deroger, pour quelques peines, tentations, ou repugnances qui puisse nous arriver, soit par le monde, soit par nous mêmes, ou par le demon. Il ne faut pas croire y parvenir sans combat et sans souffrances; cette perfection n'estant autre chose que l'aneantissement de nous même, il faut que chacune de nous s'abandonne a la conduitte secrette de Dieu sur son ame, pour la faire entrer dans sa destruction.

3. Il faut que les Religieuses de cet Institut se resolvent d'estre et de passer pour estre abjectes dans l'esprit du monde, elles doivent estre dans vne grande affection de n'estre connuës de qui que ce soit; et pour demeurer plus cachées, a l'imitation de Jesus Christ dans le Saint Sacrement, elles se tiendront le plus qu'il leur sera possible dans vne profonde solitude qu'elles n'interrompront

point que par obeissance.

4. Elles se plairont autant qu'il leur sera possible a estre pauvres de corps et d'esprit, c'est a dire dans la pauvreté exterieure aussi bien qu'interieure par hommage a Jesus Christ pauvre dans le tres Saint Sacrement, et quand il plaira a Dieu de les faire souffrir quelques effets de cette pauvreté, elles l'en remercieront tres humblement comme d'vne faveur tres singuliere.

5. Leur occupation la plus ordinaire doit estre la Sainte oraison, elle doit faire la vie des Religieuses de cet Institut; et comme chacune en sera nourie selon sa grace et son estat particulier, il faut recevoir ce pain quotidien de la main adorable de nôtre Seigneur, qui le donne selon le besoin des ames, aux vnes plus abondemment, et aux autres moins selon les apparences, mais chacune doit

estre

estre contente de sa portion puisque c'est nôtre Pere celeste qui nous la depart, il faut nous en confier a sa conduitte, estant certain qu'il nous donne tout avec vn amour infini de nôtre sanctification, nous ne devons point reflechir sur le peu ou le beaucoup, mais toûjours continuer de nous laisser a sa disposition divine, nous contenter de ce qu'il nous donne, et même avoir de la joye d'estre pauvres interieurement puisque nous ne pouvons pas souffrir de plus grandes croix, par hommage a celles que nôtre Seigneur a souffertes et souffre encore par nous-mêmes en vne autre maniere dans le tres Saint Sacrement.

6. La principale de nos dispo-

sitions et aplications dans nôtre oraison, sera de nous tenir devant la grandeur et la Majesté Suprême de Dieu au tres Saint Sacrement, avec vn respect tres profond, vne grande confience, vn entier abandon et vne Soumission parfaite, se resignant humblement a toutes les conduittes de la providence divine, chacune selon le degré de sa grace, soit en faisant quelques actes ou autrement; avec ces dispositions nous pourons toûjours faire vne oraison tres excellente et agreable a nôtre Seigneur, et quand il semblera qu'elles nous manquent, nous devons esperer que luy même par son infinie bonté Supplécra a tout, demeurant de nôtre coté dans vn Simple abandon a la peine et a toutes privations.

¶ Toute la tendence de nos coeurs et de nôtre esprit doit estre d'adorer ce divin Sauveur dans son auguste Sacrement, de luy ren-

dre hommage pour toutes les creatures qui ne l'adorent point, et pour toutes celles qui le deshonorent par tant de crimes et d'impietez, et si nous concevons bien nôtre obligation, nous verrons que nous devons estre immolées a la justice de Dieu pour tous les pecheurs qui offencent Jesus Christ dans le tres Saint Sacrement, et que ce doit estre sur nous que doivent tomber tous les opprobres et toutes les humiliations qu'il y Souffre encore aujourd'huy, et y Souffrira jusqu'a la consommation des Siecles: ce doit estre sur nous que la justice de Dieu doit estre exercée, dans l'affection et le desir que nous avons de reparer sa gloire, en luy faisant autant qu'il nous est possible amande honorable pour tous les pecheurs, et particulierement pour tous ceux qui le deshonorent plus criminellemt dans le tres auguste Sacrement de l'autel.

8. La Reparation d'honneur au tres Saint Sacrement la torche a la main et la corde au col, est vne action d'humiliation, nous confessant criminelles, mais elle ne peut estre reçüe du Pere éternel que par Jesus Christ son fils, pour vous rendre par luy la gloire de son Pere et la sienne dans son divin Sacrement; après cela il faut nous laisser en foy dans cette veritable creance qu'il reparera en nous, et nous rendra dignes par luy de le glorifier, il faut demeurer simplifiée dans cette vnion a Jesus C.

9. Puisque nôtre vie doit estre toute appliquée et consacrée a vn si auguste Mystere, 1. il ne la faut point profaner par l'affection d'aucune chose créée, 2. n'avoir plus aucune tendance a l'élévation ny a l'estime des creatures, 3. aimer l'abjection et y tendre de tout son coeur, et quand la Ste Providence nous en fournira

des occasions, les recevoir avec grand respect, comme les tresors les plus pretieux que Dieu reserve pour favoriser ses élûs.

10. Si le monde nous meprise, nous devons croire que nous sommes dans le veritable estat ou Dieu veut cet Institut; car il ne seroit ny juste ny raisonnable, qu'vn Dieu aneanti dans le très St Sacrement estant l'vnique objet de nos adorations, et le modele de nôtre vie nous soyons dans l'applaudissement, lorsqu'il demeure tout caché dans l'abyme d'vn aneantissement qui est incomprehensible aux anges même, et que l'on ne peut assez adorer et admirer. Il faut donc que les victimes soient aneanties, et s'il leur est permis de prendre la qualité d'Epouses de Jesus Christ, ne faut-il pas qu'elles soient conformes en toutes manieres a leur Divin Epoux.

Nous ne devons pas nous estonner quand nous serons en rebut, desapprouvées, humiliées, blâmées et toutes aneantie dans l'esprit du monde, ce doit estre nôtre Paradis terrestre, nôtre felicité, nôtre vnique joye et consolation, au lieu que l'estime et les honneurs doivent faire nôtre douleur et nôtre plus sensible croix.

II. Cet Institut est estably en l'honneur et a la gloire du tres Saint sacrement, pour reparer autant qu'il est possible a la creature, les irreverences, mépris, profanations, impietez &c. qui se commettant contre ce tres adorable Mystere, par toutes les personnes qui le deshonorent, et ceux qui le deshonoreront jusqu'a la fin du monde en quelque maniere que ce soit, mais singulierement par les Sorciers et magiciens, qui par leur malice volontaire pechent plus grievement et avec de plus

horrible, sacrileges que les autres, enfin l'intention de celle qui a estably cet Institut est de le rendre tout a Jesus Christ dans l'Hostie, et de luy procurer autant qu'il sera possible des victimes qui s'immolent a sa grandeur abaissée et aneantie dans ce divin Sacrement, et qui soient actuellement offertes a Jesus Christ nôtre Seigneur; en reparation et satisfaction, a sa Majesté offencée et mepriséé dans cet auguste Mystere; c'est pourquoy les ames qui feront profession dans cet Institut, doivent avoir non seulement vocation d'estre Religieuses, mais encore vne vocation particuliere pour adorer le tres Saint sacrement, et se conformer a sa Sainte vie cachée et aneantie, estant le principal esprit de cet Institut, d'estre toutes revestues et remplies des estats et dispositions de Jesus C

dans la divine Eucharistie, aussi sont elles choisies pour s'immoler avec luy a son divin Pere pour reparer sa gloire, et pour en faire vn acte plus authentique et manifeste, tous les jours vne Religieuse suivant son rang de profession fera la Reparation vne torche a la main et la corde au col, etant a genoux au milieu du Chœur, tenant la place et ressemblance d'vne criminelle, chargée de tous les pechez et les crimes commis contre le tres saint Sacrement, portant devant sa majesté adorable, la honte, l'horreur, la confusion et la contrition, comme si elle en estoit coupable; et celle qui fera ainsi cette amande honorable et reparation que nous venons de dire, sera obligée de communier ce jour là, afin de s'unir plus intimement a Jesus Christ, dans ce divin Sacrement, qui

seul peut reparer sa gloire.

12. Les Superieures qui se succederont dans l'Institut seront tres etroittement obligées, de continuer et même d'augmenter autant qu'elles le pourront, par les permissions requises des Souverains Pontifes, et des Superieurs ordinaires, ce culte et cette devotion particuliere du tres saint Sacrement a peine d'encourir les justes chatimens de Dieu, et de frustrer les intentions des personnes qui ont etabli cet Institut; et nous croyons que celle qui diminuera cette ferveur, et cette perpetuelle adoration du tres saint Sacrement de l'autel encurra vne punition vigoureuse au jugement de Dieu, si il ne la chatie en ce monde par misericorde.

13. Que toutes les Religieuses de cet Institut et particulierement les Superieures, demeurent donc dans les pures intentions susdites;

quelles se gardent bien de s'en approprier quelque chose, soit temporelles ou spirituelles, car tout doit estre relatif a Jesus Christ dans l'hostie. Voila le premier dessein de cet Institut en general. Il faut dire deux mots du second qui regarde la vie interieure et cachée de Jesus Christ Notre Seign. en ce Mystere, a la quelle les Religieuses de cet Institut doivent avoir vn rapport tres particulier; car Jesus aneanti doit estre le modele et l'vnique exemplaire sur lequel elles doivent continuellement mediter, s'appliquant a considerer, adorer et imiter, sa pauvreté, son obeissance, son amour, son depoüillement, en vn mot son aneantissement si incomprehensible, que l'Eglise nomme ce divin sacrement Mystere de foy, et ce n'est pas sans raison, puisque tout y est caché et aneanti, et qu'il n'y a que les ames qui vivent de la

foy, qui en decouvrent les merveilles et en sont veritablement nourries.

14. Les filles du Saint Sacrement doivent estre des filles de foy, puisque sans la foy elles ne gousteront jamais pleinement cette manne Mysterieuse et cachée sous les Sacrées Especes de l'adorable Eucharistie.

15. Elles doivent vivre solitaires et retirées des creatures, separées d'elles mêmes et de leurs sens, qui sont les destructeurs de la pure foy.

Elles doivent mettre toute leur felicité a estre petites et abjectes aux yeux du monde, s'aneantissant profondement a l'imitation de Jesus Christ dans la Sainte hostie, il faut pour cela n'estre et ne paroistre rien dans les creatures; cet Institut n'estant point vn Institut d'eclat et de magnificence, il faut que tout y sente la penitence et le neant et que les Religieuses qui le profes-

rent vivent comme si elles n'estoient pas du nombre de ceux qui ont l'estre.

16. Elles doivent vivre sans bruit, sans ambition, sans éclat, sans curiosité, sans pretentions, le seul Jesus anéanti dans le très saint sacrement doit estre l'unique tout des ames Religieuses de cet Institut, qui ne doivent avoir aucune affection ny passion plus grande que d'estre toutes appliquées, unies et transformées en ce divin et adorable sacrement; ne vivant d'autre vie que de la vie de Jesus dans l'hostie, s'y rendant captives avec luy; et par rapport a sa captivité, elles se captiveront a la conduitte et a tous les ordres de la divine providence et de la sainte obeissance.

17. Enfin comme Nôtre Seigneur Jesus Christ dans l'hostie, y estoit vivant d'une vie de mort, c'est

l'estat parfait et la consommation des ames de cet Institut, de laquelle je ne suis pas digne de parler, je prie Nôtre Seigneur qu'il donne sa grace et sa lumiere aux Superieures, pour la pouvoir exprimer aux ames qu'elles auront sous leur conduitte, et je les prie encore de toute l'ardeur de mon cœur qu'il ne permette pas qu'aucunes Religieuses ou Superieures puissent detruire ce second dessein, qui est le principal et qui donne vie au premier motif de cet Institut.

18. Quand on verra cet esprit de mort et d'anéantissement n'estre plus en vigueur dans cet Institut, et que les Religieuses et Superieures se relâcheront on doit trembler et craindre, car malheur et mille fois malheur a celle par qui cette grace s'anéantira la justice de Dieu sera très rigoureuse sur elle et sur ses adherentes.

19. Nous prions les Superieures d'estre fort circonspectes a la reception des filles, et que tous les jours on demande aux Saints Sacrements des ames qui soient ses vrayes victimes, et qui soient dignes de la grace que la misericorde de Dieu mettra et a déja mis dans l'Institut; il faut aussi s'adresser a la tres Sainte Mere de Dieu, comme a la vraye Superieure de cet Institut, et qui luy appartient d'vne maniere particuliere.

20. Le principal protecteur de cet Institut du Saint Sacrement c'est le grand Saint Joseph, auquel toutes les Religieuses auront vne particuliere devotion, et y auront recours dans leurs besoins avec vne grande confience, tant pour les affaires exterieures que pour les interieures.

21. Nous ne parlerons point icy de la devotion que nous devons avoir a nôtre Glorieux Pere Saint

Benoist, c'est assez de sçavoir qu'il est nôtre Pere, et que nous luy appartenons singulierement, puisque nous militons sous sa Sainte Regle, et qu'il nous apprend d'vne maniere admirable le parfait aneantissement, nous y ferons vn progrez merveilleux si nous l'imitons dans sa vie, et si nous observons ses preceptes si bien exprimez en sa Sainte Regle.

22. Nous devons aussi avoir vne devotion particuliere au glorieux Archange Saint Michel, car outre qu'il est le gardien de la Sainte Eglise, il est aussi le destructeur de l'amour propre, il a vne puissance merveilleuse pour faire entrer les ames dans le Saint et veritable aneantissement; nous dirons beaucoup a la gloire de ce Saint Archange, si Dieu nous avoit donné la grace de nous pouvoir exprimer

il nous suffit d'asseurer qu'il donne
ra vn tres grand secours a celles
qui y auront confience et devo-
tion, et nous prions toutes les ames
qui seront Religieuses dans cet
Institut, d'avoir pour ce grand
saint vne veneration toute sin-
guliere, elles connoîtront vn jour
la grand obligation qu'elles luy
auront en particulier, et toutes
les ames chrestiennes en general.

De la Connoissance de soy
même sur ces parolles de St
Michel. Qui ut Deus?

Toute inquietude et chagrin in-
terieur procede d'orgueil et d'amour
propre; la nature ne veut point
estre oppressée ny rebuttée, et pour
avoir droit de crier, elle se pre-
texte souvent des interrets de
Dieu; mais l'ame qui se connoist com-
me il faut, et dans laquelle la
parolle de Saint Michel, Qui ut
Deus?

Deus, a fait quelqu'impression, se
tient en tout et partout dans le ne-
ant, et puisque nous avons en nous
le neant d'estre et le neant de pe-
ché, c'en est assez pour nous confon-
dre et nous humilier eternellement.
Il n'y a plus moyen de se plaindre
d'aucuns traittemens pour rigou-
reux qu'ils soient. vous avez pe-
ché, mon ame, et c'est le sujet de
vôtre eternelle abjection; Sçachez
vne bonne fois pour toûjours,
qu'en pechant vous avez perdu
tous les droits que vous aviez en Jesus
Christ, vous perdez par le peché
la belle et glorieuse qualité d'En-
fant de Dieu, vous n'avez plus de
droit a son heritage, vous ne par-
ticipez plus a rien de Jesus Christ
et vous ne meritez plus que l'ire
de Dieu et les peines eternelles.
Que ferez vous donc dans ce deplo-
rable etat ou le crime vous a re-
duitte? Voicy ce que vous devez faire;

1. Le peché vous reduisant dans vn horrible neant, vous devez vous y tenir; il vous met au dessous des bestes mesme, il faut y demeurer, il vous rend digne de la colere de Dieu et de ses rebuts, il faut les supporter.

2. Le peché attire sur vous toutes sortes de desolations, de honte et de confusion, il les faut accepter sans vous en plaindre.

3. Le peché merite que vous soyez environnée de pauvreté, de douleurs, remplie d'amertume, et de toutes sortes d'afflictions, il faut les souffrir.

4. Le peché vous fait perdre tout credit, toute estime, et tous les respects que les creatures pourroient avoir pour vous, vous n'en devez plus chercher.

5. Le peché vous rend indigne de la moindre douceur de la vie, vous n'en devez plus desirer.

6. Le peché ne vous donne plus droit en aucune chose, ny en aucun

endroit, puisqu'il vous jette dans vn neant infini, vous ne devez plus rien pretendre en aucune maniere.

7. Enfin le peché vous faisant la proye de l'enfer et des demons, jugez si vous avez droit d'exiger aucun soulagement, repos, joye, honneur et satisfaction dans la vie, ny de la part de Dieu que vous avez outragé par vos crimes, ny de la part des creatures qui doivent vanger l'injure que vous avez faite a leur Createur.

Vous voila donc relegüée par droit dans l'abysme d'vn effroyable malheur; que serez vous? et que pouvez vous faire, dans vn estat si tout vous est contraire, ou pour le dire plus fortement, vous voila dans vn estat de mort éternelle, pire que ce qui n'est point.

Voicy encore ce que vous avez a faire,

1. Concevez que puisque le peché vous a reduitte dans vn neant criminel, vous ne devez jamais sou-

tir du neant toute la bonté, la Sainteté et la grandeur de Dieu vous doit tenir.

2. Vous ne devez jamais oublier ce que vous estes dans ce neant malheureux, et quoy que Dieu par une misericorde infinie, et par une bonté ineffable* pour vous en retirer et vous ressusciter par sa grace, vous ne devez jamais oublier ce que vous avez esté par le peché.

3 Vous ne devez jamais rien pretendre dans les creatures et bien moins dans les dons de Dieu.

4. Vous ne devez jamais vous plaindre de quoy que ce soit de fâcheux qui puisse vous arriver.

5. Vous ne devez jamais murmurer de ne trouver aucune Satisfaction dans les creatures.

6. Vous ne devez par non plus trouver a redire aux conduittes rudes et humiliantes de Dieu sur vous.

7. Vous ne devez jamais qui que soit aucune parolle que de patience, d'abaissement, de honte, de soumission a Dieu, et d'humiliation devant tout le monde.

8. Si Dieu vous laisse dans la pauvreté, dans les miseres, tentations et attaques des demons, vous devez tout souffrir comme choses qui vous sont dües, et dequelles vous n'avez aucun droit de vous plaindre.

9. Si Dieu vous refuse les graces et les lumieres que vous desirez, abaissez vous dans l'abysme de ce neant eternel, et voyez que vous ne valez rien, que vous ne meritez rien, et que vous n'estes en vous même qu'un objet d'horreur par le peché.

10. Si vous recevez des dons de Dieu par Jesus Christ, comme cela n'arrive que par la bonté infinie de Dieu, n'y prenez aucune part comme n'estant pas de vous, rien voyez les a leur Source, et voyez d'autant plus confondue dans vôtre neant, qu'il vous

* vous a applique le merittes de son fils.

rend indigne de la plus petite misericorde.

II. Etablissez vous si solidement dans le neant d'abjection et d'indignité, que vous ne soyez jamais troublée, surprise, etonnée, fachée, contristée, emportée ny inquietée de quoyque ce soit qui vous puisse arriver de la part de Dieu ou des creatures.

12. Quelq'abaissement ou honte que les hommes vous puissent causer; soyez encore mille fois plus basse que leur forces ne peuvent atteindre; le neant ne se touche point, ne se trouble point et ne s'apperçoit point, qui dit neant, dit ce qui n'est point. Voila mon ame quelle doit estre vôtre etude continuelle, et ensuite vous verrez que la parolle de Saint Michel, Quis ut Deus? aura son effet sur vous, et que sans complaisance et sans vanité, vous serez agreable a Dieu, et estroittement unie a Jesus Christ, ainsi soit-il.

aveu de son propre neant devant Dieu.

Oüy Seigneur, je l'avoüe, je suis sortie de la masse d'adam, je suis fille de peché, et capable de tomber plus malicieusement que Lucifer, et si vous m'abandonniez un moment, je ferois plus d'abominations que l'enfer n'en peut contenir; j'ose dire en toute humilité avec vôtre Apostre, que c'est par vôtre grace ô mon Dieu, que je suis ce que je suis, non que je sois entierement convertie, mais de ce que vôtre bonté me preserve de tomber encore plus lourdement dans le peché; j'ay tant d'experience du fond de peché que je porte, et je suis si plongée dans l'abysme de ma misere qui me tient dans l'aneantissement, que rien au Ciel ne m'en devroit retirer; mes pechez et les vices que vous me donnez à mon Dieu me

voyez la suite

font entrer bien avant dans cet abyme, et je vous prie de me faire la grace qu'aucune creature telle qu'elle le soit ne m'en puisse jamais retirer. c'est dans ce centre du neant ou je trouveray la paix, c'est là Seigneur ou vous vous abaissez en l'aneantie, et ou l'ame s'éleve a vous par vne vnion inexplicable, sans que les sens et les creatures y ayent part, a neantir tout en moy, et que je ne sois plus infidelle a marcher dans cette voye par la quelle seule je puis aller a vous; que les creatures n'ayent plus de vie en moy, que vous y soyez seul, et que le reste ne soit plus rien pour moy, que je sois bien perduadée que personne ne me peut offencer, et qu'au contraire chacun a droit de m'aneantir et de vanger contre moy le deshonneur que je vous ay fait par mes crimes; je n'ay aucun droit de me plaindre de qui que ce soit, par même des demons, puis qu'ils sont

les ministres de vôtre divine Justice. je confesse devant vous ô mon Dieu, que quand vne ame a peché, elle doit tout souffrir, et que toutes les creatures ont droit de se vanger de son crime, par elle pour vôtre gloire. chacune selon la capacité que vous en avez donné. Seigneur je ne me plains de rien devant vous, que des crimes dont je me sens coupable, et je ne me plains en cela que de moy même, puis que j'en suis la seule cause. helas je porte le poids de mes pechez et je sens bien le malheur qu'ils causent a vne ame: ils m'ont dépouillée de la robbe d'innocence dont vous m'aviez revêtüe, ils ont defigurée en moy l'image de la divinité, ils m'ont rendüe vôtre ennemie, l'objet de vôtre colere et de vôtre justice éternelle, ils m'ont reduitte dans les tenebres et dans l'ignorance des choses saintes,

enfin pour comble de malheur, le peché m'a reduitte dans une totale impuissance et incapacité de faire le bien, et même de le vouloir, il m'a osté ma liberté et m'a rendüe son esclave, il m'a tellement separée de vous ô mon Dieu, que je ne m'en puis approcher, il m'a osté l'usage de tous mes droits, il a perverti en malice ma volonté, corrompu mes sens, et toutes mes operations, et pour tout dire, il a fait mourir mon ame, la privant de la vie de la grace, et la livrant a la puissance des demons, voila Seigneur ce que je suis par le peché, vous le voyez et je le reconnois devant vous, et je ne puis que m'abysmer en vôtre Sainte presence, jusque dans le centre de mon neant, faites moy la grace d'y demeurer toute ma vie, je n'ay point de plus grand desir, jettez les yeux de vôtre misericorde sur cette

bysme, et regardez en pitié cette pauvre ame qui gemit sans cesse dans le fond de son neant. De profundis clamavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam.

Maximes interieures.

En perissant, vous vous sauverez.
En mourant, vous vivrez.
En cedant, vous triompherez.
En perdant, vous gagnerez.
En vous abaissant, vous vous élèverez.
En honte vous vous exalterez
En denüement vous possederez.
En rien vous aurez tout.
Voila le chemin de la paix de l'amour, et de la felicité éternelle.
Faire estat de Dieu Seul, et mettre en oubli tout le reste.
faire fortune auprez de Dieu Seul, et estimer peu tout le reste.
S'attacher a Dieu Seul, et se detacher de tout le reste.
Se soucier de plaire a Dieu Seul, et mepriser tout le reste.
Se remplir de Dieu Seul, et se vuider de tout le reste.

Disposition d'une ame qui se convertit et qui s'abandonne entierement a Dieu. Suivre par ordre de S.t Paul a sa Conversion. Domine quid me vis facere?

Je viens a vos pieds, ô Seigneur Jesus, plus abattu que Saul ne le fut aux portes de Damas, c'est votre main qui me renverse, j'adore cette main, c'est elle qui fait tout. ô toute puissante main! ma joye est de me voir a votre discretion, frapper, renverser et tuer, je viens ô mon Dieu sous cette main terrible et misericordieuse, en me renversant éclairer moy, toucher moy, convertir moy comme Saul, mon cry dans cette chute c'est de vous dire, Seigneur que voulez vous que je fasse? ô que j'aime cecy, il comprend tout, il renferme luy seul toutes les plus parfaites prieres, et toutes les plus hautes vertus, avec le maitre, point de conditions ny de bornes. Domine, quid me vis facere?

Je suis prest a tout faire, et a ne rien faire, a ne vouloir rien, et a vouloir tout, a souffrir sans consolation, et a gouter les consolations les plus douces. Je ne vous dis point ô mon Dieu, je feray de grandes austerités, des renoncements difficiles, des changements etonnants dans ma conduite; ce n'est point a moy a decider ce que je feray, mais a vous ecouter et attendre la loy de vous, il n'est plus question de ma volonté, elle est perdue dans la vôtre, dites seulement ce que vous voulez que je fasse, car je veux tout ce qu'il vous plaist de vouloir, non seulement penitence corporelle, mais humiliations d'esprit, sacrifice de santé, de repos, d'amitiés, de reputation, de consolations interieures, de paix sensible, de la vie temporelle, et même de ce sentiment interieur qui est un avant-gout de l'eternité, tout cela mon Dieu,

et entre vos mains, donnez, ordonnez faites Seigneur, et ne me consultez jamais, ne me montrez que vos ordres, et qu'il ne me reste qu'à obeir, et qu'en quelques épreuves amères et douloureuses ou vous me mettiez je n'aye que cette seule parolle, Domine quid me vis facere? renversez moy comme Saul dans la poussiere a la vûë de tout le genre humain, mais renversez moy en sorte que je ne puisse me relever, aveuglez moy comme luy, reprochez moy mes infidelitez, je veux bien qu'on les sçache, et je diray volontiers comme Saul a la face de toutes les Eglises; J'ay eté infidele, impie, blasphemateur de Jesus Christ; il m'a converti pour r'animer l'esperance des pecheurs les plus endurcis, et pour donner vn exemple touchant de la patience avec laquelle il attend les ames les plus égarées; venez donc me voir, vous tous qui oublier Dieu,

qui violez sa loy, qui insultez a la vertu; venez et voyez cette main si charitable, qui m'aveugle pour m'éclairer, et qui me renverse pour me relever; venez admirer avec moy, cette misericorde qui se plaist a éclatter dans l'abyme de mes miseres,

Seigneur, loin de murmurer dans ma chute, je baise et j'adore la main qui me frappe, voulez vous me faire tomber encore plus bas, j'y consens; Domine quid me vis facere? Je sens ô mon Dieu la verité et la force de cette parolle; il est dur de regimber contre l'aiguillon, ô qu'il est dur de resister a l'attrait interieur de vôtre grace; qui est ce qui vous a jamais pû resister? qui a pû trouver la paix dans cette resistance? non seulement l'impie et le mondain ne gouttent aucune paix, jusqu'a ce qu'ils se tournent vers vous, mais

l'ame que vous avez delivrée des liens
du peché, ne peut joüir de la paix,
si elle vous resiste encore par quel-
que reserve, ou par quelque retar-
dement a cet aiguillon pervçant
de vostre esprit, qui la pourseau-
de poüillement et a la mort interi-
eure; la prudence resiste, elle
ramasse mille raisons, elle regar-
de comme vn égarement la bien-
heureuse folie de la croix, elle ai-
meroit beaucoup plus les plus affreu-
ses austeritez que cette simplicité
et cette petitesse des enfans de Dieu,
qui aiment mieux estre enfans dans
son sein, que grands et sages en eux
mêmes; ô que ce combat est rude!
qu'il agite l'ame; qu'il luy en coûte,
pour sacrifier sa raison et tous ses
beaux pretextes; mais aussi sans
ce sacrifice nulle paix, nul avan-
cement; au contraire, le trouble
d'vne ame que Dieu presse, et qui
craint de voir jusqu'où Dieu la

veut

veut mener, pour luy arracher
tout appuy d'amour propre, ne
se peut exprimer.
Ô Dieu, je ne veux plus vous resis-
ter, je n'hesite plus, je craindray
toûjours plus de ne pas faire assez
que de faire trop; je veux estre
Saul converti: apres ce que vous
avez fait pour ce persecuteur,
il n'y a rien que vous ne puissiez
faire d'vne ame pecheresse;
c'est parce que je suis indigne
de tout, que vous prendrez plaisir
de faire en moy les plus grandes
choses, mais grandes ou petites, tout
m'est egal, pourveû que je rem-
ply vos desseins sur moy, je suis sou-
mis a tout entre les mains de vô-
tre providence; je finis par ou
j'ay commencé, Domine, quid
me vis facere? point d'autre
volonté que la vôtre, gardez la
ô Dieu d'Israël, cette volonté que vous
formez en moy.

Dans quel esprit il faut porter ses miseres et imperfections.

La faute la plus ordinaire des ames qui pratiquent la vie interieure, c'est de se troubler et decourager, lorsque par misere ou foiblesse elles tombent dans quelqu'imperfection; c'est vn mal bien plus grand que l'on ne pense; car c'est faire comme celuy qui estant tombé dans la boüe, s'amuse a se plaindre et a se regarder sans se nettoyer, la vile qu'il a de sa saleté l'affligé, mais il ne se met point en peine ny en devoir d'y remedier et d'en sortir; quand vne ame se determine d'entrer dans la vie interieure elle ne doit point se croire impeccable, ny qu'elle ne se soüille plus

elle doit connoître le fond de l'abysme de sa misere, et sur il faut cela qu'elle établisse le fondement de son abjection et de son neant, qu'elle apprenne par sa propre experience ce qu'elle ce qu'elle peut, et le est, ce qu'elle ne peut pas; afin qu'elle ne soit pas surprise des evennemens et des rencontres de providence, ny des difficultés et differentes dispositions qu'elle peut ressentir: Apprend donc que vous estes vn neant d'estre, vn neant de peché, que vous n'avez en vous aucune puissance si non celle d'offencer Dieu; le neant d'estre ne vous donne aucune capacité, et le neant de peché vous fait contraire a Dieu. ne vous-

peines point de vos tenebres, souffrez en patience, le temps n'est pas toûjours serein, mais aussi le Soleil n'est pas toûjours couvert de nüages, il faut attendre la douceur de ses rayons et sa chaleur avec humilité et patience; nous avons toûjours vn recours dans nos pauvretez interieures, c'est de nous cacher dans nos propres miseres, et nous abysmer dans nôtre neant portant avec vne profonde humilité et soumission d'esprit toutes nos privations et nos impuissances, nous devons estre contentes de tout, puis que rien ne nous est dû, desirons seulement que Dieu soit glorifié en tout et partout comme il le veut.

De la perseverance dans l'oraison malgré les decouragement.

Prenons garde d'entrer en tentation ny en decouragement; celuy qui apprend vn art n'y réüssit point tout d'vn coup; il faut souvent se contenter de prendre patience, au lieu de voir des effets, il ne faut point se rebutter, la perseverance couronne l'œuvre; et Jesus Christ nous dit luy même, In patientia vestra possidebitis animas vestras; il la faut avoir bien grande pour parvenir a la saintetè, et pour perseverer dans l'oraison; nous avons bien des ennemis a com-

battre, et le plus facheux à
mon avis, c'est nôtre propre es-
prit, qui ne sçauroit souffrir
d'estre vn moment captif, helas
que nous sommes chiches envers
Dieu! les creatures nous capti-
vent des jours entiers, et pour
Dieu nous ne pouvons soutenir
vn quart d'heure d'abandon.
mais si nous avons de la peine
d'estre quelque temps dans le
sacrifice, nous n'en devons pas
desister pour cela, et par nôtre
perseverance Dieu remplira
peut estre le vide, de l'onction
de sa grace dans la suitte des
temps, et nous en rendra l'ora-
ge plus facile.

Le plus grand bien que nous
pouvons procurer à nôtre
ame, c'est de nous recüillir tres
souvent en nous même; nous

y apprendrons des merveilles.
mon Dieu que nous sommes a-
veugles! et que nos tenebres
sont épaisses en cette vie! nous
n'agissons que par nos sens, et
on peut dire certainement
que Dieu ne regne point abso-
lument en nous; nous sommes
chrestiens, mais nous ne vivons
pas de la grace du christianis-
me; où est en nous l'effet de ces pa-
roles de l'apostre? mortui estis,
et vita vestra abscondita est
cum Christo in Deo. helas Jesus
Christ ne paroit point en nous,
il n'y a que nous même, au pre-
judice de sa souveraineté
et de son empire; mais enfin
soyons à Dieu, et soyons y de
la bonne maniere, soyons
vne bonne fois pour toûjours
les victimes de son pur amour;

ne nous amusons point tant
a chercher; possedons Dieu en
foy, ou pour mieux dire, laissons
nous posseder par luy, nous des oc
cupant doucement de nous même
; nôtre reconnoissance en
vers Dieu, c'est d'adherer a luy,
de retourner sans cesse vers luy,
ne nous lassant point de luy
marquer nôtre fidelité nonob
stant nos foiblesses; et quand nous
trouvons nôtre esprit si distrait
que nous ne pouvons le retenir
confessons devant Dieu nos foibles
ses, et apres avoir fait ce que
nous pouvons de par delà
rencontrer, je voudrois que
nous puissions apprendre a
laisser tomber nôtre esprit aux
pieds de Jesus Christ, comme
si nous negligions nos extrava
gances et les activités de nos pui
sances, et que nous demeurions

avec silence dans vn profond
abaissement, mépriçant tout ce
qui se passe en nous, pour nous
tranquiliser interieurement en
la presence de Dieu, sans faire
d'autres actes pendant ce temps
là que de patience, c'est a dire
demeurer dans cette disposition
l'espace d'vn petit quart d'heure,
ou jusqu'a ce qu'imperceptible
ment le calme nous revienne,
et que nous trouvions Dieu plus
pres de nous; si nous avions ap
pris cette petite pratique, nous
verrions qu'elle est tres efficace;
mais gardons nous de l'esprit hu
main, qui croit que tout doit
passer par son industrie, il fuit
les moyens qui l'aneantissent, et
cependant il faut qu'il le soit, si
nous voulons que l'esprit de Dieu re
gne en nous, mais pour cela nous

avons besoin d'une grande fidelité;
et puisque Dieu nous a comblé de
tant de graces, ne nous contentons
pas de ne le point fâcher par le pe-
ché, mais faisons tout le possible
pour lui plaire en toute chose,
ne preferant rien a l'amour que
nous lui devons, comme doit faire
un veritable chrestien qui porte
Jesus Christ en soy, qui vit de sa
vie, qui l'exprime en toutes ses ac-
tions, et qui remplit le degré de sa
perfection et de sa sanctification.
Un grand secret pour conserver
la paix dans tous les evenemens
qui nous sont contraires, c'est de
voir toutes choses en Dieu, croyant
que c'est l'ordre de son bon plaisir
sur nous, et que c'est pour la gloire
et nôtre sanctification qu'il agit
ainsi, accoûtumons nous bien a
prendre tout de la main, soit le
bien soit le mal, et nous trouverons
force et grace pour soûtenir nos
peines, sans que nous nous appen-

cevions comment cela se fait.
Abandonnez un peu vos interests
mêmes spirituels, pour entrer en
ceux de Jesus Christ, et prendre
vôtre complaisance a la destruc-
tion de vous même, sans laquelle
il ne pourra s'établir et regner
parfaitement en vous; ne regar-
dez pas vos insensibilités ny le ver-
te devos propres miseres, pour for-
mer sur cela la resolution de ne
point communier si souvent;
allez a Jesus Christ autant qu'il
vous sera possible, selon l'ordre
de ceux qu'il a etabli sur vôtre
ame, pour vôtre direction, et si
vous n'y trouvez pas le gout ny
la satisfaction interieure, ne vous
rebutez pas pour cela. Servons
Jesus Christ a nos depens, puisqu'il
nous a rachetez aux siens, et que
nous ne lui coûtons pas moins que
sa vie et son sang. Nous n'avons
pas assez de ce cœur pour Dieu, ne le
privons pas de le rechercher, et la vie que nous

avons en nous mesmes, de vouloir
tout le meilleur; laissant le vivre
pour Jesus Christ, et le plus sou-
vent nous en sommes jusqu'au
dessein de tout quitter; parce que
nous n'y trouvons pas le vais-
sement de nôtre amour propre.
Mon Dieu qu'il y a peu d'ames qui
aiment Dieu pour Dieu! c'est
toûjours et partout nous mêmes,
et il est vrai que nous donnions
le total de nous mêmes a Jesus Chr.
ne commencerons nous jamais
a le servir pour luy même? Se-
rons nous toûjours mercenaires,
en verité nôtre amour pour Dieu
est bien petit, puisqu'il ne nous
donne pas le courage d'immo-
ler nôtre vie propre pour sa
pure gloire en nous; plus nous
nous separerons de nous mêmes
plus nous nous approcherons
de luy. Soyez donc genereuse, don-
nez vous a Dieu sans reserve et
sans retours; Si vous estes dans

les secheresses, faites comme si
vous estiez toute brûlante d'a-
mour; servez Jesus Christ toû-
jours aussi fidellement, sans
vous decourager pour quoy que
se puisse estre.
Donnez vous patience dans vos pra-
tiques interieures et activites, on ne
remporte pas tout d'vn coup la
victoire de Soy même; perseve-
rez toûjours avec plus de fidelité,
il faut bien peu de choses pour nous
retarder dans le chemin de la
perfection; menagez vôtre
grace, et ne perdez point d'occa-
sions de vous vnir a Dieu par
l'humiliation et la souffrance;
il n'y a que la croix qui nous sou-
tienne, et vne ame qui est sans
croix est en danger de perir; te-
nons nous donc a ce bâton, afin
de passer nôtre chemin sans trom-
ber; vne ame sans croix est en
proye a la tentation et a la mi-

seve de son propre esprit, les creatures et la vanité l'emportent; mais vne ame bien liée a la croix est indomptable; la croix nous fait tant de bien, que je ne puis comprendre comment nous en avons tant d'horreur et de répugnance, c'est l'aveuglement de nos sens; nous vivons d'vne vie trompeuse, toûjours dans la tendence a ce que nous voyons, a ce que nous goûtons et touchons, la foy ne nous suffit pas, car nous voulons voir et sentir, et nous ne nous apperceuons pas que nous nous rabaissons en nous mêmes, et que nous nous éloignons de la sainte Simplicité qui nous vnit a Dieu; Jesus Christ n'habite point dans nos sens, sa demeure est en luy même, il faut pour le trouver quitter nos gouets et nos Sentimens, pour nous laisser toute a luy dans la souffrance, et dans

l'amour pur et denüé de nos satisfactions; il y a tres peu d'ames qui veulent Dieu pour Dieu même, nous nous voulons nous même avec Dieu, c'est pourquoy nous vous tant de peines a le trouver et a nous vnir a luy. Je le prie de nous ouvrir la voye de son pur amour, et de nous rendre digne d'en estre consommees. Si vne ame sçavoit aimer son abjection, et se tenir contente dans son neant, elle feroit vn progrés merveilleux sans s'en apperceuoir, car la grace de Jesus dans vn fond aneanty, mais peu d'ames connoissent cette voye, manquant de simplicité et s'imaginant toûjours que ce n'est pas ainsi qu'il faut estre, faisant mille efforts pour se mieux mettre, il arrive qu'elles se mettent privé, le demon les excitant toûjours

avec l'amour propre de se remuer et de chercher quelques moyens et l'ame dans ses bons desirs, ou par crainte de ne rien faire, se detourne du solide, Si l'ame sçavoit se plonger dans sa misere a mesure que Dieu luy fait ressentir par tentation ou par autre effet; non qu'elle peche, je ne dis point cela, mais qu'elle s'abysme dans son abjection de misere et de peché, elle detruiroit insensiblement, le fond d'orgueil et d'amour propre qui est caché en elle.

Mon Dieu, pourquoy n'avons nous point de foy? pour nous perdre dans vos aimables conduites; Si nous estions simples nous ferions des miracles, et faute de Simplicité nous reculons au lieu d'avancer. plus nous mourrons, plus Dieu vivra en nous.

Hoc fac, et vives.

Meditation de la mortification.

La Mortification renferme deux choses, sçavoir la peine du corps et celle de l'esprit, sans laquelle la premiere n'est rien. Il faut mortifier le corps en le faisant souffrir, et l'esprit en luy faisant violence; Jesus la pratiquée admirablement dans ces deux points; pour le premier, il souffre en son corps comme la loy le portoit au bout de huit jours qui est vn âge tendre, luy qui avoit vne complexion delicate, dans vne saison rude et fascheuse. voila la peine du corps. Mais il est confondu avec les pecheurs quoy qu'il soit innocent; c'est vne ceremonie humiliante a laquelle il avoit beaucoup d'opposition naturelle, avoüer que c'est vne humiliation surprenante, a vn homme Dieu qui pouvoit s'en exempter, prem. par justice, parce qu'il n'estoit point pecheur; 2°. par droit, parce qu'il estoit le maistre de la loy; il la fait cependant sans y estre nullement obligé, c'est la la peine

de l'esprit, afin de donner l'exemple
de la plus dure et austere mortifica-
tion, et nous en persuader la necessi-
1.r té. Considerons les raisons que nous en
2. avons, les motifs qui nous y portent
et nous l'adoucissent; Et les regles que
3. nous devons observer pour la bien pra-
tiquer. I. Point. Les raisons que
nous avons et qui nous engagent
indispensablement a la mortification
sont si fortes, que nous n'en pouvons
point disconvenir; La 1.e la qualité
de pecheurs que nous sommes,
la 2.e le Christianisme et l'estat ou
nous vivons; la 3.e les noms de Chré-
tiennes et de Rel.s que nous portons.
la 4.e l'esperance que nous avons
du Paradis; 5.e l'Evangile que nous
croyons; 6.e et le grand Commande-
ment qui nous y oblige; donnons plus
de jour a ces raisons.

1.r La qualité de pecheurs que nō. avons
David, cet homme qui estoit le coeur
de Dieu, avoit peché, il pleura aussi
2.e tost que le Prophete l'eut repris de
des Roi ch. 12. son crime de la part du Seigneur,
Dieu parut content de sa douleur,
l'assurant même que cette douleur
estant sincere il luy a pardonné,
mais il ajoute qu'il ne retire point
le glaive de son coeur; que veut

dire cela. Sinon qu'il luy a pardonné
quant a la coulpe, et non pas quant a
la peine; il faut tout Roy qu'il est qu'il
expie sa faute et qu'il en porte la peine.
De même la qualité funeste de pecheurs
que nous portons, nous engage a la
penitence, et par suitte necessaire-
a la mortification qui en est l'ame;
il est donc evident qu'il faut l'em-
brasser: Souvenez vous de ce que
dit Tertulien de l'homme pecheur
il le definit ainsi, c'est un homme
dit il dont le coeur et le corps sont
nez pour la penitence: ce que les
Peres appellent un batême laborieux.

2.e Le Christianisme et l'estat ou nous vi-
vons; il n'est pas surprenant que les
Juifs eussent tant de peines a souffrir
ce qui s'appelle mortification, mais
des Chrestiens qui ne sont pas comme
eux sous une loy de crainte et de
servitude, eux dont la loy a esté
apportée en terre par Jesus Christ
écrite dans nos coeurs par le doigt de
Dieu même avec des caracteres d'a-
mour, se sentans d'ailleurs le poids de
notre servitude domestique), ne
conviendrez vous pas des besoins que
nous avons de nous affranchir? O
grand Dieu penetrez bien mon coeur
de cette importante verité.

3.e Les noms que nous portons; nous
Sommes Chrétiennes et Religieuses,

il est bon de renouveller ce qu'ils signifient et a quoy ils obligent; par eux nous sommes 1.r des victimes, 2.e des Martyres.

Quel est l'employ d'vne victime? le voicy, c'est 1.r de Souffrir, 2.e de mourir, 3.e et de ne point choisir le genre de sa mort.

L'employ d'vne victime est de souffrir elle n'est au monde que pour cela; souvenez vous donc que vous n'estes au monde que pour la douleur; vous souffrez, ne vous pleignez donc pas, car telle doit estre votre vie, vous n'estes née que pour cela.

Le 2.e employ de la victime c'est de mourir; vous le devez faire tous les jours, ainsi que l'enseigne l'Apôtre S.t Paul: oüy mourir à tout vous même cela est bien dur, mais il le faut, mourir au monde, cela doit estre fait en vous par la profession R.se, mais mourir a vos passions, a vos desirs et inclinations, mourir enfin a toutes choses renfermé dans ces courtes paroles de mourir a vous même, certainement cela n'est pas encore fait, mais vous le ferez sans doute si vous le voulez absolument, Dieu même vous y aidera, Car le propre de la victime est en 3.e lieu de mourir sans choix en effet est ce a elle a donner la loy a son maitre et a son Sacrificateur? il est ce pas a luy d'en ordonner a sa volonté?

ainsi il faut que la resignation soit vôtre partage; vous avez affaire a vn Dieu qui est vn pere plein de bonté et de tendresse, ce qu'il ordonnera sera toûjours le plus utile pour vous: n'oublier donc jamais que vous estes victimes c'est ce qu'impose a tout chrêtien la loy de se renoncer soy même de porter sa Croix et de suivre J.C. S.t Luc. 9.

Mais ajoutons encore la qualité de martyre estant Religieuse, 2.e Il est long je l'avoüe, et c'est en cela que consiste sa rigueur: car il s'en trouveroit peut estre d'assez courageuses pour endurer de rudes supplices, et qui ne le sont pas assez pour souffrir toute leur vie, combien y en a-t-il qui choisiroient bien plus tost la mort quoy qu'elle leur fasse peur, que cette longue durée de souffrances qui leur en fait bien davantage? il le faut avoüer aussi, quoy que plus chagrinant que de se faire toûjours la guerre et de la souffrir? je souffre aujourd'huy, il faut encore le faire demain, mais souvenez vous que c'est nôtre estat, que nous l'avons choisi et que nous y sommes engagées.

4.e L'esperance du paradis que nous avons nous engage a la mortification, l'Ecriture le prouve dans vne infinité d'endroits, mais je me contente de ce seul des actes, c'est par beaucoup d'afflictions et de travers que nous actes 14.

devons entrer dans le Ciel ; l'exemple de Jesus Christ, des Apostres et de tant de Saints pourroient ils laisser encore du doute sur une verité si claire et si constante.

5.e & L'Evangile que nous croyons, mais ajoutons, que nous ne suivons pas : l'avoir souvent dans les mains, et se declarer presque toûjours contre ses plus fortes maximes, souvent dans l'esprit et jamais dans le cœur, cela s'appelle en un mot fideles de l'esprit et heretiques dans les mœurs, y faites vous attention de bonne foy ? appliquez vous aux regles indispensables que l'Evangile renferme et examinez devant Dieu ou vous en estes.

La 6.e raison qui nous oblige de nous mortifier c'est le grand Commendement de la loy de Dieu, car dites moy comment aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soy mêmes ainsi qu'il l'ordonne, si nous ne combattons les inclinations de ce même cœur ? qui nous porte naturellement a tant d'autres objets qui nous éloignent de Dieu, de plus j'en appelle a vous même, comment aimer son prochain comme soy même sans mortification le peut on ? je m'en rapporte a ce que vous n'eprouvez que trop tous les jours, et peut estre a tous moments, d'ailleurs cette parolle du Sauveur

est veritable, nul ne hait sa propre chair, comment donc entendre celle cy du même Maitre, celuy qui aime son ame la perd, et que celuy qui la perd pour le temps la gagne pour l'éternité, tout cela n'ait il par clair de la mortification, quoy que vouler vous de plus convinquant ; ces raisons ne vous souffrent point de replique, mais il est bien difficile de se mortifier et de le faire toûjours comme vous le dites, c'est a quoy je vais répondre.

2. Point. Les motifs qui nous engagent a la mortification sont egalement fort et doux, je le tire de la mortification même Savoir, 1.° son principe, 2.° son effet, 3.° sa fin. I

Premierement son principe ne peut estre que l'amour de Dieu, car qui est ce qui aime naturellement a se mortifier ? tout ce qui est en nous s'y oppose fortement, ce qui a fait dire a de grands hommes qu'il n'etoit point necessaire d'offrir a Dieu une mortification, par ce que ce ne pouvoit estre que l'amour que l'on a pour luy qui en soit le principe, cela supposé je dis de rechef que rien n'est plus doux que de se mortifier, rien S.t Augustin dit un si beau mot a ce sujet qui est que l'amour en adoucit la peine, ou en augmente le merite,

voicy comme il raisonne; de deux choses
l'vne, dit ce Pere, vous aver beaucoup
de peine a vous mortifier ou vous n'en
aver point, Si vous n'en ressentez pas
vôtre amour Surpasse la peine, ainsi
c'est l'amour qui l'adoucit, mais Si
vous y éprouvez de la repugnance
et beaucoup de peine, c'est en cela que
vous devez vous réjoüir, par ce que
vôtre merite et la recompence en
seront plus grandes aux yeux de Dieu.
Convenez donc a present que de telle
maniere que Soit vne mortification
bien prise, le motif estant l'amour de
Dieu dans nôtre coeur, c'est vne puis=
sante conviction que cet amour nous
la rend facile et l'adoucit, ou en res=
sentant la peine augmente en nous
les merittes; cette reflaction devroit donc
porter vn coeur bien disposé, non Seule=
ment a les recevoir dans les occasions
mais même a les devorer avec joye.

2. L'effet d'vne mortification bien prise
c'est de produire le repos du coeur et
la paix de la conscience, où il le repos
du coeur, car de bonne foy de quel repos
ne joüit pas vn coeur mortifié, il est
toûjours tranquile, ne desire rien,
ne craint rien, enfin ce coeur est en
repos par ce qu'il est mortifié, de même
la conscience possede vne paix inalte=
rable aux yeux de Son Dieu, et digne
d'envie devant les hommes. pour cet
effet mettez deux personnes R[el] ou non

R[el] au lit de la mort, mettez vous y
vous même en esprit, a vôtre avis
quel Sera le repos du coeur et de la
conscience de l'vne de ces deux per=
sonnes, hesitez vous a decider que ce
sera celle qui a esté plus conforme
au Crucifix qu'elle embrasse avec
confience et baise avec amour; au
contraire quel est le trouble, et les
remords de la conscience d'vne ame
infidelle qui S'est toute Secularisée
pendant Sa vie, qui n'a rien refusé
a Ses Sens; qu'elles Sont vos pensées
Sur deux objets Si differens? pourois=
-je vous demander la quelle de deux
vous fait envie, et la quelle de deux
vous voudriez estre.

3. Voila donc quelle est la fin de la
mortification, c'est d'assurer le Salut,
et de plaire a Dieu; ah Seigneur des
maintenant je veux embrasser cette
mortification dont les raisons Sont Si
fortes, et les motifs Si doux et Si pressans,
voyons maintenant les regles pour
la bien pratiquer. 3.e Point.
Je dis qu'il faut Se mortifier, 1.r dans Ses
sens, 2.e dans Son coeur, 3.e dans Son
humeur, et dans Son esprit.
En Ses Sens, beaucoup veiller a les
mortifier par ce qu'ils Sont les portes de
nôtre coeur et les avenues de nôtre
ame, ainsi remarquez ce qu'il faut
leur refuser, tout ce qui est criminel

et inutile, je dis plus, leur retrancher ce qui est permis, par ce qu'ils se sont accordez souvent qui leur estoit deffendu. 2. mortifier son coeur fortement, afin de le gagner par là le coeur de Dieu, car rien ne luy plaist davantage, reprimant avec soin, le trop de sensible, reprimant ses mouvemens de haine et d'aversion qui luy sont naturels, qui ont presque tolijours des suittes dangereuses pour le salut si l'on ny veille de pres, moderer ses desirs, en vn mot luy donner la mort si nous sommes assez courageux, mais helas qu'il est vray ce qu'a dit vn grand homme, que le coeur humain est le premier vivant en nous et le dernier mourant; mais que nous aurions gagné si nous le voulions dompter par le glaive de la mortification. 3e Il se faut mortifier dans son humeur, car quelles affaires de causent elles pas? quel desordre au dedans et au dehors de nous ne produit elle pas si l'on n'a soin de la reprimer, telles sté que l'on soit l'on en eprouve des saillies si fortes, que si la raison et la vertu ne viennent au secours, l'on est infailliblement insupportable a soy même par vne juste punition ce que l'on fait souffrir aux autres, par ses mauvaises humeurs.

4. Je vous demanderois volontiers si vous sçavez ce que la mauvaise humeur, c'est vne bile qui lorsqu'elle s'efflaeffe et s'enflamme et se porte aisement a la teste qui y fait de grand desordres. Si l'on n'y remedie promptement, ainsi je vous exhorte a mortifier vôtre esprit, afin que la mauvaise humeur ne luy cause aucun trouble, car vn esprit immortifier de quoy n'est il point capable, toutes sortes de depravations qui dereglent l'ame dont il n'est plus le maitre, ayant cedé a la passion, elle le tirannise a son tour; mais Seigneur ne permettez pas qu'vn si funeste malheur malheur m'arrive, moy qui conçois presentement la necessité de la mortification, par les fortes raisons que vous m'avez fait la grace de penetrer, les motifs qui m'y engagent et l'adoucissent, les regles avec les quelles je la dois reduire en pratique; que me reste til a faire Seigneur que a vous presenter mon coeur chargé et comme comblé de confusion de vous avoir si peu imité dans vôtre vie mortifiée, il ne me reste plus ô mon Dieu que a vous presenter toute ma personne et vous prier de me donner la grace d'estre fidelle a la pratique de cette vertu qui vous est si agreable et qui est si necessaire a mon Salut, puisque selon S.t Paul, celuy qui est a J. C. doit mortifier sa chair avec ses passions dereglées.

Meditation Sur la Passion de nôtre Seigneur.

Cette Meditation est pour nous faire considerer l'excez des Souffrances interieures de Nôtre Seigneur.

Premierement elles nous apprendront les desseins qu'il a eu de souffrir afin de nous en donner l'exemple.

2.e les douleurs interieures du Sauveur nous apprendront l'usage que nous devons faire des Souffrances Soit qu'elles nous arrivent de Dieu ou des creatures.

I.r Point. Ce qui rend les Souffrances du Sauveur extremement dures vient de trois choses, I.r de la part de son Pere, 2.e de la Sienne, 3.e de la nôtre.

I.r De la part de son Pere dont la justice qui estoit offencée en chargeoit son fils afin qu'il reparât ~~afin~~ entierement l'injure reçûe, mais remarquez que c'est son amour qui le fait subir ses Souffrances, car c'est librement et volontairement, connoissant qu'il ne pouvoit appaiser la colere de son Pere justement irritée contre nous, ny nous exempter des peines infinies que nous avions meritées, qu'en s'en chargeant luy même; il s'offre donc de tout son cœur a son Pere pour prendre nôtre place. De sa part par ce que c'est un

2. Dieu qui par une lumiere infinie de sa Sagesse decouvre tous les temps, le passé et les futur comme le present, c'est une justice de Dieu a Satisfaire

pour le passé, une infinité de tourmens a essuyer pour le present et l'ingratitude des hommes pour le futur a insi conter que ~~toutes~~ ces previsions furent aussi penibles a Jesus Christ que les Souffrances mêmes, de plus une complection infiniment delicate qui estoit tout ensemble la mieux composée et la plus sensible qui fut jamais: la continuité de ses tourmens n'ayant par un moment de relache depuis le commencement de sa passion jusqu'a la fin.

3. De nôtre part, nous le faisions infiniment souffrir par la multiplicité de nos pechez qu'il devoit expier par amour et par misericorde tout ensemble: nôtre ingratitude future apres de si sensibles marques de son amour; ingratitude dis-je a profiter des graces qu'il nous meritoit, le peu de reconnoissance que nous aurions par le peu de soin que nous prendrions de nôtre Salut, prevoyant parfaitement dans ses Decrets éternels ceux et celles qui devoient se sauver. Enfin la vûe des instrumens de sa passion qui renouvelloient les peines de la partie inferieure de son ame comme homme, eh bien ame chrestienne, que dites vous? peut on croire et faire reflexion en même temps que c'est un Dieu qui souffre tous ses maux pour nous sans amour

de douleur et d'amour, où il y c'est vn Dieu
et vn Dieu innocent nous le Sçavons
combien elles luy furent douloureuses
dans tout le cours de Sa S.te passion.
Dans le jardin des olives ou il commen-
ça cette penible carriere, quelle violence
n'y éprouva t il pas? mais aussi de quelle
resignation les accompagna t il? Excel-
lentes instructions qu'il nous donne
dans nos peines interieures et exte-
rieures, c'est ce que nous allons apprен-
dre dans le Second point.

2.e Point. trois instructions importantes
que nous donne le Sauveur dans le
jardin des olives et que nous pouvons
mettre en pratique, Soit que Dieu
nous éprouve directement par luy
même par les Secheresses de l'ame,
par les tentations du demon, ou par
les creatures ou par nous même pour
nous inquieter, mais remarquez bien
avant toutes choses que c'est toûjours
dans l'vnique vüe de vous Sanctifier
ainsi faites ce que Jesus Christ a fait
et ce qu'il nous enseigne dans Sa
priere au jardin; 1.er il prie, 2.e il
se resigne, 3.e il prolonge Sa priere
I vous etes affligées, vous Souffrez
même beaucoup, des Secheresses ou
autres peines interieures, Soit dans
vos oraisons et autres exercices de
pieté, Soit dans vôtre cœur par vne
occasion facheuse qui le dechire

par des ressentimens tres vifs, Soit
dans vôtre esprit par des reflections
chagrinantes qui vous tüe, tout cela
me fait grande compassion, je l'avoüe
mais prier, adresser vous a Dieu, qu'il
Soit le premier amy a qui vous epan-
chiez vôtre cœur, ne Soyez pas si infi-
delle pour qu'il Soit vôtre pis aller,
quand vous aurez cherché ailleurs
vôtre consolation, car ce Seroit en vain
mais je vous le repette prier.

Deplus ce n'est pas assez que de prier 2.
il faut se resigner, a l'exemple de J. C.
qui accepta le calice de Sa passion, non
Pere dit il que vôtre volonté Soit faite
et non pas la mienne; car a quoy vous
Servira le murmure qu'a Scandaliser
vôtre prochain s'il est exterieur, Sinon
a charger vôtre conscience, et le tout
sans vous guerir, mais vous rendra
en quelque façon plus malheureuse
car rien ne me fait plus de compassion
qu'vne personne qui Souffre, mais j'en
ay bien davantage d'vne qui Souffre
mal, par ce qu'elle Souffre en ce monde
et Souffrira encore et en l'autre; quoy
n'est ce pas assez d'estre malheureuse
vne fois, faut il l'estre deux? que ne
vous resigner vous donc a Souffrir:
car vous auriez beau faire vous Souf-
frirez telle chose que vous pourrez c'est
le partage de l'homme pecheur, quoy
apres l'exemple d'vn Dieu vous resister

encore? que ne dites vous avec le Roy
Prophete, il m'a esté vtile et avantageux d'estre humiliée pour me Sauver
afin Seigneur que j'apprenne vôtre loy.
3. Non seulement prier, reigner vous mais
prologer vôtre priere a l'exemple de J.C.
oüy prolonger vôtre ~~aimer~~ oraison telle
peine que vous y repentiez, et quand
le Ciel et la terre Seroient de bronze
et d'airain pour vous, qu'importe que
vos Sentimens Soient tels, il vous Sera
bien vtile d'en vser de la Sorte, Dieu
vous en tiendra compte, helas a quoy
Servent les consolations, Souvent a nous
perdre, elles nourricent parfaitement
l'amour propre Sans que l'on s'en apperçoive, les douceurs arrestent plus
que les Solides, qu'en dites vous? quelle
est vôtre conduitte? vous estes vous
servie par le passé de moyens Si certains pour arriver a la perfection?
peut on espever que vous les mettrez
desormais en practique, et que vous
Suivrez l'exemple d'vn Dieu Sauveur
qui n'exige pour tout retour de Ses bontez et de Ses Souffrances, qu'vn peu
d'amour: En verité nôtre insensibilité pour Dieu va bien loin, car il
est en droit de nous demander tout
ce que nous possedons, biens, repos,
Santé plaisirs, nôtre propre vie même
mais parce qu'il ne nous oblige point
a tout cela nous perdons jusqu'au
Souvenir de ce qu'il a Souffert pour

nous, Seigneur je n'ay jamais bien connu comme apresent l'excés de vôtre
cû tendresse pour nous, toucher mon coeur
par votre grace et le rendre Sensible aux
marques continuelles que vous me donnez de vôtre amour
il est temps Seigneur que je vous donne
des preuves de ma reconnoissance et de
ma fidelité, je veux donc que mon amour pour vous se reduise en pratique,
comme vous me l'enseignez dans le mystere de vôtre Ste Passion, ô mon Dieu fortifiez en moy cette resolution par le Secours
de vôtre grace. ainsi Soit il.

Sur la mort de J. C. Sur la Croix.

Je veux dans ce Spectacle d'vn Dieu
mourant, tirer des instructions des
paroles même qu'il y prononça afin
de regler nôtre vie, je dis donc que la
vûe d'vn Dieu crucifié nous apprendra
a bien vivre et a bien mourir, c'est ce
que je vay vous faire voir dans les
2 points de cette Meditation.

I.r Point. quatre paroles du Sauveur I.
nous Serviront de fondement dans ce
I.r point. le Sauveur en regardant
St Jean luy dit en luy montrant la Ste
Vierge, voila vôtre mere, et a la Ste
Vierge luy montrant St Jean, voila
vôtre fils, ce qui fut executé aussi
tost, car dés ce moment dit l'Evangile
il la prit chez luy et la garda toujours,
vous Sçavez le Sens de ces paroles,
et elles Sont trop claires pour en douter,

c'est donc que Jesus Christ nous a luy
Sa mere par testament comme le dit
St Bernard, afin de nous inspirer de
la confience en elle et luy en donner
les qualités, estant la plus puissante la
plus bien faisante et la plus Sage de toutes
les meres, ainsi luy recommendant
tous les fidels en la personne de St Jean,
nous devons avoir recours a elle dans
tous nos besoins, parce qu'estant toute
puissante auprés de Son fils, elle peut
nous obtenir beaucoup de luy, estant une
mere Sage et bien faisante, elle connoît
tous nos besoins et Sa bonté luy fait vou-
loir y remedier, c'est une devotion Solide
et veritable, qui doit estre imprimée
dans nos caurs Si profondement; qu'il est
juste que vous l'ayez, que dis je ce n'est
pas assez, il faut que vous l'inspiriez
aux autres dans un temps ou Ses enne-
mis la combatte, et que c'est la doctrine
de la vraye Eglise et le Sceau de la pre-
destination des fidels; ainsi recevez donc
avec actions de graces un Si grand don
que d'avoir la Ste Vierge pour mere
pour avocate, pour refuge, pour protec-
trice et pour votre consolation, en un
mot c'est la Mere de Jesus Christ et celle
des Chrestiens, Jesus vous la laissée en
mourant, ayez recours a elle, et rece-
vez Ses impressions pour plaire a
Son cher fils.

J'ay Soif dit Jesus Christ Sur la Croix 2.
estoit ce d'une Soif naturelle ou morale?
elle n'estoit point naturelle, puisqu'il
refusa a boire lors qu'on luy en pre-
senta, cette Soif du Sauveur estoit donc
Spirituelle et morralle, c'estoit du Salut
des hommes et qu'ils Se perfectionnassent
dans la vie; quoy devons nous dire?
Jesus a Soif de mon Salut; et moy je
ne l'ay pas; en verité puis je plus long
temps dans cette Stupidité? un Dieu cru-
cifié et mourant pour moy afin de me
Sauver marque encore Son amour
qui n'est point Satisfait, il a Soif que
mon ame ne Se perde pas, pendant
que je Suis mal heureuse de vivre
tranquile au milieu des flots d'une
mer orageuse, Sitio, dit Jesus Christ,
helas Seigneur que cette Soif me tou-
che, on ne peut en avoir davantage
que j'en ressens presentement de
mon Salut, ne permettez pas que ce
Soit en vain, ah heureux moment
qui me presse a l'exemple du Divin
Sauveur de mon ame afin de la met-
tre en Sureté, car j'ay Soif, et je
veux absolument et constament y
travailler
Tout est consommé, oüy de la part 3.
de Jesus Christ, mais le pouvons nous
dire avec assurance comme lui ce
Dieu de bonté et de misericorde n'a

michée 6.e

il pas tout accompli? que pouvoit il faire de plus que ce qu'il a fait pour son peuple ainsi qu'il le dit luy même par vn prophete, mais de nôtre part est ce la même chose? tout est il consommé chez ce nous même imparfait? nôtre penitence et nôtre contrition ont elles tout consommé dans nôtre cœur nos pechez, nos infidelitez, nos froideurs jalousies, aversions, ressentimens, et desirs de vengence tout est il consommé encore vne fois demandons le a nous même devant Dieu, et luy disons chargez de confusion, voyant ce qu'il a fait pour nous, que ne dois je donc pas faire pour vous plaire desormais, ô mon adorable Sauveur, par reconnoissance de ce que vous avez fait pour me meriter mon Salut et qui vous a ~~pensé~~ coûté si cher, que vous n'avez jamais voulu mourir que ce grand ouvrage ne fut consommé a mon plus grand avantage, quoy seroit il possible que ma perfidie continua encore? et si terrible que de rendre inutiles toutes les lumieres et les graces que vous me faites, non mon Dieu, ne le permettez pas je vous en conjure, afin que je puisse dire avec verité tout est consommé, je le veux et le desire de tout mon cœur.

4.e

De fut au bon larron a qui Jesus C. adressa cette parolle, je vous dis en verité, que vous serez aujourd'huy en paradis avec moy, ah douce parolle sortie de la bouche de Dieu même, aimable assurance pour vne ame vrayement convertie, j'entens vne conversion de cœur, car il ne suffit pas de l'estre a demi, de le penser, ou de le dire, il faut le vouloir et que ce soit efficacement, ne dites pas a une ame craintive que le poids de vos pechez vous effraye, encore lorsque vous y pensez, ne dites point ce n'est pas a moy que s'adressent ces parolles du Sauveur, car vne marque pour vôtre consolation a qui elles sont dites, c'est a vn larron, voleur public, a vn miserable dont la vie a esté sans penitence, puis qu'il ne se repentit qu'vn moment devant sa mort, cependant en vn moment il se convertit et devient vn penitent reconnu et revere par l'Eglise qui ne se trompe point, mais aussi faut il dire que sa conversion ~~que sa~~ fut sincere et parfaite, que ne faites vous de même, il ne tient qu'a vous, le Seigneur le veut avant vous ne dites point je suis trop miserable, cela ne vous procurera aucun bien, croyez moy, ne vous decouragez point, abandonnez a Dieu le passé, esperez qu'il vous fera misericorde, et remettez l'avenir a sa divine provi=

dence, car aussi bien il n'en arrivera autre chose que la volonté de Dieu, songer au present par vôtre conversion, reglant vôtre conduite sur vos devoirs car avoüez sincerement devant Dieu que vous y manquez beaucoup. il n'est que trop vray Seigneur, mais enfin je ne veux plus estre la même, je vous en demande pardon de tout mon cœur et la grace d'executer mes resolutions.

2. Point. L'on voit trois personnes sur la Croix, Jesus Christ, le bon larron et le mauvais, le premier souffre volontairement et avec joye, le second avec resignation, et le dernier avec impatience murmure et imprecation, disant Si celuy cy est le fils de Dieu, qu'il se delivre et nous aussi. Le premier consacre et sanctifie la Croix, le second se sauve par la Croix, et le troisiéme se perd avec la Croix, il se damne pour une éternité par le mauvais usage qu'il en fait. je ne vous demande point de quel party vous voulez estre, mais je suis certain que le premier vous estonne, car il n'appartient qu'à un homme Dieu d'embrasser un tel supplice volontairement et de le souffrir avec joye, que nous serions heureux d'en venir là, ne le desesperons point neanmoins puisque l'amour de Dieu dans un cœur selon S.t Augustin rend tout facile, je suis certain

que le dernier vous fait horreur, mais n'oublier jamais qu'il est du devoir de tout Chrestien de recevoir la Croix avec resignation, pour cela il faut de la patience persuader que vous devez estre; 1.r que sans Croix il n'y a point de Salut. 2.e et que la patience efface même nos pechez et nous en preserve pour l'avenir, Deux points d'importance, ames Chrestiennes et Epouses du Sauveur Crucifié, afin de ne vous laisser aucun doute de cette verité que je voudrois bien plus imprimer dans vos cœurs que dans vos esprits, la patience est d'un prix infiny, car non seulement elle glorifie Dieu, et satisfait a sa justice, mais de plus par elle vous estes maitresse de vos passions, c'est cette vertu qui vous fait avancer avec fruit dans la voye de l'éternité bienheureuse, par elle les Croix sont douces et legeres, car on les reçoit avec actions de graces, cela seroit toûjours de la sorte si vous aviez les sentimens de S.t Anselme et si vous raisonniez comme luy, il disoit tres souvent, j'honnore mes Croix comme des Sacremens; belles paroles, retenez les je vous prie, par ce que disoit il les Sacremens sont des Signes visi-

bles qui Signifie vne grace invisible
qui nous est communiquée pour
nous Sanctifier; il avoit bien raison
de parler de la Sorte, car les Croix et
les afflictions Sont en effet des Signes visi-
bles, qui lors qu'elles Sont bien prises et re
çües avec patience, opere en nous vne
grace non pas tout a fait Semblable aux
Sacrements en particulier, mais en gene-
ral qui purifie vne ame et la Sanctifie par le feu des tribulations, comme
l'or dans ~~la fournaise~~ le creuset, de la
Suppose de la Sorte, apres la necessité in-
dispensable dans la quelle nous Sommes
de porter la Croix Si nous voulons estre
Sauvez, fondée Sur les parolles même
du Sauveur, pourquoy donc refuser la
Croix avec tant de Soin? murmurer Si
aisement lorsqu'elle nous vient, helas
c'est que nous nous conduisons Selon
la chair et non Selon l'Esprit, la nature
y a toute Sa part, et presque point de
foy, pour ne pas dire point du tout,
mais j'espere ô mon Dieu qu'il n'en Sera
plus ainsi, c'est resolument que je veux
reverer mes Croix qui me procurent
des graces de Salut, et qui par ma pa-
tience me feront expier mes pechez
et m'en preserveront a l'avenir.
Comment la patience peut elle faire
on Si grand bien? vû que l'Eglise ne la
reverre point comme Sacrement qui

remet les pechez, mais voicy comment,
Dieu irrité contre l'homme pecheur,
est meilleur que nous ne le pensons,
Sa justice le porte a exterminer celuy
qui l'a offensé, et Sa misericorde le
porte a expier le peché afin de conver-
ver le pecheur et qu'il Se convertisse,
Dieu voyant par les lumieres de Sa
Sagesse éternelle que Si cette ame
mouroit dans Ses crimes, il n'y auroit
jamais de paradis pour elle, et que
l'enfer Seroit Son partage, c'est par
cette raison qu'il luy envoye des peines
dures et Sensibles a la verité, mais
c'est a dessein de faire retourner a
luy cette ame infidelle, comme fit
l'enfant prodigue, Dieu par Sa bonté
prefere de luy faire éprouver de
le poids de Sa justice, plustost que
d'estre obligé de prononcer contre
luy ces terribles parolles, au jour fatal
de Ses vengences, allez maudits au
feu éternel qui a esté preparé pour
le Diable et Ses anges: le plus impor-
tant a vous persuader de cette verité
est que Dieu vous faisant Souffrir de
cette vie, il vous fait misericorde,
c'est Sa bonté qui vous frappe, pour-
quoy donc vous pleignez vous? car
combien voyons nous de personnes
qui oublieroient Dieu dans la joye

et la prospevité, que les afflictions remettent dans la voye de leur Salut. et qui s'en estoient égarées, et pour parler avec vn prophête, dou vient que l'impie est dans la prosperité, et le juste dans les peines et les tribulations, et comme abymé dans vne mer de souffrances et de tristesse, c'est que l'impie c'est a dire tous les pecheurs ne laissent pas ne laissent pas de faire toûjours quelques bonnes œuvres, pour les quelles Dieu les recompense de cette vie afin qu'il ne soient pas deux fois malheureux; au contraire Dieu pardonne pour les justes les purifie en cette vie, par ce qu'il les veut recompenser en l'autre; helas Si Dieu faisoit misericorde a quelqu'ame damnée, luy imposant tout le poids de sa justice a éprouver jusqu'a la fin du monde en cette vie, que pensez vous que repondroit cette ame a qui Dieu promettroit a la fin de tous ses maux, de joüir d'vn bonheur éternel? ne s'estimeroit elle pas bien fortunée d'en estre quitte a si bon compte? et vous ame sans amour et sans courage, n'avoüez pas avoir merité l'enfer et peut estre bien des fois? quelle doit donc estre vôtre reconnoissance? non de vous avoir retirée de l'enfer,

mais de vous avoir preservé d'y tomber; quoy faut il moins aimer Dieu parce qu'il vous a fait vne grace beaucoup plus grande? ah que cette ingratitude est affreuse? n'est ce pas même vne exhortation a bien Souffrir, Si vous y trouvez de la peine, que ne dites vous cela ne vaut pas l'enfer, car que feras vous donc Si vne peine passagere vous coûte tant? que feriez vous dis je Si vous aviez a Souffrir pendant toute vne éternité? Souffrez donc a present et Souffrez bien, car c'est là tout le fruit de cette meditation, de se persuader fortement la necessité que nous avons de la patience, et de son vtilité pour le Salut, prise et formée Sur celle de Jesus Christ a la Croix; voyez et examinez la douceur et la patience d'vn Dieu Souffrant et mourant pour vos pechez, il Souffre par les plus indignes hommes du monde, ce Sont des valets, des bourreaux, la lie du peuple de Jerusalem, afin de punir en Sa personne nôtre independence a l'égard de ceux qu'il propose au dessus de nous, est il possible que vos cœurs resistent encore, et soient inflexibles a la

voix d'vn Dieu, et qu'il ne produiroit aucun changement? je vous Souhaitte ce qui arriva a Ste Rosalie qui se convertit, au moins que le recit vous fasse impression; cette Ste estant encore dans le monde, se regardant dans vn miroir, elle y apperçût Jesus Christ couronné d'épines, d'abord elle crû voir trouble, et detournant sa vûe de son miroir pour quelques momens, elle revint apres et y vit la même chose, elle rejetta encore sa pensée et se traitta en elle même de visionaire, mais quand elle vit pour la troisiéme fois la même chose, elle comprit que c'estoit autre chose qu'vne imagination, elle y fit de serieuses reflexions, puis se condamna a quitter le monde qu'elle aimoit fort et se renferma dans vn Cloître de l'ordre de St Dominique ou elle vecu dans des austerités terribles, et elle est reverée comme Ste dans l'Eglise, tant il est vray que la vûe et la pensée d'vn Dieu Souffrant et couronné d'épines peut fortifier nos langueurs; Courage dit St Chrisost. a ceux qui sont dans la Souffrance, courage mon cher frere, vous estes dans la peine, il ne vous reste plus qu'vn pas a faire, augmentez vôtre amour a mesure que vous Souffrez,

car enfin le temps passe, et vos maux finiront, mais aussi l'éternité viendra et vôtre joye Sera éternelle; Souvenez vous du pacte que Dieu a fait avec vous, que vous Souffrirez pendant vôtre vie mortelle, et que par retour vous Serez eternellement heureux, dites moy pourquoy tant de respect pour le bois de la Croix, et tant d'indifference pour celuy qui l'a Sanctifiée? l'adorer comme elle le merite, et vous traitter ô mon Sauveur avec tant de mepris, fuyant avec Soin l'image du Crucifix que vous voulez imprimer dans nôtre cœur, et neanmoins Sans la Croix point de Salut, helas que mes reflections Seigneur doivent estre estendües Sur cette matiere afin de regler l'avenir, et d'obtenir le pardon du passé.

Actes d'acceptation dans les Souffrances, et de desir de profiter des Croix pour son Salut.

Repender Sur moy Seigneur les richesses de vos graces, et regarder je vous Supplie mes foiblesses et ma pauvreté, afin que vôtre bonté qui les Surpasse me fasse misericorde, ô Dieu qui nous aimez beaucoup plus que nous ne nous aimons nous mêmes, et qui par vne bonté infinie voulez operer mon Salut, donnez moy la confience en vos

misericorde, qui attachant toutes mes
esperances a vos divins merittes me les
faire regarder sans cesse comme l'unique
objet de mon Salut, principalement lors-
que le malin esprit pour me faire tomber
dans le desespoir, employe tous ses artifices
pour me derober la vüe de vos merittes,
par celle de mes offenses et de mes foiblesses,
car vous Scavez Seigneur ce que je suis
le peu de Stabilité qu'il y a dans mes meilleurs
desirs, car vous connoissez bien mieux que
moy même combien je suis susceptible
du mal, et peut ferme dans le bien, et ja-
mais dans vn estat de consistance devant
vous, c'est ce qui fait que ne pouvant m'as-
surer sur moy même, mon cœur se tour-
ne vers vous Seigneur qui estes sa lumiere
dans ses tenebres, vous Seigneur qui estes
sa douce patience dans ses plus cuisantes
douleurs, et sa seule esperance icy bas,
mon cœur dis-je se tourne vers vous au
jour de son affliction et dans ses plus pres-
sans besoins, voila tout ce qui me con-
sole, voila Seigneur tous mes merittes
et mes richesses, et c'est aussi ce qui me
tranquilise a la vüe d'vne vie si peu
chrestienne et R.le qui m'épouvente,
puis que je connoist Seigneur par ma
propre experience que vous soutenez
l'ame qui a vne ferme esperance en vo-
faites moy recourir a vous dans mes
plus dures Souffrances, afin que je les
reçoive avec respect, faites moy croire

qu'elles partent de vôtre pur amour,
et afin que je les endure avec patience
faites moy esperer que vous ne Souf-
frirez pas qu'elles m'accablent, et que
vous les ferez finir quand vous le ju-
gerez necessaire pour le bien de mon
ame; que j'espere fermement ô mon
Dieu, que vôtre grace me rendra possi-
ble de surmonter les difficultez qui
s'opposent a mon Salut, que le regne
de mes ennemis passera, que mes
Souffrances finiront, mais que vos
misericordes sur moy ne passeront
jamais. Acte de resignation
a la volonté de Dieu.

Seigneur faites que ce que je vous
propose se fasse si c'est vôtre volonté,
si vous y estes honoré, et si c'est vôtre
gloire et mon Salut, que si vous con-
noissez que ce que je vous demande
ne me doit nuire et qu'il ne m'est pas
avantageux, ostez ce desir et cette pen-
sée de mon ame, car je suis persuadée
que tout desir ne vient pas de l'Esprit St.
quoy qu'il paroisse bon; vous Scavez
Seigneur ce qui est le meilleur, ainsi
que tout se fasse selon l'ordre de vôtre
divine providence, donnez moy ce qu'il
vous plaist, autant qu'il vous plaist
et dans la maniere que vous le desirez,
traittez moy comme vous Scavez

le devoir faire pour mon plus grand
bien, me voicy devant vous comme vo-
tre esclave, je me resigne a tout pui-
que je ne pretend point vivre pour moy
mais pour vous Seul, et plaise a vôtre
bonté que ce Soit dignement et parfaite-
ment; ô Jesus Souverain Sauveur de
mon ame, je Suis toute a vous, repan-
der donc vôtre grace en mon cœur afin
qu'elle Soit avec moy, qu'elle travaille
et persevere avec moy jusqu'a la fin;
faites moy desirer ce que vous voulez
le plus de moy, afin que je le connoisse
et m'y conforme, faites ô grand Dieu
un miracle de votre grace, me faisant
mourir a moy même et a toutes creatures
que ne me reside qu'en vous uniquement
que mon cœur trouve en vous Sa paix
et Sa joye; vous Seul estes nôtre azile
et nôtre port, hors de vous tout est peri-
ble et inquiet, c'est pourquoy Seigneur
vous qui estes le maitre des cœurs, et qui
y agissez puissemment quand il vous plait
regissez les tous Selon vôtre Divine volon-
té, et pacifiez les mien qui veut estre tout
a vous quoy qu'il en coute a ma nature
et a mes passions que je veux Soumet-
tre a vous, qui estes mon maitre, mon
Roy, mon Dieu, et le Seul de qui je de-
pend et a qui je me consacre pour le
temps et pour l'eternité, Sans aucun
partage.

Medction de l'humilité

Jesus Christ dans Sa vie mortelle
est un modele que nous devons imiter et
Suivre partout jusques Sur la Croix pour
qu'il nous instruise des vertus qui nous
Sont neccesaires, c'est donc Jesus Christ
Sont neccesaires, c'est donc Jesus Christ
qu'il faut Suivre quoy qu'il en coute,
c'est par luy qu'il faut entrer dans les
voyes du Salut que nous nous Sommes
proposées, Son exemple nous encourage-
ra, c'est pourquoy le considerant comme
nôtre modele, nous le regarderons en
même temps comme nôtre Sauveur
qui nous fortifiera par Ses graces, d'au-
tant qu'en cette qualité il nous les a
meritées, nous considererons l'humi-
lité parfaite dont il nous a donné l'e-
xemple. 1.r comment dans Son Incar-
nation il repare la gloire de Son Pere
de la maniere la plus parfaite, et
qu'il exige de nôtre part une Sincere
humilité de cœur, 2.e les motifs de
l'humilité, 3.e la pratique de cette
vertu. 1.r Point.

Jesus Christ est descendu du ciel en terre
pour faire la guerre au monde a la
chair et au demon, c'est ~~donc~~ pour atti-
rer nôtre attachement et nôtre amour
de bonne foy ne l'en reconnoisser vous
pas digne, pourquoy donc luy refusez
vous? c'est donc pour combattre les

ennemis de Dieu qu'il s'est fait homme en combattant les nôtres qui avoient conspiré nôtre perte et qui nous tenoient en leur puissance, qu'a-t-il de plus pressant pour vn Dieu rempli d'amour pour nous? c'étoit encore pour reparer la gloire de son Pere, qui avoit il de plus grand et de plus juste? il n'y avoit que vn homme Dieu qui le pût faire dignement, et qui pût satisfaire a vn Dieu offensé et irrité contre les hommes pecheurs: helas qu'aurions nous fait sans l'incarnation du Verbe? car il estoit reservé au fils de Dieu de reparer la gloire de son Pere, luy seul le pouvoit faire dignement; combien de temps les hommes ont ils gemis et soupiré apres ce grand bien fait et ce moment heureux qui devoit allier la terre avec le Ciel par vn parfaite reconciliation, mais concevez bien l'humilité de Jesus Christ dans ce Mystere, car enfin il estoit heureux sans nous, et nous oublions ce qu'il a fait pour nous et ce qu'il exige de nôtre part qui est vne sincere humilité de cœur et d'esprit, car sans cela point de salut, les motifs en sont également forts et pressans il faut les bien penetrer. 2.e Point.

Cette vertu est si éloignée de nous, que si nous n'avions l'exemple d'vn Dieu

fait homme, personne n'y voudroit atteindre ny la pratiquer, mais écoutez les motifs qui nous y portent, et vous conviendrez qu'ils sont tres pressans pour tous les Chretiens et davantage pour les personnes Religieuses.

1. Sans humilité il n'y auroit jamais eu de Redempteur et par consequent jamais de salut pour tous les hommes, nous serions encore dans les tenebres du peché, il y auroit encore entre vous et nous ô mon Dieu vn chaos effroyable de division, et vous ne seriez pas nôtre Sauveur. 2.e Sans humilité, point de Christianisme parceque la Religion est fondée et établie sur cette humilité de cœur et d'esprit, comme il est marqué dans l'Evangile, si vous ne devenez petits a vos yeux, et humbles comme vn Enfant dit Jesus Christ a ses disciples, vous n'entrerez point au royaume des Cieux. 3.e Cette vertu est l'ame et la base de toutes les vertus, elle en est le fondement, sans elle point de prix ny de merite devant Dieu, ny d'entrée dans la maison du Seigneur de la quelle conclusion, si non qu'il faut embrasser l'humilité, puisque les paroles d'vn Dieu y sont expresses, que son exemple nous y convie, et qu'enfin

point de Salut sans humilité; voyons donc comment on la doit pratiquer.
3e Point. Le premier degré consiste a recevoir avec resignation et douceur d'esprit, l'humiliation, je ne dis pas de l'aimer, mais de l'accepter avec soumission aux ordres de Dieu qui le veut ainsi, car ce n'est pas un conseil, c'est une obligation de precepte. 2o fuir les loüanges; car tel comme le dit admirablement St Augustin, n'est pas capable de s'en donner, est cependant ravi d'en recevoir, c'est un fin et doux poison qui entre imperceptiblement jusques dans les plus secrets replis du cœur si nous n'y prenons garde. 3e Souffrir les calomnies ou medisances avec patience et tranquilité que les exagerations ne vous alarme point, eh quoy, Jesus Christ estoit plus innocent que vous ne pouvez l'estre, faites donc reflection, que n'a t'on pas dit de luy? pousse t'on aussi loin la calomnie a vôtre egard? confessez donc au moins que si vous ne meritez pas cette peine et cette humiliation pour le present, vous l'avez meritée par le passé pour d'autres fautes, ainsi tranquilisez vous, il y va de vôtre Salut.
4e Deposez tout air de hauteur et de fierté qui ne convient pas a une Chretienne, bien moins a une Re Epouse de Jesus Christ humilié, je veux que vous ne soyez par telle que vous paroissez, il n'importe, corrigez en vous ce deffaut, il malediffie en communauté, quelques fois même

il scandalise les personnes foibles.
5e Cedez a la colere des autres, quand vous voyez une personne émüe et en colere, retenez vous, vous luy apprendrez ce qu'elle doit faire elle même, et vous aurez la recompense qu'elle perd, par le merite de l'humilité qu'elle ne pratique pas, et de celle que vous pratiquerez personnellement. La 6e pratique de cette vertu, c'est de la demander a Dieu de tout nôtre cœur, cette grace de la veritable humilité que personne ne peut aimer, et que Dieu seul peut faire accepter, qui est si peu connüe et pratiquée, et cependant si necessaire au Salut. Les St Peres comparent cette vertu a une racine qui fait fructifier toutes les branches car de même que la racine est cachée et foulée aux pieds, de même l'humilité de cœur est cachée, la racine de l'arbre donne la vie a ce qui paroist a nos yeux car coupez là l'arbre mourra, ses feüilles tomberont, son bois secchera et ne sera plus bon qu'a brûler; excellente figure de la vertu que je propose et dont l'application est aisée a faire lorsque l'on s'est une fois persuadé que l'humilité donne le prix a toutes les vertus et en est le fondement ainsi faites en vous même l'application.
Reflections, mais a quel degré sommes nous et auquel voulons nous arriver? nous ne sentons que trop ce qui nous convient sachons nous assurer d'un peu de courage pour

l'aquerir; Souvenez vous que le qui de que vous prenez est non seulement fidele, mais tres puissant, abandonnez luy vôtre cœur avec vne volonté sincere de le suivre en l'imitant; Je vous proteste que je me devoüe entierement a vous Seigneur, et que je ne veux point d'autre modele ny d'autre regle de ma conduitte que vôtre exemple et vos maximes. Scachez donc ame vaine et ambitieuse qué vous ne donnerez pas grande chose a Dieu en vous humiliant, car il n'y a proprement qu'vn homme Dieu qui se puisse humilier, l'homme pour parler juste ne le peut, parce qu'il ne Sçauroit se mettre plus bas qu'il doit estre, il a pour principe le neant et le peché et pour terme le tombeau et l'enfer. Conclusion. Jesus Christ la Sagesse éternelle du Pere, a choisi l'humiliation pour reparer la gloire de son Pere, il faut necessairement que se soit le moyen le plus Sur et le plus propre pour glorifier Dieu, non mon Dieu vous n'avez jamais esté plus glorifié que lorsque vôtre fils s'est humilié, je ne deviendray donc l'objet de vos complaisances qu'autant que je marcheray Sur les traces de vôtre Divin fils, accordez moy le courage et la grace qui m'est necessaire pour vn Si grand dessein. Sur la pauvreté R.e Ce point est tres important, c'est pourquoy comprenez bien 1.r a quoy il nous engage, 2.e et ce qui est de sa perfection. Le vœu de pauvreté est vn dépoüillement volontaire

que l'ame R.se fait a Dieu de tous les biens terrestres, avec promesse de n'en posseder aucun en propre et ne jamais en rien pretendre, ainsi vne R.se en vertu de son vœu ne peut plus prendre ny retenir donner ny vendre, preter ny changer aucune chose Sans la permission de Sa Superieure; les canons même sont fort Severes Sur l'article et ordonnent trois choses, la 1.re qu'vn R.x qui retient quelque chose en propre et qui meurt dans son peché, ne soit point enterré dans vn lieu St mais dans vn fumier, enterrant avec luy son argent, cette pratique estoit fort en vsage parmi les anciens Solitaires. La 2.e peine que les canons portent est de chasser du Monastere vne personne R.se qui tombe dans la même contravention mais cette penitence n'est plus en vsage 3.e Enfin celle que le Concile de trente ordonne expressement d'observer est que la dite personne reconnuë en telle faute soit privée pendant deux ans de voix active et passive, et punie Selon les Constitutions de son Ordre. Que la conscience vous éclaire Sur vos obligations, et voyez ce qu'elle vous reproche, et faites resolution de garder vôtre vœu avec plus d'exactitude et de fidelité, car il ne faut pas s'entenir a ce qu'il exige Sous peine de damnation, puisque vous ne vous y estes pas engagée Sans dessein de vous conduire a la perfection, ainsi je dis que vous n'avez pas eu assez de courage par le passé, il

faut que ses reflections le fasse naitre
en vous, vous en faisant connoître les
degrez car vous les devez sans delay.
1.r Je reitere pour le premier degré et
qui est essentiel au vœu, le dépoüillement
de tous les biens que l'on possedoit ou que
l'on pouvoit posseder, sans aucune ex-
ception. 2.e Renoncer d'affection a ces
mêmes biens, car ce n'est pas assez de les
quitter a l'exterieur, il faut que le cœur
s'en separe et y renonce entierement,
celuy cy est necessaire comme le prece-
dent pour s'aquitter de son vœu.
3.e Ceux cy appartiennent a la perfec-
tion, se contenter des choses necessaires,
et retrancher les superflües, ne s'attta-
chant pas même aux necessaires, en
souffrant volontiers la privation.
4.e manquer actuellement du necessaire
sans murmure ny aigreur d'esprit,
parce que c'est perdre tout le meritte,
car les vrayes pauvres n'ont pas tout
ce qu'il leur faut. Le 5.e et dernier degré
est de souffrir en maladie ou en santé
tout ce qui nous manque, non seulement
avec resignation mais avec joye.
En estes vous là? helas que vous seriez
heureuse; mais pour ne vous en point
imposer vous même mal a propos avec
autant de regret que de confusion, que
vous en estes bien éloignée, surtout ne

perdez point de vüe un Dieu pauvre dans
sa naissance et qui a pratiqué cette ver-
tu toute sa vie, afin que nous eussions
en luy un modele parfait. les oyseaux
dit il ont des nids et les renards leurs
logemens, mais le fils de l'homme n'a
pas seulement ou reposer sa teste; il a
choisi un pere et une mere pauvre, il est
né dans une étable, il a donné au temple
le present des pauvres, il a choisi des dis-
ciples pauvres, il est mort et a esté ense-
veli a la façon des pauvres; et pour tout
dire en trois mots, on ne peut naitre
plus pauvre qu'il est né, vivre plus pau-
vre qu'il a vêcu, et mourir plus pauvre
qu'il est mort. apres cela ne devons nous
pas conclure qu'il faut que la pauvreté
soit bien grande aux yeux de Dieu, puis-
qu'elle a si bien sçû gagner son cœur;
d'ou vient donc ame Chrestienne et
R.e que vous en avez tant d'horreur?
d'ou vient que l'on estime tant les riches
et que l'on meprise les pauvres? que cette
conduitte de plaist a Dieu; mais que dirons
je a des ames qui ont épouse cette vertu
par un vœu solemnel? et qui souvent en
secoüent le joug, font un divorce conti-
nuel avec elle, et n'en peuvent souffrir
la compagnie; helas qu'il est a craindre
que toute consacrée a Dieu comme vous
l'estes, vous n'ayez pas encore atteint le
detachement du cœur que tout chrestien

est obligé d'avoir; quoy donc, estes vous vn phantôme de Rel.? vous en avez l'habit a la verité, mais en possedez vous le cœur et l'esprit? prenez garde a ne vous pas seduire vous même, et d'attirer sur la Rion les calamitez temporelles et spirituelles, car si autrefois l'armée du peuple de Dieu fut deffaite, par l'avarice d'vn seul homme qui s'estoit reservé vne regle d'or et vn manteau de pourpre, que ne doit pas craindre vne Rle qui seroit proprietaire et contrevenante a l'obligation de son vœu, priez Dieu que jamais ce malheur ne vous arrive, et qu'apres avoir medité l'exemple d'vn Dieu pauvre dans sa naissance, sa vie et sa mort, vous puissiez obtenir la recompense qui est promise aux veritables pauvres d'esprit.

Consideration sur la pratique de la charité et de la douceur.

Il n'y a personne qui ne s'aime, chacun le ressent, et c'est aussi la reigle que Dieu donne et la mesure qu'il nous prescrit pour connoître si nous aimons nôtre prochain, c'est a quoy nous attacher plus particulierement dans cette Consideration, 1° examiner vôtre conduitte dans la pratique de la charité et la reigle pour l'avenir; 2° prendre des moyens sur de vaincre les deffauts opposez a cette vertu.

1.r Nous avons soin de ne nous procurer aucun mal, ou d'y remedier promptement lorsqu'il nous en arrive, voila la maniere la plus ordinaire qui prouve l'amour sincere que nous nous portons, voyons si nous en vsons de même a l'égard du prochain que Dieu nous commende d'aimer du même amour; ne luy avons nous jamais fait aucun mal? nous sommes resolus de ne luy en point faire, je le veux croire, mais ce n'est pas assez, estes vous resoluë de reparer le passé? vous avez peut estre fait des playes que l'on peut appeller mortelles, si vous n'y remediez au plustost, il le faut faire, si non je crains pour vous, car J. C. le veut ainsi, mais me dira quelqu'vn j'ay eu du froid pour telles perssonnes, mais pour le present graces au Seigneur je n'en ay plus, je suis fortement resoluë de bien faire a son égard, cela est fort bien pour vous assurer de vous, mais J. C. dit vne terrible parolle, penetrez bien a quoy elle vous oblige; si vous estes a l'autel pour y offrir vôtre present, et que vous vous souveniez que vôtre frere a quelque chose contre vous, quittez l'autel, laissez là vôtre don, et vous allez reconsilier avec vôtre frere, puis en suitte vous reviendrez offrir vôtre present. Ses parolles sont claires et positives, elles sont de J. C. même, qui vous dit encore a present, si vous estes a l'autel

c'est a dire a la Messe ou a la Communion,
Surpendre vôtre action et aller trouver celle
que vous Scavez avoir quelque peine con-
tre vous, n'attendre point apres mais al-
ler y devant, c'est l'Evangile qui vous l'ordon-
ne; car il se peut faire que vôtre Sacrifice
ne plairait pas a Dieu, ainsi il ne vous Ser-
vira de rien, peut estre vous attirera-t'il
malediction au lieu des graces que vous en
attendez, si vous avez manqué a cette
obligation prier Dieu qu'il vous pardonne
vôtre ignorance, mais il y a fort a crain-
dre pour vous; Du moins a l'avenir repa-
rez cette faute, rien de plus delicat que cette
matiere, et rien de plus commun pour
l'ordinaire que les fautes que l'on y com-
met en Rr ainsi il y faut apporter le re-
mede quoy qu'il en puisse couter.

2e Ayez de la douceur, non pas une douceur
qui n'est que naturelle ou politique ce qui
n'est point une vertu, mais une douceur
chrestienne que il faut acquerir par ces
Ses avantages Sont grands. 1r Rien de plus
aimable que la douceur, car elle l'est par
elle même, 2e Elle nous rend en quelque fa-
con Semblables a Dieu qui ne Se trouble ja-
mais pour les injures qu'on luy fait.
Ceux qui Sont doux dit J. C. Sont les enfans
de Dieu, il les reçoit dans Son amitié il re-
pose dans leur cœur et les exauce dans
leurs prieres, mais ce n'est point assez, il
faut donner l'exemple d'vn Dieu dans
Ses actions et Sa doctrine.

Son exemple; que n'a-t'il point fait pour
nous l'inspirer? car on peut dire que ça
toûjours esté Sa vertu favorite qu'il a fait
eprouver et Sentir dans toute Son eten-
duë dés le premier instant de Sa vie jus-
qu'a Sa mort, la douceur de J. C. S'est fait
connoître dans tous les temps de Sa vie,
en Sorte que l'on disoit de luy qu'il estoit
doux et bienfaisant a tout le monde; com-
me Son Pere l'avoit envoyé pour Sau-
ver les pecheurs, il luy avoit donné vn
cœur a l'épreuve d'vne commission Si
rude et Si facheuse, Son cœur estoit doux
tendre et charitable; quand je pense a
J. C. dit St Bernard, je me represente vn
homme doux, humble et patient, obligeant
affable, humain et misericordieux; ou Sont
les pecheurs qu'il ait maltraitez, chose
étrange, Ses ennemis même avec toute
leur ferocité, n'ont pû S'empecher de
faire Son apologie, en disant qu'il rece-
voit les pecheurs en Sa compagnie; com-
ment a t'il traitté la femme adultere?
quelles injures a t'il dit a la Madeleine?
quels reproches a t'il fait a la Samaritaine
Judas même avec quelle douceur le
reçut il lors qu'il le trahit? voila l'exem-
ple qu'il nous donne, mais Sa doctrine
que ne nous enseigne-t'elle pas?
Apprenez de moy dit il en St Matthieu
que je Suis doux et humble de cœur;
car la douceur et l'humilité Sont deux
Sœurs inseparables, l'on ne peut pos-
Sder l'vne Sans l'autre, vous ne Savez

jamais douce qu'il n'y ait en vous de l'humilité, et vous ne serez jamais veritablement humble que vous ne soyez douce. Le Sauveur dit en St Luc que c'est par la patience et la douceur que nous possederons nos ames, les Sages tiennent aussi le même langage, le Seigneur dit il versera l'abondance de ses graces sur ceux qui sont debonaires, mais c'est assez vous en dire sur cette vertu pour vous la faire estimer.

I. Venons a la pratique et disons que rien n'est plus digne d'envie ny plus aimable que les personnes douces; voicy comment on la peut devenir, surtout il faut une profonde humilité de cœur, pour opposer a la colere qui combat la douceur, en sorte que vous vous jugiez digne de tous les maux et indigne de tous les biens

2. Vous persuader que Dieu vous traittera comme vous aurez agi avec vôtre prochain, qu'il vous sera doux si vous l'avez été, si non il vous traittera si non il vous traittera severement.

3. Concevoir une grande horreur de la colere, comme d'une passion infame, injuste inutile et prejudiciable; elle est infame, parce qu'elle transforme une creature raisonnable en beste et en demon et qu'elle fait paroistre une grande foiblesse de cœur et d'esprit; Elle est injuste, d'autant qu'un pecheur n'a point de droit de se pleindre, ny de se facher contre qui que ce soit, bien moins contre Dieu qui se sert des hommes pour

le châtier; Elle est inutile car on ne remedie a un petit mal par un plus grand. Enfin elle est prejudiciable au corps et a l'ame, donnant souvent la mort a l'un et a l'autre. Le dernier moyen est de ne 4e.
jamais parler dans la colere; observez l'avis d'un Sage payen, qui veut que l'on se taise lors que l'on nous fait insulte, mais souffrez le pour Dieu et vous attirerez sur vous ses recompences.

Banissez la haine et l'aversion et même une froideur habituelle et volontaire, qui met hors de la voye du Salut estant contraire a la charité et conduisant a une haine veritable, qui est une disposition dans laquelle vous crucifiez Jesus Christ en vous autant qu'il vous est possible; j'en appelle a St Paul qui le dit, estat dans lequel vous renoncez a tout droit au Paradis que J. C. vous a merité. 2e. vous rendez inutile le Sang d'un Dieu versé pour vous sanctifier et vous sauver. 3e. estat si funeste et dangereux, que si vous y mouriez vous seriez damnée eternellement. 4e. Estat enfin dans lequel vous ne pouvez prier sans attirer sur vous des maledictions, ce n'est pas assez dire, c'est faire contre vous même des imprecations, car comment oser dire avec quelque sorte de confience, nôtre Pere qui estes aux Cieux vous vous trompez Dieu n'est point vôtre Pere, puis que vous ne voulez pas estre son enfant. Vôtre volonté soit faite en la terre comme au Ciel, et vous qui estes maitresse de votre cœur, vous luy resistez actuellement. Pardonnez nous nos

offences comme nous les pardons, ha Seigneur terrible declamation contre cette ame, pardonnez vous, et le faites vous de bon coeur vous qui osez prier Dieu de la sorte; Dieu vous jugera non sur vos paroles, mais sur la disposition de vôtre coeur. 5.e Souvenez vous que vous scandalisez la Rel.on chrestienne et R.le ou vous vivez, et que J.C. dit qu'il vaudroit mieux que nous fussions precipitez au fond de la mer que de scandaliser un enfant, a quoy doit on donc s'attendre une personne qui seroit assez malheureuse de scandaliser une Communauté, c'est pourquoy, ô mon Dieu je veux changer de conduitte, exaucez mes vœux Seigneur accordez moy en faveur de vôtre sang adorable l'application de vos merittes souffrez que je vous dise pour nous mêmes ce que vous avez dit a vôtre Pere pour ceux qui vous ont crucifié, pardonnez leur, car ils ont ignoré ce qu'ils faisoient non mon Dieu nous ne connoissons pas le mal que nous faisons, pardonnez moy je vous en conjure, et m'accordez la grace d'une parfaite union charité et concorde de coeur qui banissent les froideurs, colores et desirs de vengeances qui sont les trois plus grands obstacles de la paix, donnez moy une charité surnaturelle, sincere et efficace qui me face aimer mon prochain comme moy même imprimez la dans mon coeur et que mon amour pour vous estant sincere j'aime mon prochain en vous et pour vous.

Table.

de ce qui est contenu dans ce livre.

Veritez chrestiennes qui peuvent servir de sujet de meditation. p. 1.

Priere a Jesus Christ tenté au desert. — — 28.

Pensée sur le decouragement. 31.

Maximes generalles. — — 36.

Avis spirituels du B. Pere Jean de la Croix. — — — 40.

Reflexions sur la priere et autres sujets. — — 60.

Preparation ou exercice pour le jour de la mort. — 114.

Maniere de bien souffrir, ou consolation dans les souffrances. 190.

Pratiques pour l'avent. — 209.

De la vie cachée en J.C. 224.

Dieu tient l'ame dans la mort, avant que de lui communiquer sa vie divine. — — 229.

De l'abandon de l'ame au bon plaisir de Dieu — — — 239.

De la divine volonté. 246.
Du Regne de Jesus Christ. 251.
Que nous ne devons faire qu'vn corps avec J. C. 259.
De l'estime et du respect que l'on doit avoir pour Dieu. 264.
Des rapports de l'ame a J. C. au tres St Sacrement. 264.
De l'amour du mépris, dans le quel doit vivre vne victime du tres Saint Sacrement. 281.
Rapport de l'esprit de N. P. St Benoist a la Ste Eucharistie. 284.
Des sentimens avec lesquels on doit faire l'Heure d'adoration. 289.
Veritez solides pour tenir l'ame dans vne profonde humilité. 295.
Conference contenant plusieurs avis utils pour la perfection. 303.
Autre Sur l'esprit de la Sainte Religion — — — 313.
Autre Sur la vocation Rel.se 318.
Autre Sur l'excellence et les obligations de l'Institut. 324.
Autre Sur la Regle et Sur la profession Religieuse. 333.
Pensées et intentions de nôtre digne M. Institutrice. 349.
De la connoissance de soy même, Sur ces paroles de S.t Michel, Qui s'vt Deus. — — — 368.
Aveu de son propre neant devant Dieu — — 345.
Maximes interieures. 349.
Dispositions d'vne ame vrayement convertie. — — 380.
Dans quel esprit il faut porter ses miseres et imperfections. 386.
De la perseverance dans l'oraison, malgré le découragement. 389.
Meditation de la mortification. par le R.d Pere De Gonnelieu. 401.
Autre Sur la Passion de N. S. J. C. 412.
Autre Sur les paroles de N. S. J. C. Sur la Croix par le meme. 417.
Acte d'acceptation dans les Souffrances. — — — 429.
Acte de resignation a la volonté de Dieu. — — — 431.

Méditation de l'humilité — 433.
autre Sur la pauvreté — 438.
Consideration Sur la pratique de
la charité et de la douceur — 442.